



Université François Rabelais - Tours
UFR Arts et Sciences Humaines
Département des Sciences de l'Éducation et de la Formation

Année Universitaire 2010-2011

LA CONTRIBUTION DES HISTOIRES DE VIE AU PRENDRE SOIN DES PERSONNES AGEES

Le cas particulier du maintien à domicile

Présenté par
Annabelle ROUSSELIN

Sous la direction de

Hervé Breton, Maître de Conférences

Catherine Guillaumin, Maître de Conférences

En vue de l'obtention du
Master Professionnel 1^{ère} année -Arts, lettres et langues
Spécialité sciences de l'éducation
Mention professionnelle Ingénierie de la formation

A la mémoire de monsieur Jack Chauveau.

SOMMAIRE

SOMMAIRE.....	2
REMERCIEMENTS.....	5
INTRODUCTION.....	7
PREAMBULE A LA RECHERCHE.....	10
Du projet au trajet.....	11
L'arrivée dans les sciences de l'éducation.....	13
Le stage comme terrain d'exploration.....	14
L'émergence des premières questions.....	17
Relier la théorie au terrain de recherche.....	18
.	
PARTIE 1: L APPROFONDISSEMENT DES CONCEPTS PRINCIPAUX.....	20
Chapitre 1: Le maintien à domicile : approche complexe.....	21
Chapitre 2: Le concept de l'attachement.....	27
Chapitre 3: Le prendre soin.....	38
Chapitre 4: La pratique des histoires de vie.....	48
Chapitre 5: La phase de problématisation.....	56

PARTIE 2 : ETUDE DE TERRAIN.....	60
Chapitre 6: Le déroulement du stage.....	61
Chapitre 7: La méthodologie de recherche.....	63
Chapitre 8: Analyse et interprétation des données.....	80
CONCLUSION.....	99
ANNEXES.....	105
Références et Index.....	155
Table des figures.....	156
Références bibliographiques.....	157
Table des matières.....	161

Remerciements

J'adresse mes premiers remerciements à Madame Catherine Guillaumin qui m'a tendu la main en milieu d'année scolaire et qui m'a donné la chance d'intégrer ce master. Je remercie également mes camarades de classe de m'avoir réservé un accueil chaleureux.

Ensuite, je désire remercier madame Linda Gonzales qui m'a fait l'honneur d'être sa première stagiaire et qui m'a fait découvrir avec tact et finesse, l'univers de la personne âgée seule et isolée.

Je remercie monsieur Lemoine pour son accueil enthousiaste, pour le temps qu'il m'a consacré, et pour le magnifique récit de vie qu'il m'a offert.

De même, je tiens à dire un grand merci à Hélène Depoix et à mon conjoint pour l'aide et le soutien qu'ils m'ont apportés durant toute la réalisation de ce mémoire.

J'adresse ces derniers remerciements à ma mère et à mes amies Clémentine, Mathilde, Claire, Gwendoline, et Pauline. M pour m'avoir soutenue et rassurée tout au long de cette année scolaire.

Introduction

Le vieillissement de la population française est un problème sociétal difficilement gérable pour les politiques publiques. En Indre et Loire, le nombre des personnes de soixante et plus est en augmentation depuis le recensement de 1999 et il est prévu pour 2030, qu'il croisse de 61%.

De ce fait, les places en maison de retraite se font de plus en plus rares et leurs tarifs ne cessent d'augmenter. Cette « rareté » des places et l'augmentation des résidents en institutions engendrent beaucoup de complications, que ce soit pour la famille, le personnel de service mais surtout pour les personnes âgées. Même si deux grandes nouvelles structures d'hébergement sont en train de se construire dans la ville de Tours, il faudrait, pour répondre à toutes les demandes, créer 600 places supplémentaires. Dès lors, le maintien à domicile apparaît comme étant une solution pour pallier à cette pénurie de places dans les institutions d'hébergement. Dans le cadre de cette étude, nous allons appréhender le maintien à domicile dans une dimension « éthique », en mettant en évidence le besoin « d'humanité » dans la réalisation des soins. Dans ce cas, le projet du maintien à domicile n'est plus envisagé comme étant une réponse aux problématiques de la santé publique. Il permettrait alors de mettre en place un accompagnement plus « humain » qui donnerait la possibilité aux personnes âgées de finir leur jour sans être chassées de leur propre domicile. Prendre soin des personnes âgées commencerait alors en leur laissant la chance de vivre le plus longtemps possible dans leur «chez soi » souvent considéré comme leur dernier point de repère.

Le mot maintenir vient du latin manu « tenere » qui signifie tenir avec la main. C'est ce que font les différents professionnels, ils « mettent la main » dans la demeure de la personne âgée. Chaque agent y pénètre en exerçant une activité spécifique en tenant compte d'une identité professionnelle reconnue socialement. Cette diversité de professionnel et de services d'aide à domicile s'est développée dans l'optique de réaliser des soins adaptés à chaque individu. Mais comment mesurer le « réel » besoin de la personne ?

Pour tenter de répondre à cette question, nous allons nous appuyer sur différentes littératures scientifiques comme la théorie de l'attachement de John Bowlby, le concept du prendre soin et la pratique des histoires de vie. En effet, la pluralité des champs

disciplinaires empruntée par les sciences de l'éducation nous ont permis de construire notre recherche en croisant plusieurs matières comme la sociologie et la psychologie.

En conclusion de cette approche conceptuelle, nous exposerons la phase de problématisation qui nous a permis de dégager la problématique ainsi que les hypothèses qui lui sont liées. Après avoir défini ces apports théoriques, nous nous attacherons à faire l'exposé de l'étude de terrain. Dans un premier temps, il s'agit de présenter le lieu de stage et la mission qui nous a été confiée dans l'accompagnement des personnes âgées. Ensuite, nous présenterons notre démarche méthodologique, depuis la méthode de recueil de données jusqu'à la vérification des hypothèses. Mais avant d'entrer dans le vif du sujet, nous allons expliquer le cheminement de notre projet d'étude. En effet, nous expliquons la maturation de ce projet par la motivation et l'envie d'étudier la population des personnes âgées. Nous espérons que ce mémoire encouragera d'autres chercheurs à s'attacher au prendre soin des personnes âgées seules et isolées.

Préambule à la recherche

Du projet au trajet

Le choix de vouloir étudier le public des personnes âgées ne s'est pas fait par hasard. Il s'explique par mon parcours professionnel et par l'intérêt que je porte à toutes les personnes âgées que j'ai rencontrées dans ma vie privée. Cet attachement m'a motivé à réaliser mon stage auprès d'elles et à m'inscrire au sein de l'association les Petits Frères des pauvres.

De l'hôtellerie à la formation d'expérience

Depuis toute petite, je suis passionnée par la cuisine. A la fin de mon année de troisième, je décide de me diriger vers une seconde générale. Je me suis vite rendue compte que j'avais fait le mauvais choix. L'année suivante, je m'inscris au sein d'un lycée professionnel spécialisé en hôtellerie-restauration. Deux ans plus tard, j'obtenais mon B.E.P option cuisine. Je décide de continuer en bac professionnel mais en cours d'année, je décroche. J'avais besoin de quitter l'école et d'entrer dans le monde du travail. Mais la découverte de la dureté du secteur hôtelier a été un gros choc. En effet, je ne m'épanouissais pas dans ce domaine professionnel. Trois ans après avoir effectué différents postes en tant que serveuse et cuisinière, j'entreprends de reprendre mes études. Je m'inscris alors dans un établissement scolaire en première d'adaptation pour obtenir un baccalauréat.

Parallèlement, je travaillais comme second de cuisine dans une maison de retraite. Pendant trois ans, j'ai appris à connaître les résidents et je me suis très vite attachée à eux. Après l'obtention du baccalauréat, je choisis de m'orienter vers une licence de sociologie dans le but de préparer le concours d'assistance sociale. Effectivement, ce contact avec la personne âgée m'a ouvert les yeux sur ce que je voulais faire et être. C'est à dire, être en contact et venir à l'aide de personnes dans le besoin. L'année suivante, je m'inscris au concours mais je suis sur liste d'attente. De ce fait, j'ai pris la décision de continuer ma licence pour ensuite m'orienter vers un master.

Tout au long de mon cursus universitaire, l'envie de travailler auprès des personnes âgées me tenait à cœur. C'est pourquoi, après la licence, je me suis orientée vers le master santé publique qui propose des modules sur la maltraitance des personnes âgées et sur la gestion et l'organisation des établissements d'hébergement pour personnes âgées dépendantes.

L'orientation que prenaient les cours vers un domaine ne concernant que la gestion et le management m'a interrogé sur le bienfondé du cursus choisi. A la fin de premier semestre, je décide d'arrêter et de me diriger vers le master des sciences de l'éducation. Durant les premiers mois passés en santé publique, j'avais déjà trouvé le thème central de mon sujet de recherche : l'intimité des personnes âgées en maison de retraite. Ce changement de parcours m'a obligé à revisiter mon étude de sorte qu'elle corresponde aux attentes pédagogiques de ce nouveau master.

La solitude des personnes âgées:

Après trois années de travail au sein de la maison de retraite, j'ai pu faire le constat que beaucoup de résidents vivaient dans la solitude. Effectivement, certains d'entre eux n'avaient pas reçu de visite depuis plus dix ans. La prise de conscience de ce phénomène d'abandon m'a amené à me rapprocher d'eux, à passer plus de temps à leur parler et à les écouter.

Les relations entre les personnes âgées

À mon entrée dans le master santé publique, j'avais envie d'étudier l'abandon et la solitude des personnes âgées mais ce sujet était traité par plusieurs étudiants. C'est pourquoi je me suis dirigée vers un autre sujet ; celui de la sexualité des personnes âgées en institution. En effet, durant mon séjour effectué auprès des personnes âgées, j'observais les relations qu'entretenaient les hommes et les femmes au sein de l'établissement. C'est alors que j'ai vu tous les jeux qui se déroulaient entre eux. C'est à dire, la galanterie des hommes, la coquetterie des femmes ainsi que des regards échangés plein de tendresse et d'affection.

Après ces constats, je me suis intéressée à l'homosexualité des personnes âgées. En effet, dans les maisons de retraite il y a peu d'homme en raison de l'inégalité de l'espérance de vie homme-femme. J'ai commencé à me renseigner sur ce sujet et j'ai appris qu'à Berlin, il existait une maison de retraite pour personnes âgées homosexuelles. Dès lors, j'ai proposé à mon maître de mémoire en santé public, d'étudier ce sujet: l'homosexualité des personnes âgées en maison de retraite. Très vite, j'ai pris conscience de la difficulté à aborder ce sujet avec les aînés lors de la réalisation des entretiens. Pour conserver ce thème central de l'intimité, j'ai choisi de m'orienter vers le thème des rapports sexuels qu'entretiennent les personnes âgées en maison de retraite. Dès le début des recherches, je me suis aperçue que

ce terrain serait difficilement explorable. D'une part car certains établissements refusent catégoriquement les rapports sexuels au sein de leur institution. De l'autre, car, dans la majorité des cas, la famille du résident s'oppose au fait que leur parent puisse rencontrer un nouveau partenaire et refaire leur vie. Ces restrictions font réfléchir et nous pouvons nous poser les questions suivantes

- Quelles sont les origines de ce tabou ?
- Comment ouvrir le dialogue autour de la sexualité des seniors ?

L'arrivée en sciences de l'éducation

C'est avec toutes ces belles questions que j'ai atterri dans le département des sciences de l'éducation. L'arrivée dans ce master a été éprouvante ; s'intégrer dans le groupe, rattraper les cours et commencer le stage. Ce changement de parcours nécessitait une réadaptation du sujet de mémoire afin qu'il corresponde aux attentes pédagogiques de ce master. Pour conserver le thème de la sexualité, je me suis tournée dans un premier temps vers la formation professionnelle des soignants (aide soignants, psychologues, infirmiers...) Le thème de la sexualité des personnes âgées est intégré dans les modules des formations professionnelles des soignants. Ce sujet doit être traité car il fait partie des besoins fondamentaux de l'homme. D'après les quatorze besoins fondamentaux évoqués par Virginia Henderson, communiquer avec ses semblables c'est « la capacité d'une personne à être comprise et à comprendre grâce à l'attitude, la parole ou un code. Egalement à s'insérer dans un groupe social, **à vivre pleinement ses relations affectives et sa sexualité.** »¹ De nombreux témoignages de soignants renseignent sur la difficulté de parler de sexualité avec les résidents. Les consultations individuelles avec le médecin généraliste ou le psychologue permettent d'ouvrir le dialogue sur ce sujet tabou. A ce stade, il fallait faire un choix, c'est-à-dire définir le public à étudier dans la recherche : les soignants, les personnes âgées ou les formateurs ? J'ai pris la décision de m'intéresser aux relations qu'entretiennent les personnes âgées avec le personnel soignant. Je me suis demandée ce que ressentaient les aînés quand ils parlaient de leur vie intime ? Est-ce qu'ils ressentent toujours le besoin d'avoir des rapports sexuels ? L'approfondissement des recherches a mis en évidence le fait que la sexualité des personnes âgées est très différente

¹ Henderson, V. (2011). « Les quatorze, besoins fondamentaux ». Ressource en ligne. Accédée le 13/04/11 sur <http://www.Wikipedia.org/quatorzebesoinsfondamentauxselonvirginiahenderson>

de celle des adolescents et des adultes. La sexualité des séniors ne se caractérise pas uniquement par un rapport sexuel mais plutôt par un contact physique tel qu'une caresse ou un baiser. Après avoir redéfini le sujet d'étude, il fallait commencer à faire des démarches pour trouver un lieu de stage. La prise de contact avec une vingtaine de maisons de retraite n'a abouti à aucun succès.

Le stage comme terrain d'exploration

De l'institution au domicile.

Une de mes amies m'a parlé d'un service « lien social » dirigé par une conseillère sociale. Les objectifs de ce service sont de favoriser le maintien à domicile et de lutter contre l'isolement des personnes âgées dépendantes. J'ai pris contact avec cette conseillère qui m'a proposé un entretien et m'a offert la possibilité de réaliser le stage à ses côtés. L'opportunité d'effectuer un stage dans l'accompagnement à domicile a permis de prendre un nouveau départ tout en conservant le thème de la sexualité. La démarche était d'aller à la rencontre de personnes âgées vivant en couple et de réaliser des entretiens en abordant le thème des rapports intimes entre les partenaires. Mais la majorité des personnes visitées par la conseillère sociale vivent seules. C'est pourquoi, la difficulté à trouver un couple à interviewer a compromis l'idée de s'intéresser à la relation intime entre des partenaires âgés. Malgré la mise en place d'animations collectives réalisées par la conseillère sociale, les personnes âgées ne semblent pas enthousiasmées à l'idée de chercher un nouveau partenaire.

Les démarches collectives du service lien social

Les rencontres collectives, dites « animations interculturelles/ intercommunales ont pour objectifs de favoriser le maintien du lien social. Elles doivent permettre aux personnes âgées de se sentir exister, de faire de nouvelles rencontres et d'entretenir des relations amicales entre les habitants des communes regroupées dans la communauté de communes. Malheureusement, le budget est souvent un frein à l'aboutissement de certains projets.

Le groupe d'aide aux aidants :

L'objectif de cette action est de soutenir les personnes qui accompagnent des proches atteints par la maladie d'Alzheimer. Ces aidants familiaux sont souvent des enfants ou des conjoints qui prennent en charge affectivement et financièrement la personne malade afin d'éviter le placement en structures médicalisées. Ce groupe d'aide aux aidants est composé d'une assistante sociale, d'un géronto-psychologue et de la conseillère sociale du service lien social. En discutant avec l'équipe professionnelle sur mon sujet de mémoire, nous avons pu aborder la possibilité d'introduire un nouveau thème dans une séance de groupe portant sur l'affectif et l'intimité:

- L'arrivée d'un parent malade au sein du domicile familial provoque t'il un changement dans la vie intime du couple?
- Peut-on parler alors d'épuisement du couple?
- L'épuisement passe t'il par différentes étapes?

Ce groupe d'aide aux aidants a une méthodologie assez variée. Il fonctionne principalement sur l'écoute du récit de vie tout en travaillant beaucoup sur les échanges et les interactivités du groupe. L'accompagnement des professionnels et la dynamique de groupe sécurisent les aidants, et leur permettent d'adapter leur comportement pour mieux accompagner leurs proches atteints par la maladie d'Alzheimer.

L'accompagnement individuel

Le public accompagné a plus de soixante dix ans. La personne retraitée est au cœur du dispositif. Le but de l'intervention de la conseillère est de favoriser et de faciliter le maintien à domicile. Ce service de proximité est gratuit, s'effectue au domicile de la personne âgée ou au bureau du service « lien social ». La conseillère est sollicitée soit directement par la personne retraitée ou par l'aidant (membre de la famille, ami, voisin.). L'intervention porte sur divers sujets comme:

- L'aide à l'autonomie
- La santé
- L'amélioration de l'habitat
- Le budget

- L'accompagnement lors des obsèques
- Le conseil conjugal et familial dont les violences conjugales.

Quand on entre dans le domicile d'une personne, on met déjà un pied dans son intimité. Arriver sur un terrain inconnu sans avoir construit d'objet de recherche précis est très déstabilisant. Même si le sujet à traiter était préalablement défini, tout était encore très flou et j'ai eu le sentiment de me perdre dans mes idées et dans mes objectifs. D'après Kaufman, « la maîtrise de la construction de l'objet est au centre de tout, et cela dès les premiers instants de la recherche. Il ne suffit donc pas de choisir un thème, même s'il est clair et motivant. Très vite, il faut lui associer une ou plusieurs hypothèses, une question de départ. C'est à partir d'elle et non du terrain en lui-même, que le contenu théorique va prendre du volume ». ² Anselm Strauss, cité dans l'ouvrage de Kaufmann, défend l'idée que le chercheur peut s'aventurer sur le terrain avant de choisir son objet et sa question de départ. Mais Kaufman met en garde en expliquant que cette démarche est réalisable mais elle est dangereuse pour les chercheurs qui n'ont pas d'expérience. La richesse du terrain est d'un tel danger que le chercheur peut s'y noyer et devient alors incapable de le dominer.

L'entrée dans un nouveau monde en ayant des idées très furtives sur ce que je comptais étudier m'a complètement déboussolée. Par le biais du stage, je rentrais dans un univers intime où dans la majorité des cas, nous avions face à nous, des personnes en souffrance. J'ai également pu constater que mon contact au près du public des personnes âgées n'était plus du tout le même. Je me suis sentie très vite perdue et submergée par mes émotions. Au fur et à mesure des rencontres avec les personnes âgées, je me demandais comment j'allais aborder ce sujet avec elles ? En sollicitant l'aide de la tutrice de stage, nous avons décidé d'amener le thème des rapports intimes par le biais de questions centrées sur la solitude et sur le besoin relationnel de la personne

1. Allez-vous rendre visite à votre famille, vos amis, voisins?
2. Pouvez-vous me dire si vous aimeriez avoir plus de compagnie?
3. Aimeriez-vous avoir une nouvelle compagne? Si non, pourquoi?
4. Si oui, qu'est ce qui vous manque le plus?

² Kaufmann, J.C. (2004). *L'entretien compréhensif*, Paris, A. Colin, p35

- Une présence
- Une complicité
- La communication
- La tendresse, le plaisir de toucher l'autre

D'ailleurs, ces questionnements ont été intégrés dans la grille d'entretien. Mais lors d'une visite effectuée au domicile de monsieur Lemoine, mes appréhensions sont retombées et mes idées ont pris forme. Cette intervention m'a servi d'entretien exploratoire et m'a fait réaliser à quel point le sujet âgé avait besoin de parler, de raconter son vécu et de se livrer à nous.

L'émergence des premières questions

Lors d'une visite chez monsieur Lemoine, il nous a expliqué qu'il venait d'être séparé de son aide ménagère qui intervenait à son domicile depuis plus de dix ans. D'après lui, elle est partie sans préavis et depuis, il est en conflit avec le responsable de l'organisme proposant ces services d'aides à domicile. Cette séparation a été un véritable choc pour lui. D'ailleurs, il cite « **ça m'a démolit...** c'est à se demander s'ils sont conscients que c'est plus qu'un service? Ils traitent les gens comme des... Il faudrait être un peu plus humain... ils n'humanisent pas les plannings ». Dans son discours nous avons compris à quel point les intervenants à domicile peuvent changer la vie d'une personne seule. C'est à partir de cet instant que je me suis m'interrogée sur la nature des relations établies entre les aidants et les aidés. *Le prendre soin des personnes âgées à domicile ne se réaliserait pas uniquement dans la réalisation de tâches matérielles ?*

Le prendre soin des personnes âgées ne se résume pas simplement à une action concrète et bien définie. D'après la conseillère sociale, un accompagnement de qualité c'est accompagner une personne avec l'âge et la richesse de ses expériences ; c'est prendre le temps d'être à ses côtés avec bienveillance, pour ne pas la brusquer, pour qu'elle se sente bien, pour lui permettre de parler d'elle-même, de ses valeurs, de son vécu, de ses joies où ses angoisses et ainsi partager la sagesse de l'âge. Souvent, les personnes chez qui nous nous déplaçons ne reçoivent aucune visite. Lors de nos interventions, la personne âgée se confie et nous fait partager ses problèmes. Dès lors, nous devenions un interlocuteur précieux à ses yeux. Les personnes qui se sentent seules et abandonnées ont parfois des discours très forts tels que : « C'est souvent les vieux qui ont souvent le plus de mal à

vivre. Quand on doit se faire aider comme moi, ce n'est pas facile. C'est triste la vie quand on est vieux vous savez... Si je pouvais me faire exploser une petite bombe dans la cervelle ça m'arrangerait. Je veux juste aller rejoindre mon mari. ». Pour conserver une écoute et une communication bienveillante, nous devons adapter notre posture à chaque récit de vie. Chaque individu a son histoire authentique et particulière. Chaque personne doit avoir l'occasion et l'opportunité de pouvoir la raconter. Après avoir effectué plusieurs visites, j'ai réalisé que les personnes âgées ressentaient un réel besoin de communiquer et d'être écoutées. D'ailleurs, elles sont très bavardes et il est souvent difficile de mettre un terme à l'entretien. Ce manque de communication s'explique par le fait que les seules personnes avec lesquelles elles ont un contact régulier sont les professionnels d'aide à domicile. Et malgré leurs visites quotidiennes, ces intervenants ne disposent pas de beaucoup de temps pour communiquer avec la personne âgée. Toutes ces observations m'ont fait me poser la question suivante: *Quelle pratique pourrait-on mettre en place dans l'accompagnement à domicile pour favoriser la communication entre l'aidant et l'aidé ?*

Relier la théorie au terrain de recherche

Du fait de l'arrivée tardive dans le master des sciences de l'éducation, j'ai peiné à mettre en lien le terrain de recherche et les théories évoquées en cours. Après avoir réalisé les synthèses du premier semestre, j'ai pu visualiser la totalité des notions étudiées en cours. Les modules sur l'accompagnement m'ont appris à adapter ma posture d'écoute et de communication lors des entretiens. De même, ces apports théoriques m'ont aidé à construire un accompagnement de qualité en évitant les polluants et les pièges qui peuvent nuire à la relation de confiance entre l'enquêté et l'enquêteur. Les apports théoriques étudiés en cours m'ont permis de découvrir la pratique des histoires de vie. Gaston pineau, enseignant chercheur en sciences de l'éducation et en sciences sociales qualifie les histoires de vie comme étant une méthode d'autoformation et d'autobiographie. Pour lui, ce modèle autobiographique ou d'auto-investissement est celui dans lequel « le sujet veut exercer seul les deux opérations de l'histoire de vie: énonciation et travail sur l'énoncé. Sa vie est son affaire exclusive, lui seul est capable d'en expliciter les sens cachés et de les mettre en valeur. ». ³

³ Pineau, G et Legrand, J.L. (1996). *Les histoires de vie*. Paris. Presses universitaires de France. P 101

Dans le cadre de notre démarche, l'utilisation de cette méthode sera pertinente pour entrer au plus profond dans l'intimité de la personne âgée que nous souhaitons interroger. En découvrant son univers personnel, son chez soi et en lui demandant de faire un retour en arrière, l'enquêté va nous faire partager des moments forts de son existence et de son quotidien. Les faits constatés pendant le stage ont pu faire ressortir le manque de communication ressenti par les personnes âgées. Raconter son histoire c'est se libérer de ses peines et de ses souffrances en partageant ses émotions avec une personne qui les entend et les comprend. Accompagner un individu à travers ses peines et ses souffrances est un des principes fondamentaux du prendre soin. De fait, nous pouvons poser la question suivante : **La pratique des histoires de vie contribue t'elle au prendre soin des personnes âgées seules et isolées?**

Pour commencer cette étude, il semblait intéressant de réaliser un point global sur le maintien à domicile. Cette approche générale vise à rendre compte de l'ampleur que prend ce phénomène et à montrer l'importance de travailler sur de nouveaux projets qui permettront à nos aînés de vieillir heureux chez eux.

L'APPROFONDISSEMENT DES THEMES GENERAUX

Chapitre 1: Le maintien à domicile : approche complexe

1.1 Le maintien à domicile en France

Pour débiter cette approche globale, il serait intéressant de connaître les missions, les objectifs du maintien à domicile, les professionnels qui interviennent auprès des seniors et identifier le public qui reçoit cet accompagnement. .

Depuis environ une trentaine d'années, la France est confrontée au phénomène du vieillissement de la population. L'évolution de ce phénomène s'amplifie d'autant plus pour les soixante ans et plus. Une enquête réalisée par l'INSEE en 2006 démontre que la part des soixante ans et plus devrait atteindre en 2050 environ 32 % de la population française. De même, les résultats annoncent une multiplication par 2,5 de la population de plus de soixante quinze ans entre 2000 et 2040. Le vieillissement de la population est un facteur qui pose de plus en plus de problèmes notamment pour ce qui est de trouver des places dans les maisons de retraite et autres institutions médicalisées.

1.1.1 Le vieillissement de la population en Indre et Loire

En effet, les demandes pour entrer en maisons de retraite ne cessent d'augmenter et les places se font de plus en plus rares. Cette « rareté » des places et l'augmentation des résidents en institutions engendrent beaucoup de complications, que ce soit pour la famille, le personnel de service mais surtout pour les personnes âgées. Même si deux grandes nouvelles structures d'hébergement sont en train de se construire dans la ville de Tours, il faudrait, pour répondre à toutes les demandes, créer 600 places supplémentaires.

En effet, en Indre et Loire, le nombre des personnes de soixante et plus est en augmentation depuis le recensement de 1999 et il est prévu pour 2030, qu'il croisse de 61%. Face à cette situation, le conseil général d'Indre et Loire a mis en place un schéma d'organisation sociale et médico-sociale en faveur des personnes âgées. Le maintien à domicile concerne premièrement les personnes qui ne sont pas dépendantes. Pour ces individus, le premier travail à réaliser est de prévenir et d'anticiper le vieillissement.

1.1.2 Les objectifs et missions du maintien à domicile

L'objectif de cette procédure est d'améliorer la qualité de vie des personnes âgées dans le département. Cette action doit répondre à deux missions qui sont la prévention de l'autonomie et l'accompagnement de la dépendance. En effet, en 2006, 8300 personnes âgées sont dépendantes en Indre et Loire. D'après les enquêtes réalisées par L'INSEE, le nombre de personne en perte d'autonomie va augmenter fortement dans les prochaines années. D'après le schéma départemental d'organisation sociale et médico-social en faveur des personnes âgées, le travail qui sera entrepris pour ce public en Indre et Loire d'ici 2012 va se développer en quatre axes:⁴

1. Permettre la vie à domicile des personnes dans de bonnes conditions
2. Adapter les EPHAD à l'évolution de la demande
3. Favoriser des réponses diversifiées et de proximité pour sortir de la dualité entre domicile et hébergement
4. Renforcer l'information et les liaisons entre les différents partenaires

Pour les politiques publiques, le maintien à domicile pourrait être la solution d'avenir pour pallier au manque de place dans les établissements d'accueil. C'est pourquoi elles ont mis en œuvre différents services permettant de favoriser et de développer les projets du maintien à domicile. Il y a plus de trente ans, paraissait le rapport d'une commission d'étude chargée par le gouvernement de «définir les orientations de la politique sociale de la vieillesse. Ce rapport, dit rapport Laroque, recommandait de donner la priorité au maintien à domicile des personnes âgées. Il demeure en 1997, l'ossature de la politique publique préconisée en direction de cette catégorie de personnes. ».⁵

L'objectif principal du maintien à domicile est de combattre l'isolement et de permettre aux seniors de conserver une vie sociale. L'aïdant devient la pièce maitresse du maintien à domicile en absorbant en moyenne 80% de la prise en charge des personnes âgées dépendantes. Le nombre de personnes en perte d'autonomie va être de plus en plus élevé.

⁴ Schéma départemental d'organisation sociale et médico-sociale en faveur des personnes âgées. (2008/2012). *Les objectifs du maintien à domicile*. Conseil général d'Indre et Loire. Pp30-37.

⁵ Juhel. B. (1998). *L'aide ménagère et la personne âgée*, Paris, L'Harmattan, p 13

Cette augmentation va accroître le nombre de risques (chute, insécurité) ou d'isolement si la personne ne peut plus se déplacer. Pour éviter certaines situations dangereuses, les moyens mobilisés devront être adaptés à chaque situation en concertant les différents acteurs qualifiés et formés aux différentes techniques de l'accompagnement à domicile.

1.2. Qu'entend-on par personne âgée dépendante?

D'après l'étude réalisée par le comité régional de coordination de l'observation sociale de basse Normandie en septembre 2011, « on appelle une « personne âgée » une personne qui a atteint ou dépassé soixante ans. » Actuellement, beaucoup de mots sont utilisés pour définir le sujet âgé : sénior, vieillard, ancien, ancêtre...Le dictionnaire Le Robert 2009 précise que le troisième âge commence à soixante ans, celui de l'homme mûr. Le quatrième âge, qui débute à soixante quinze ans, est associé à la vieillesse. Ces deux temporalités spécifiques définissent deux périodes du vieillissement. Dans un premier temps, celui de l'homme en retraite encore actif. Ensuite, vient le temps de l'invalidité et de la dépendance. La vieillesse devient vieille dès qu'il y a dépendance ; cette vieillesse est souvent appelée « ingrate. » Elle est définie à partir d'un statut fonctionnel et non plus sur une idée d'âge. Il y aurait les indépendants qui accompliraient tous les actes de la vie quotidienne. Ensuite, les fragiles qui éprouvent des difficultés à accomplir ces actes. Enfin, les handicapés qui ne parviennent pas à réaliser ces actes sans l'aide de quelqu'un.

Tout comme la vieillesse, la dépendance est définie à partir d'un statut fonctionnel. La grille AGGIR (autonomie Gérontologie-Groupe Iso-Ressources) est un outil permettant de mesurer l'autonomie des sujets âgés. Du GIR 1 à 4 les personnes sont considérées comme dépendantes et les GIR 5 et 6 comme des personnes très peu ou non dépendantes.

1.2.1 Définitions de la dépendance

La définition commune de la dépendance est celle qui fait référence à un individu qui dépend de quelqu'un ou de quelque chose, soumis, subordonné et tributaire. D'après le grand sociologue français Emile Durkheim la dépendance fait partie des mots « qu'on emploie couramment et avec assurance, comme s'ils correspondaient à des choses bien

connues et bien définies, alors qu'ils ne réveillent en nous que des notions confuses, mélanges indistincts d'impressions vagues , de préjugés et de passions. »⁶.

En 1973, un médecin hospitalier, le docteur Delomier, annonce pour la première fois en France, le mot « dépendance » pour qualifier une personne âgée : « le vieillard dépendant a donc besoin de quelqu'un pour survivre car il ne peut, du fait de l'altération des fonctions vitales, accomplir de façon définitive ou prolongée, les gestes nécessaires de la vie. »⁷C'est à partir de ce moment que la définition médicale de la dépendance s'est imposée dans le champ de la vieillesse en oubliant parfois une vision plus relationnelle, la dépendance comme « lien social ». Actuellement, la dépendance se mesure en oubliant la dynamique d'interaction. Mais il est beaucoup plus facile de mesurer un état physique qu'une interaction. Ce facteur social est complètement ignoré dans la définition rédigée dans l'article 2 de la loi du 24 janvier 1997 qui définit la dépendance « comme l'état de la personne qui, nonobstant les soins qu'elle est susceptible de recevoir, a besoin d'être aidée pour l'accomplissement des actes essentiels de la vie, ou requiert une surveillance régulière. »⁸

Cette définition véhicule une vision négative de la dépendance. De plus, elle ne met pas en valeur le côté humain qui se dégage entre la personne dépendante et la personne aidante. Si nous revenons sur la définition du verbe dépendre dans le dictionnaire Le Robert Plus, d'autres significations peuvent ressortir comme « ne pouvoir se réaliser sans l'action ou l'intervention d'une personne ou d'une chose. »⁹. Dans ce contexte, la dépendance peut exprimer l'idée d'une solidarité, de relations entre les individus, entre les choses.

1.3 Les acteurs du maintien à domicile, leur rôle et leur mission.

Le mot maintenir vient du latin manu « tenere » qui signifie tenir avec la main. C'est ce que font les différents professionnels, ils « mettent la main » dans la demeure de la personne âgée. Chaque agent y pénètre en exerçant une activité spécifique en tenant compte d'une identité professionnelle reconnue socialement.

⁶ Durkheim, E. (1937). *Les règles de la méthode sociologique*. Paris. PUF .P27

⁷ Amyot, J.J. (1997). *Guide de l'action gérontologique*. Paris. Dunod. P79

⁸ Amyot, J.J. (1997). *Guide de l'action gérontologique*. Paris. Dunod. P80

⁹ Dictionnaire Le Robert Plus. (2007). Dictionnaire de la langue française. Paris. France Loisirs. P 267

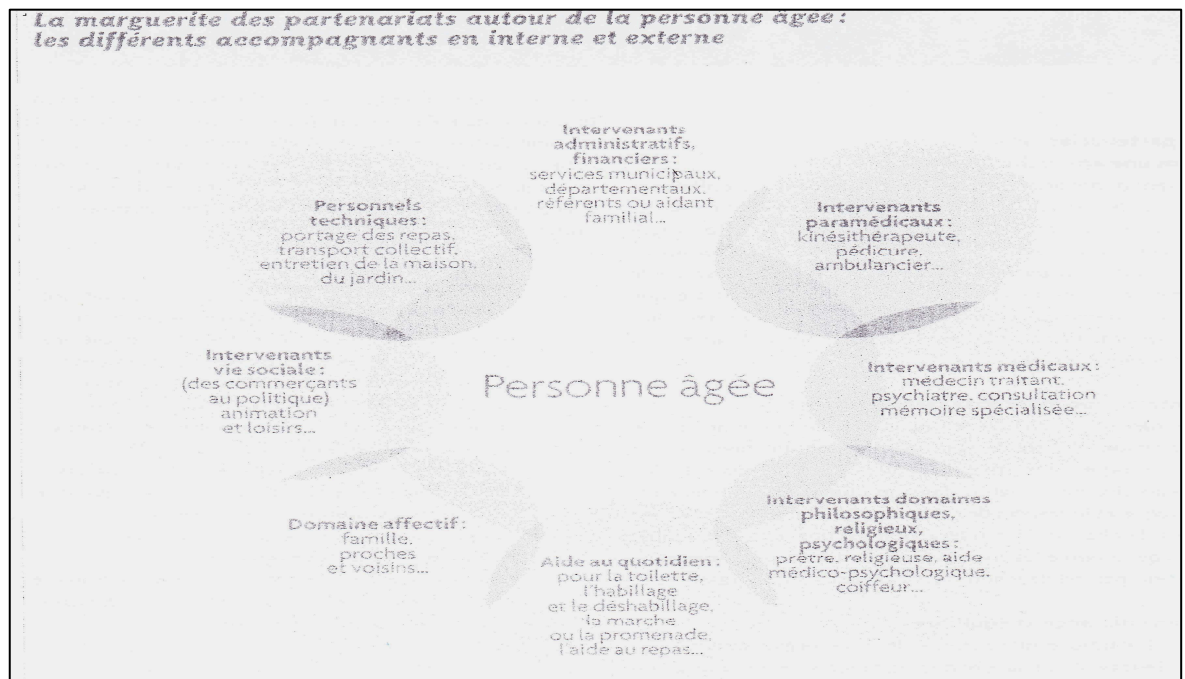


Figure 1 Marguerite des partenariats¹⁰

L'intervention des différents agents a pour mission d'accompagner la personne âgée à se maintenir dans son espace de vie. Les complémentarités des professionnels témoignent de l'importance du prendre soin lors de l'accompagnement à domicile. La diversité des services permet aux professionnels de réaliser une intervention de la manière la plus juste possible. Le rôle des intervenants « consiste à apporter une aide matérielle aux personnes âgées à travers la réalisation de tâches quotidiennes comme l'entretien de la maison, la toilette, les courses »¹¹. Mais l'accompagnement à domicile ne se résume pas simplement à aider matériellement la personne accompagnée. L'intervenant doit également prendre en compte l'isolement de la personne et il doit la soutenir moralement « à travers des relations quotidiennes, qui, remplaçant la famille éloignée ou disparue et les relations de voisinage que n'a plus la personne âgée isolée, lui apportent le réconfort d'une présence attentive ».¹² En effet, dans la majorité des cas, les professionnels interviennent suite à une hospitalisation, après la mort d'un conjoint ou l'arrivée d'une pathologie qui handicape la

¹⁰ Doc 'animation en gérontologie. septembre/novembre 2010, n°28. *La marguerite des partenariats autour de la personne âgée : les différents accompagnements en interne et externe*. Revigny- sur-Ornain. DOC éditions. P38

¹¹ Juhel. B, (1998). *L'aide ménagère et la personne âgée*. Paris, L'harmattan, p 57

¹² Juhel. B, (1998). *L'aide ménagère et la personne âgée*. Paris, L'harmattan, p 57

personne âgée. Les services à domicile sont considérés comme une sécurité pour l'accompagné mais également pour la famille qui ne peut pas la visiter quotidiennement.

1.4 Le projet éthique du maintien à domicile

Le maintien à domicile peut également répondre à un projet éthique de la société. Dans ce cas, il n'est plus envisagé comme étant une réponse aux problématiques de la santé publique la santé publique. Il permettrait alors de « Développer au maximum le service à domicile afin que les personnes âgées ne soient pas comme chassées de leur propre vie avant le jour de leur mort »¹³. Prendre soin des personnes âgées commencerait alors en leur laissant la chance de vivre le plus longtemps possible dans leur « chez soi », ce qui leur permet de se sentir plus indépendant, libre et préserver leur autonomie.

Dans la majorité des cas, le professionnel prend un rôle qui va au delà des ses fonctions. Quand la famille n'est plus présente pour prendre soin de ses aînés, l'intervenant devient une partie intégrante de la vie quotidienne de la personne âgée. De ce fait, le sénior risque de s'attacher fortement à ces personnes qui représentent leur unique ouverture vers le monde social. C'est là que la dimension éthique du prendre soin à domicile prend toute son ampleur. Pour comprendre pourquoi la personne âgée peut s'attacher fortement à ces aidants, nous allons nous appuyer sur la théorie de l'attachement développée par le psychiatre et psychanalyste anglais John Bowlby.

¹³Mitterrand, F. (1982). « Extrait du discours : Journée mondiale du vieillissement ». Ressource en ligne. Accédée sur <http://excerpts.numilog.com/books/9782100500949.pdf>

CHAPITRE 2: Le concept de l'attachement

2.1 La théorie de l'attachement

2.1.1 John Bowlby et la théorie de l'attachement

La théorie de l'attachement est développée dans le champ de la psychologie et a été formalisée par le psychiatre et psychanalyste John Bowlby dans la deuxième moitié du 20ème siècle. Cette théorie a été mal accueillie en France mais depuis peu de temps, elle commence à intéresser certains spécialistes. Bowlby a établi sa théorie sur une perspective évolutionniste influencée par les travaux de Darwin. Il conçoit l'attachement comme un système génétiquement programmé qui met à contribution l'environnement pour se développer. Dans une perspective évolutionniste, la fonction adaptative du système d'attachement vise la protection des petits, ce qui contribue à la survie de l'espèce.

Ce chercheur s'est intéressé spécifiquement au lien d'attachement entre l'enfant et sa mère. Par exemple, il s'est interrogé sur le manque de soins maternels et la séparation avec l'un des parents. L'attachement serait un fait universel pour tous les êtres humains. Le bébé a besoin de cette proximité avec la mère pour se sentir en sécurité et éloigné du danger. Le concept de sécurité renvoie à la confiance, avoir la sensation d'être soutenu et que quelqu'un est disponible pour prendre soin de nous.

Le rôle des émotions a une importance secondaire dans les travaux de John Bowlby. Il les a étudiées en les considérant comme des réactions émotionnelles qui surviennent suite à des ruptures d'attachement. Ces dernières sont exposées dans le tableau ci-dessous.

L'angoisse	Apparaît quand l'attachement est menacé. Les manifestations de l'angoisse servent de signal de communication pour alerter la figure d'attachement.
La peur	La peur est au cœur de la théorie de l'attachement. Le vécu de peur traduit l'exposition du bébé à une menace pour sa survie soit interne ou environnementale.
La colère	Est présente lors d'une rupture d'un lien d'attachement. Elle peut motiver un enfant à surmonter ses obstacles et à communiquer ses reproches
La tristesse	Réalisation que la figure d'attachement n'est plus disponible malgré les efforts fournis pour rétablir le lien.
Les émotions positives	Sentiment de sécurité, état de détente, de bien être et de confort où tout est sous contrôle.

Tableau 1 : Réactions émotionnelles¹⁴

Même si John Bowlby s'est spécialisé dans les liens d'attachement chez l'enfant, il reconnaît que ce système est actif tout au long de la vie comme l'illustre ce schéma :

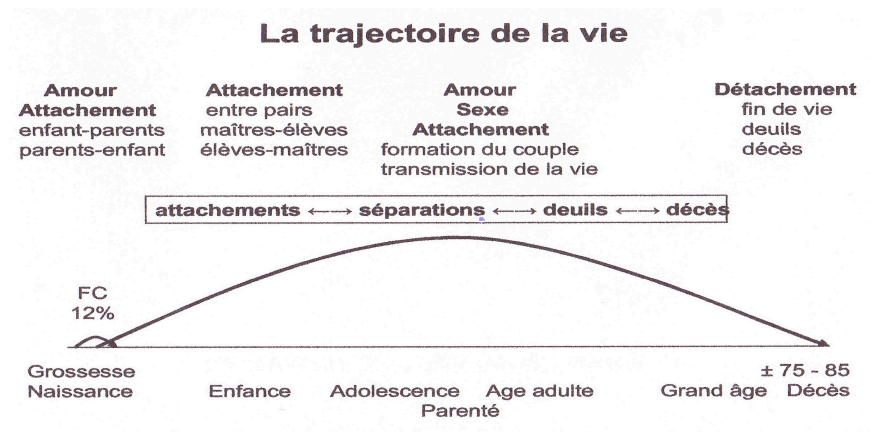


Figure 2 La trajectoire de la vie¹⁵

¹⁴ Tableau récapitulatif tiré de l'ouvrage de Guideney, N et Guideney, A. (2009). *L'attachement : approche clinique : du bébé à la personne âgée*, Paris, Elsevier Masson, p 42-43

¹⁵ Lahaye. W et Rousseau. P. Non daté. *Attachement-détachement, la dynamique des liens familiaux*. Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation. U.H.M, p 1. Ressources en ligne. Accédée le 30/03/11 sur http://w3.umh.ac.be/pub/ftp_ceris/pdf_lahaye/efc/attachement080219.pdf

2.1.2 L'attachement chez le sujet âgé

Des psychologues tels que John Bowlby, Marshall. Klaus et John. Kennell ont travaillé sur l'attachement des enfants, des adolescents, des adultes et des sujets âgés. Les études sur l'attachement des personnes âgées sont récentes et peu explorées. En effet, elles ont vu le jour à partir des années 1990 suite à la diversité des formes de vieillissement liée à l'augmentation de l'espérance de vie. Selon ces chercheurs : «Le vieillissement amène des changements physiques et sociaux inéluctables qui sont susceptibles de modifier les styles d'attachement et de réveiller de nouveaux besoins de sécurité.».¹⁶ Perdre la capacité de s'assumer soi même, de devenir de moins en moins autonome, peut faire surgir un sentiment de crainte et d'insécurité. De nouvelles émotions comme l'anxiété et l'angoisse peuvent survenir suite à un deuil ou à des atteintes fonctionnelles physiques. Ces émotions négatives font ressentir une menace pour la personne âgée, celle de sa propre mort. Les sujets âgés doivent faire face à la perte des liens d'attachement et à leur perte de capacité fonctionnelle physique. Du fait de ces pertes, le sujet âgé doit réorganiser son système d'attachement en développant de nouveaux comportements. La fonction protectrice liée à l'attachement joue un rôle primordial et vital surtout chez les personnes âgées qui ont perdu leur partenaire et se sont retirés de nombreux réseaux sociaux. Pour conserver ce sentiment de sécurité, les sujets âgés, vont adopter des stratégies adaptatives telles que continuer à parler à son conjoint décédé pour rechercher et trouver du réconfort. D'autres personnes peuvent s'attacher à des animaux domestiques, à des objets qui leur sont précieux. La religion peut également servir de figure d'attachement en recherchant la proximité avec Dieu et de la maintenir.

2.1.3 L'enfant protégé devient l'adulte protecteur

Dans cette période de réorganisation des liens d'attachement, les rôles parent/enfant s'inversent. Selon Erikson et Havighurst, psychiatres et psychologues américains, prendre soin de ses parents âgés est une des tâches qui se développent au cours de la période des 50/ 60 ans.

Cicirelli et Murray, également psychologues spécialisés dans la théorie de l'attachement, ont repéré trois processus de solidarité des enfants envers leurs parents :

¹⁶ Guédeney. N, Guédeney. A. (2009). *L'attachement : approche clinique : du bébé à la personne âgée*. Paris. Elsevier Masson, p 51

- Le sentiment d'obligation filiale: est le fait de se sentir responsable de ses parents et d'être le seul à qui la tâche peut être imposée
- L'anxiété filiale: est le stress que peut ressentir l'enfant du fait de devoir accomplir cette tâche de prendre soin de ses parents au risque de dépasser ses propres ressources financières et physiques
- L'attachement et la maturité filiale: est le fait d'admettre cette inversion des rôles en prenant conscience que c'est au tour de l'enfant de prendre soin de ses parents en l'aidant à répondre à certains de ses besoins. L'enfant doit prendre soin de ses parents.

Ce désir de protection est peut être considéré comme une sorte d'anticipation de la mort du parent, comme pour la retarder voire l'empêcher. L'enfant adulte devient alors le protecteur qui avant était le protégé. Le lien d'attachement avec l'enfant protecteur s'intensifie et devient un repère pour le sujet âgé qui va se ressentir de la gaieté, du réconfort et du soutien auprès de l'aidant familial. Malheureusement, nous sommes bien loin de l'époque où les parents passaient leurs derniers jours au sein du domicile familiale. Auparavant, l'homme partait au travail, la femme restait au foyer et avait le temps de s'occuper de l'ainé. Mais l'arrivée de la période d'industrialisation a créé des bouleversements sociaux en faisant évoluer le mode de vie traditionnelle. De nos jours, très peu d'aidants familiaux décident de prendre en charge leur parent en l'accueillant au sein du domicile familial.

Deux solutions s'offrent à eux quand leurs parents ne peuvent plus vivre seuls : le placement en maison de retraite ou l'intervention des professionnels de l'accompagnement à domicile. Le prendre soin de leur parent va alors être confié à des intervenants inconnus de la personne âgée.

Comme nous avons pu le souligner précédemment, la personne âgée va développer de nouvelles stratégies d'attachement. Le domicile de la personne âgée est souvent son dernier point de repère où sont collectés tous les souvenirs et objets précieux de toute sa vie.

2.2 Le quotidien

2.2.1 Le concept de domicile et de «chez soi»

Le mot domicile provient du latin « domicilium » qui se traduit en français par habitation, demeure. Il se définit comme étant le : « lieu où une personne a son principal établissement, demeure légale et officielle. »¹⁷. Si nous prenons l'exemple d'une personne sans domicile fixe, elle sera stigmatisée comme étant un individu marginal et exclu de la société. En revanche, le fait d'avoir une résidence « à soi » est signe d'intégration sociale et donc de conservation d'une place dans la société.

D'après le psychosociologue Jean Jacques Amyot, « l'image de la maison peut également être étendue comme celle du corps : on habite son corps comme une maison. »¹⁸. Nous pourrions dire alors qu'habiter sa maison c'est s'habiter soi même, ressentir un sentiment de sécurité interne, d'être soi, de se posséder pleinement et de savoir qui nous sommes. «La maison est un lieu réel et-ou imaginaire, dans lequel s'inscrivent nos racines. Ce lieu reflète le parcours de vie de chacun, les émotions, les rencontres, les liens... ».¹⁹ Tous ces souvenirs réunis à l'intérieur du domicile font que la personne âgée se sent bien chez elle et n'a pas envie de quitter ce confort de vie pour aller en maison de retraite. Dans le cas des personnes âgées, le domicile est considéré comme le point d'attache le plus fort.

2.2.2 L'appropriation de son territoire:

L'individu s'approprie son espace privé tout au long de sa vie quotidienne. Il le découpe, instaure des limites, l'investit. Cette appropriation du territoire va créer une scène sur laquelle vont se jouer le rapport au monde extérieur, le rapport aux objets et le rapport à soi. La création de l'espace intime d'une personne vivant seule, devient l'endroit où se concentrent tous ses repères, ses habitudes et ses souvenirs. Le domicile de la personne âgée peut être perçu comme un endroit symbolique, comme « un avoir et une enveloppe narcissique qui reflète son existence aussi bien physique que psychique. Il est une métaphore du moi de l'individu et porte les traces de sa propre histoire et celle de sa famille. Le cadre d'un domicile peut nous apprendre certaines choses par rapport aux

¹⁷ Dictionnaire Le petit Robert. (2010). *Dictionnaire de la langue française*. Paris. Editions France Loisirs. P299

¹⁸ Meyer, A. (mai 2011) *A la recherche de la maison perdue*. Le journal des psychologues, n°287, p 28

¹⁹ Meyer, A. (mai 2011) *A la recherche de la maison perdue*. Le journal des psychologues, n°287, p 30

relations que son occupant établit avec lui même et le monde extérieur. »²⁰ Le domicile est le reflet de la réalité subjective de l'individu, de son identité et de sa personnalité. Le « chez soi » est le lieu où l'individu doit pouvoir réaliser ses besoins fondamentaux, se sentir en sécurité et protéger son intimité. La majorité des personnes âgées finissent leur jour seules. Elles s'approprient et s'attachent à leur territoire en prenant l'habitude de vivre avec la solitude, et parfois dans l'isolement complet.

2.2.3 Vivre seul

Vivre seul pour un sujet ayant eu l'habitude d'être entouré d'un conjoint ou de ses enfants, n'est pas un passage facile à gérer et à accepter. Bien souvent le sentiment de solitude entraîne l'individu à se renfermer sur lui même jusqu'à s'isoler du monde social qui l'entoure. Ce ressenti peut amener une personne à développer un comportement dangereux et inquiétant pouvant mener à la dépression.

2.2.3.1 L'isolement

Il est important de bien distinguer l'isolement de la solitude. « Le terme isolement apparaît au début du 18ème siècle, dérivé de l'italien isolato qui signifie « séparé de toute chose comme une île l'est de la terre ». ²¹ De son côté, la solitude n'est pas un fait concret qui peut être repéré chez un individu, c'est un ressenti. Par contre, l'isolement peut se mesurer et rendre compte d'une situation concrète. L'isolement « mécanique » du à la perte des capacités physiques, est un des éléments déclencheurs de l'isolement social. En effet, le sujet âgé qui avait pour habitude d'aller exercer une activité hors du domicile sera privé de ce plaisir car il n'est plus en mesure de se déplacer seul. À l'isolement mécanique, s'ajoute l'isolement environnemental quand l'individu voit ses relations de proximité peu à peu s'écrouler. L'éloignement familial est un des facteurs déterminant de l'isolement. La majorité des personnes âgées avouent ne pas voir assez souvent leur famille. L'isolement est le facteur détonateur de la solitude mais la solitude peut se faire ressentir en dehors de l'isolement.

²⁰ Juhel, B.(1998). *L'aide ménagère et la personne âgée*. Paris. L'Harmattan, p 33

²¹ Pitaud, P. (2010). *Solitude et isolement des personnes âgées*. Toulouse. Eres. P34

2.2.3.2 La solitude

Le dictionnaire Le Robert Plus définit la solitude comme « une situation d'une personne qui est seule momentanément ou habituellement ». ²² Chaque individu, ressent, un jour ou l'autre, le sentiment d'être seul. Cet état d'âme est très souvent un stigmate attaché à la période de vieillissement. C'est un fait, la solitude est un sentiment ressenti par la majorité des aînés. Il s'accroît quand la personne âgée se trouve dans une situation financière précaire. Ces problèmes pécuniaires ne lui permettent pas de réaliser des sorties entre amis, de partir en vacances ou d'aller rendre visite à la famille éloignée. L'éloignement familial est considéré comme un des facteurs de la solitude. En effet, le nombre restreint des places en maison de retraite obligent certains enfants à placer leur parent loin du domicile familial. De même, la perte du conjoint est un passage difficile à surmonter et demande une réorganisation soudaine du mode de vie quotidien. Même si une personne veuve reçoit des visites de sa famille ou du voisinage, l'absence du lien de couple fait naître le sentiment de solitude. En effet, « quelque soit l'âge, c'est le fait de vivre en couple ou pas qui explique peut être le mieux le sentiment de solitude. » ²³. Cette sensation se développe quand la personne âgée a conscience que personne ne prend de ses nouvelles et qu'elle n'a plus personne à qui parler. Pourtant, pour les sujets ayant peu de contact, discuter et échanger des petits riens sur le temps, contribuent à un début de convivialité. « La solitude, c'est évidemment notre lot à tous. Le sage n'est plus proche de la sienne que parce qu'il est plus proche de la vérité. Mais la solitude n'est pas l'isolement ; certains la vivent en ermite, certes, dans une grotte ou un désert, mais d'autres, aussi bien dans un monastère et d'autres encore -les plus nombreux- dans la famille ou la foule. Etre seul, c'est être soi, rien d'autre. » ²⁴

Le lien d'attachement rompu lors de la perte du conjoint est une souffrance très douloureuse. La période de détachement ou de réorganisation suite à la perte de liens affectifs est longue et difficile. C'est pourquoi il est très compliqué pour un sujet âgé de pouvoir aimer de nouveau. De plus, pour faire de nouvelles rencontres il faut être réceptif, trouver des centres d'intérêts communs et vaincre sa timidité. Mais comment s'organise la

²² Le Robert plus. (2007). *Dictionnaire de la langue française*. Paris. Editions France Loisirs. P 892

²³ Amyot, J.J. (1997). *Guide de l'action gériatrique*. Paris. Dunod. P191

²⁴ Comte Sponville, A. (2006). *L'amour et la solitude dans Le traitement social de la vieillesse*. Paris. L'Harmattan. P 259

rencontre entre le professionnel et la personne âgée? Dans la majorité des cas, les soins à domicile sont imposés au sénior dans une mesure sécuritaire. Comment réagit l'individu suite à cette irruption dans son « chez soi » ?

L'arrivée des professionnels des services du maintien à domicile est-elle ressentie comme une intrusion dans l'espace de vie de la personne âgée dépendante ?

2.3 De la solitude au partage du territoire: la rencontre entre aidant et aidé, la période de changement.

Selon le psychosociologue Jacques Salomé, « nous avons, pour la plupart d'entre nous, une tendance vivace et parfois tenace à anticiper et, de préférence, à vouloir maîtriser ce qui peut surgir de l'immédiat ou du futur proche et lointain. »²⁵ En effet, l'anticipation d'un éventuel changement rassure en donnant l'espoir de contrôler ou d'exercer une influence sur le surgissement de l'imprévisible.

Chaque individu est, un jour ou l'autre, confronté au changement. Chacun réagit différemment suite à l'arrivée d'un événement nouveau. Le changement est un thème très vaste qui a suscité l'élaboration de diverses recherches sur le deuil, le divorce, le chômage. Le psychologue clinicien Norbert Zhera a choisi d'orienter ses travaux sur le changement qu'engendre l'arrêt du travail dans la vie des nouveaux retraités. D'après lui, « quand la retraite survient, elle inaugure un rapport à soi devenu soudainement prégnant. Il s'agit d'avoir affaire avec soit, de faire « plus avec soi »²⁶. Pour beaucoup d'individus, le passage à la retraite est difficilement acceptable car ils ressentent le sentiment de vivre leur dernière expérience de vie. Bien souvent, le passage à une nouvelle étape de la vie est marqué par un sentiment de peur et d'inquiétude. D'après Jean Jacques Amyot, « toute notre existence depuis notre mise au monde jusqu'à notre trépas, nous confrontera à des moments de rupture et d'abdication. »²⁷ Pour lui, le travail de deuil est inscrit très tôt dans la capacité de chacun à vivre la perte et à réagir en fonction de cette dernière. Même si la période de deuil est marquée par la souffrance, certaines sont plus tragiques et plus longues que d'autres (perte d'un enfant, mort accidentelle)...Le deuil est un passage obligatoire et douloureux

²⁵ Salomé, J. (2007). *Pourquoi est-il si difficile d'être heureux ?* Paris. Albin Michel. P 20.

²⁶ Zerah, N. Retraite : *La difficile acceptation*. Ressource en ligne. Accédée le 15/06 sur <http://norbertzerah.overblog.com..>

²⁷ Amyot, J.J. (1997). *Guide de l'action gériatrique*. Paris. Dunod. P91

de la vie. Et comme tout changement, il met le désordre dans le quotidien, en bouleversant les habitudes et les repères de l'individu qui le subit.

L'arrivée d'une nouvelle personne dans sa vie, son quotidien et son domicile est un nouveau changement que doit gérer la personne âgée. Dès lors, « le domicile devient le théâtre de l'interaction entre la personne âgée et le professionnel, terrain des pratiques sociales quotidiennes et routinières pour les deux acteurs. »²⁸ La plupart des sujets âgés sont méfiants, ont peur de l'inconnu et du changement. C'est pourquoi certains d'entre eux vont mettre en place des techniques de résistance. Le conflit sur le territoire est du au fait que le sujet âgé est dans son domicile privé mais que l'intervenant est sur son lieu de travail, sur son terrain professionnel. Certaines situations montrent que les résidents peuvent s'adresser aux professionnels comme à des domestiques et les professionnels, à l'inverse, peuvent ne pas respecter l'intimité de la personne. (Par exemple, ne pas frapper à la porte avant d'entrer chez l'individu.)

2.3.1 La période d'adaptation : découvrir L'Autre

L'arrivée des intervenants au domicile est un changement brutal dans la vie quotidienne des personnes âgées. L'adaptation se fait à tout âge de la vie, lors d'un déménagement, l'arrivée de la retraite, la perte d'un proche... Chacun réagit différemment selon ses capacités et les soutiens de son entourage. Quand une personne est fragile et seule, la période d'adaptation se fait dans la souffrance et dans l'incompréhension. « Aider une personne à s'adapter, lorsqu'elle se retrouve dans une situation inhabituelle, consiste à lui permettre de modifier le nouvel environnement dans lequel elle se trouve autant que cet environnement nouveau l'amène à se modifier. »²⁹ Pour que ces bouleversements soient le mieux vécu par la personne âgée, les intervenants doivent eux aussi s'adapter en respectant les habitudes de vie et les actes quotidiens de l'aidé. « Écouter les habitudes de vie de chaque personne et les respecter c'est, selon des constats établis régulièrement, la certitude d'aboutir à une mise en confiance rapide et valorisante aussi bien pour la personne aidée que pour l'aidant. »³⁰

²⁸Juhel, B. (1998). *L'aide ménagère et la personne âgée*. Paris. L'Harmattan. P 33

²⁹ Gineste, Y. et Pellissier, Y. (2007). *L'humanité : comprendre la vieillesse, prendre soin des Hommes vieux...* Paris. Armand Colin. P 104

³⁰ Doc gérontologie. (2001). *Approche psychologique de la personne âgée*. Revigny sur Ornain. Doc édition. P 164.

Pour favoriser une relation de confiance et apprendre à se connaître mutuellement, les professionnels peuvent décider d'effectuer des activités partagées comme par exemple, préparer le dîner ensemble, lire le journal. Mais cette initiative demande beaucoup de temps et bien souvent, chacun reste de son côté.

2.3.2 La motivation comme source d'ouverture ?

Pourquoi certains professionnels trouvent le temps de partager ces activités communes, d'apprendre à connaître les personnes qu'ils accompagnent et d'autres non. Sont-ils motivés par l'idée de se rendre utile, de réaliser un travail qui sera plus tourné vers l'Autre que sur le gain d'argent ? D'où vient la motivation ? D'après Alex Mucchielli, professeur en sciences de l'information et de la communication à l'université de Montpellier, ce qui motive, c'est « l'atteinte de quelque chose qui a une signification positive dans la situation actuelle ou future dans laquelle se trouve ou se trouvera la personne à motiver ». ³¹ Selon lui, les phénomènes motivationnels sont très complexes à définir et à analyser. En effet, les motivations peuvent dépendre du contexte culturel, des expériences personnelles marquantes et des valeurs dont chaque personne s'est imprégnée durant son éducation. Fabien Fenouillet, maître de conférences en psychologie et professeur en sciences de l'éducation à l'université de Lille, propose, dans son ouvrage *La motivation*, différentes théories pouvant définir l'origine des phénomènes motivationnels. Il cite, par exemple, la pyramide des besoins fondée par Abraham Maslow à savoir que l'homme tend vers un besoin de réalisation de soi, des ses objectifs. De même, il évoque la théorie bi-factorielle D'Herzberg qui est issue du monde du travail et s'inscrit dans le courant humaniste. Frederick Herzberg, grand psychologue américain, a mené une enquête auprès de salariés d'une entreprise en demandant aux employés de décrire les situations qui leur ont produit de la satisfaction ou de l'insatisfaction. Ensuite, il les a classées pour faire ressortir les éléments centraux de la satisfaction et de l'insatisfaction dans le but de rendre compte des facteurs qui participent à la motivation au travail.

La théorie psychologique contemporaine sur la motivation de John Stacey Adams met en avant le fait que l'individu compare, en permanence, les conditions de son emploi avec celles des autres individus. D'après lui, « la motivation vient du sentiment d'iniquité qui

³¹ Mucchielli, A. (2009). *Influencer, persuader, motiver*. St-Just-La Pendue. Armand Colin. P 181.

fait suite à l'analyse d'une situation. L'individu va donc chercher à réduire le sentiment d'injustice qu'il perçoit face à la situation. »³².

De nombreuses études prouvent que la motivation est un facteur central dans l'accomplissement d'un accompagnement réussi. Certaines personnes sont motivées à l'idée de se rendre utile, de réaliser un travail qui sera plus tourné vers l'Autre que sur le gain d'argent. Se tourner vers l'autre et avoir envie de comprendre l'univers dans le quel il vit sont les principes fondamentaux du prendre soin développés dans la partie suivante.

³² Fenouillet, F. (2003). *La motivation*. Paris. Dunod. P 90.

CHAPITRE 3: Le prendre soin

3.1 Le concept du Care

En s'appuyant sur la théorie de l'attachement, nous comprenons pourquoi nous devons prendre soin de nos aînés. Notre rôle est de s'occuper des personnes qui nous ont protégés toute notre vie. Pour comprendre cette faculté à prendre soin de l'autre, nous allons nous intéresser au concept du Care. D'après le sociologue Tanguy Châtel «la théorie du care renvoie à une profondeur relationnelle de plus en plus engageante et révèlent des ressorts éthiques propres [...] L'être humain est un être limité par nature. Tôt ou tard débordé dans ses forces propres.³³. ». En effet, l'être humain est un être de besoin qui, dans certaines situations, est incapable de se suffire à lui-même.

Le Care est une notion récente provenant des Etats Unis. Dans les années 80 le concept se développe en France en ouvrant la voie à de multiples études croisant plusieurs disciplines telles que la philosophie, la sociologie et la médecine. La théorie fondatrice du Care est le prendre soin. En français, nous pourrions le traduire par des mots comme caresse, charité et caritatif. « Tous ces mots proviennent du latin «carus » (valeur) et postulent que l'autre est toujours un être de valeur, un être capable de nous toucher et de nous devenir subitement proche et «cher», un étranger dont il est important alors de se soucier et de prendre soin. »³⁴ Pour agir dans le prendre soin, il faut donc considérer chaque personne comme un individu à part entière, respecter sa façon de vivre, son identité et sa personnalité.

3.1.1 La care comme processus de libération et d'individualisation

Le care serait avant tout un travail dont la participation est liée directement au maintien ou à la préservation de la vie de l'autre. Dans son étude sur l'éthique du care, Agata Zielinski montre que l'enjeu de ce concept est de mettre fin à une situation de dépendance. Selon cette philosophe : « c'est bien l'autonomie, voire l'émancipation des personnes qui est

³³ Châtel, T. (2011) *Ethique du prendre soin : sollicitude, care, accompagnement*. Paru dans le traité de bioéthique, E.Hirsh, T1. Paris. Eres. P 1.

³⁴ Châtel, T. (2011) *Ethique du prendre soin : sollicitude, care, accompagnement*. Paru dans le traité de bioéthique, E. Hirsh, T1. Paris. Eres. P 4.

visée par le care». ³⁵ Pour favoriser ce processus de changement, la personne aidée ne doit pas rester passive. Au contraire, il faut l'inviter à participer au soin. La féministe Joan Tronto, professeur de théorie politique à New York, a identifié quelques qualités morales spécifiques au Care :

- **Le caring about:** qui signifie se soucier de. C'est le constat qu'il existe un besoin et de reconnaître la nécessité d'y remédier. Ce n'est pas une obligation mais plutôt une nécessité intérieure qui n'est pas ressentie comme une obligation, une imposition.
- **Le taking care of:** prendre en charge. Etre responsable de l'action que nous allons mettre en place pour répondre à un besoin. Réalisation de l'action mais agir sans incertitude.
- **Care-giving:** le prendre soin. Désigne la rencontre, le contact avec autrui à travers son besoin. Le care-giving désigne la qualité morale de la compétence.
- **L'attention** est la première étape du processus du care, le premier aspect moral du soin. L'attention ne peut être considérée comme une attitude initiale mais plutôt comme une raison morale qui serait le résultat d'un processus réalisé sur soi même. Je décide que je suis en capacité de faire attention aux individus vulnérables. Mais comment détecter la vulnérabilité ou la souffrance de l'autre? Il faut « apprendre à voir » en se tournant vers lui, en s'approchant de lui.

3.1.2 La sollicitude:

«Que serait le soin sans la sollicitude, le geste technique approprié sans considération pour celui qui le reçoit, sans attention au sujet lui même, au delà du besoin qu'il manifeste? ». ³⁶ La sollicitude se caractérise par la capacité à se laisser toucher par la fragilité d'un individu. Le dictionnaire Le Petit Robert 2011 donne la définition suivante : la sollicitude est «une attention à la fois soutenue et affectueuse ». ³⁷ D'après Tanguy Châtel, d'un point de vue éthique cette attention

³⁵ ³⁵Zielinski, A. (2010/2012). *L'éthique du care. Une nouvelle façon de prendre soin*. Etudes, 2010/12 Tome 413. Pp 636

³⁶Zielinski, A. (2010/2012) *L'éthique du care. Une nouvelle façon de prendre soin*. Tome 413. P 633

³⁷Dictionnaire Le Petit Robert (2011). *Dictionnaire de la langue française*. Paris. Editions France Loisirs. P 2393

soutenue est une disposition intérieure et naturelle qui exige une double vigilance personnelle:

- Être disponible et être ouvert d'esprit
- Ne pas confondre son propre besoin avec celui de l'autre. Pour cela, il faut être en mesure de bien se connaître soi même pour ne pas projeter son histoire personnelle sur celle de quelqu'un d'autre.

La sollicitude se traduit comme la transformation de l'être par la prise de conscience et quelques fois par la découverte, de sa propre sensibilité. C'est une sorte de socialité qui est construite sur la sensibilité de l'individu et sur sa capacité à se laisser attendrir. Mais quel est le critère principal de la sollicitude ?

3.1.3 L'empathie:

L'empathie peut être considérée comme la base de la sollicitude. L'empathie est la capacité de s'identifier à l'Autre par l'émotivité. D'ailleurs, elle est recommandée par de nombreux professionnels de l'aide et de la communication. Selon Carl Rogers, psychologue humaniste américain, «l'empathie consiste à saisir avec autant d'exactitude que possible, les références internes et les composantes émotionnelles d'une autre personne et à les comprendre comme si l'on était cette autre personne. »³⁸. Il n'y a jamais assez de chaleur humaine mais il peut y avoir trop d'affectivité. La chaleur humaine c'est l'ouverture vers l'autre mais sans avoir besoin de l'autre. Par contre, l'affectivité c'est avoir besoin de l'autre, pour combler un manque et se sentir rassurer. De même, l'empathie ne doit pas être confondue avec la sympathie qui elle est définie comme : «une affinité morale, une similitude de sentiments entre deux ou plusieurs personnes, une relation entre personnes qui, ayant des affinités, se conviennent, se plaisent spontanément. »³⁹ L'empathie est l'effort que doit réaliser l'individu pour comprendre l'autre mais ce n'est pas pour autant qu'il y a une création d'affinités ou une similitude de sentiments. Si le professionnel ressent de la sympathie pour la personne aidée, il risque de s'impliquer personnellement et va faire

³⁸Doron, R et Parot, F. Non daté. « Dictionnaire de psychologie : définition de l'empathie. » Non daté... Ressource en ligne. Accédée le 25/04/11 sur [http:// www. Amazone.fr/Dictionnaire-Psychologie](http://www.Amazone.fr/Dictionnaire-Psychologie) Roland-Doron.

³⁹ Dictionnaire Le Petit Robert. (1991). *Dictionnaire de la langue française*. P 1904

porter sur ses épaules le problème de l'accompagné en le considérant comme le sien. Pour éviter cette création d'affinités trop profonde, l'accompagnant doit réussir à trouver la bonne distance pour ne pas être trop fusionnel ni trop éloigné de la personne aidée.

3.1.4 Accompagner avec empathie

Pour accompagner une personne dans une relation d'aide, il faut l'accepter comme elle est, mais aussi accepter les sentiments ressentis lors de l'accompagnement. Carl Rogers écrit : «dans mes relations avec autrui, j'ai appris qu'il ne sert à rien à long terme d'agir comme si je n'étais pas ce que je suis. Il ne sert à rien d'agir avec calme et gentillesse alors qu'en fait je suis agacé et enclin à la critique. [...]. Il ne sert à rien d'agir comme si j'éprouvais de l'affection alors qu'en réalité je me sens hostile. Il ne sert à rien d'agir comme si j'étais plein d'assurance si, en réalité, je me sens craintif et incertain. ». ⁴⁰ Si l'accompagnant refuse d'accepter ses ressentis en se mettant une façade, il perd toute son efficacité dans la relation d'aide. En effet, pour prendre soin d'un individu, le professionnel doit ressentir de la sollicitude et de l'empathie à son égard. Même si la sollicitude et l'empathie ne peuvent pas être considérées comme des actions concrètement «soignantes», elles participent à la réalisation d'un geste affectueux qui va soulager la personne aidée. Ce geste est le concept même du Care mais il ne peut répondre à lui seul à un besoin. Il vient compléter l'accompagnement. La sollicitude est une «sorte de socialité» qu'il faut apprendre. En effet, il n'est pas donné à tout le monde de comprendre les intentions et les sentiments de l'autre; de s'intéresser à lui avec chaleur et de le considérer comme un être à part entière.

3.2 La professionnalisation du care:

Le manque d'effectif et les soins minutés sont un danger pour la réalisation et le maintien de cette performance plus humaine. Pour permettre de la conserver, des professionnels de la santé anglo-saxons ont réussi à professionnaliser le care. De ce fait, l'ambition de ce concept concerne autant le soin de l'être que le soin du corps. Dans l'acte soignant, le care sera plus envisagé comme une compétence requise ou non par le professionnel. D'après Tanguy Châtel : « Le soin véritable est donc le chaînage des trois: une émotion qui saisit (sollicitude), une compétence qui soulage (care), une présence qui

⁴⁰ Rogers, C. (1996). *Le développement de la personne*. Paris. Dunod. P15

réconforte (accompagnement) et inaugure un autre lien, chaque maillon possédant ses exigences éthiques propres. »⁴¹

3.2.1 Trouver la bonne distance

Aller aux delà de ses compétences physiques peut engendrer un réel danger pour l'accompagnant. Le risque de porter une attention soutenue et affectueuse à la personne aidée est de vouloir se mettre à la place de l'autre pour ressentir ce qu'elle ressent. Pour ne perdre de vue son rôle de professionnel, l'accompagnant doit rester indépendant de l'autre. Mais il ne faut pas être trop distant pour ne pas nuire à la relation de confiance; en même temps, ne pas être trop proche pour ne pas vivre ce que l'autre vit. Ne pas confondre ses souffrances avec les siennes, ne pas subir ses problèmes mais comprendre comment il les ressent. Plusieurs témoignages de soignants indiquent que certains supérieurs leur demandent de garder leurs émotions « chez eux » pour ne pas craquer, tomber en dépression et se mettre en arrêt de travail. D'après Yves Ginest et Jérôme Pélissier spécialistes et formateurs en gérontologie : « la distance thérapeutique, la neutralité ne signifient pas, surtout pas, l'absence d'émotions [...]. Elle permet de ne pas être noyé ou submergé par la souffrance de l'autre. »⁴² En aucun cas, la souffrance de l'aidé doit devenir celle de l'aidant. Sinon, elle empêchera le professionnel de prendre soin de l'autre et d'accomplir une part essentielle de son métier.

Quand le professionnel conserve cette indépendance dans la relation d'aide, il se consacre plus entièrement à s'ouvrir vers autrui, à l'accepter pour ce qu'il est. Accepter l'Autre dans sa globalité c'est «se permettre» de comprendre l'Autre. Il faut passer outre les jugements ressentis à son égard pour rester le plus objectif possible. D'après Carl Rogers, «se permettre» de comprendre l'autre est une démarche qui peut déstabiliser l'accompagnant: « si je me permets de comprendre une personne «il se pourrait que cette compréhension me fasse changer. Or, nous avons peur du changement. »⁴³ Même si le risque existant pour l'accompagnant peut le faire se remettre en question, qu'en est il du côté de l'accompagné? Comment ressent-il cette relation de proximité?

⁴¹ Châtel, T. 2011. Éthique du prendre soin : sollicitude, care, accompagnement. Paru dans le traité de bioéthique, E. Hirsh, T1. Paris. Eres. P 6

⁴² Ginest, Y et Pellissier, J. (2007). *L'humanité*. Paris. Armand Colin. P 170

⁴³ Rogers, C. (1996). *Le développement de la personne*. Paris. Dunod. P 17

3.2.2 Le processus de changement dans la relation d'aide

Carl Rogers définit la compréhension empathique comme le fait de deviner les sentiments et les réactions de l'autre à un moment précis; «quand une personne a trouvé quelqu'un qui l'écoute et accepte les sentiments qu'elle ressent, elle devient peu à peu capable de s'écouter elle-même [...] au fur et à mesure qu'il apprend à s'écouter lui-même, il en vient à mieux s'accepter.».⁴⁴ Le processus de changement doit permettre de modifier et de réorganiser la conception que la personne a d'elle-même. L'individu doit pouvoir se concevoir comme un être à part entière, avec ses propres valeurs et développer son autonomie. C'est en passant par cette phase que 'il va adopter une attitude positive envers lui-même et envers les autres.

Dans la relation d'aide, l'individu ose devenir lui-même, il fait confiance et se fait confiance. Mais qu'entend-on par «devenir soi-même»? Devenir «soi-même» c'est ne plus avoir peur de prendre ses propres choix et de devenir autonome. Même si ce changement dans l'être ne résout pas tous les problèmes, il libère l'individu et lui offre l'opportunité de prendre un nouveau départ. Grâce à l'aide du professionnel, la personne aidée apprend à être soi et à se redécouvrir. Pour réaliser cet apprentissage la personne aidée doit être capable de décrire les sentiments qu'elle ressent en se posant la question «pourquoi je ressens de la colère ou de la peur à cet instant précis ? ». C'est en pointant du doigt ses ressentis qu'elle peut comprendre l'origine de ces souffrances et enfin, agir sur elles.

3.2.3 Accompagner la personne âgée dans le processus de changement

Dans le cas des personnes âgées, l'ouverture d'un dialogue sur les ressentis et les émotions est très constructif car la plupart des aînés ont perdu l'estime de soi. Ces pertes d'estime et de confiance s'expliquent par l'image négative de la vieillesse qui fait émerger un sentiment douloureux d'être rejeté de la société. La représentation de la vieillesse est tellement négative (mort, solitude, perte des facultés mentales et physiques), que même les sujets âgés refusent de s'y identifier. Dans son ouvrage *Le guide de l'action gériatrique*, Jean-Jacques Amyot cite l'étude réalisée par Robert James Havighurst,

⁴⁴ Rogers, C. (1996). *Le développement de la personne*. Paris. Dunod. P 19

professeur, éducateur et expert en vieillissement. Cette dernière montre que cinquante pourcents des personnes âgées de soixante cinq à soixante neuf ans se disent appartenir à l'âge moyen. Seuls les quatre vingt ans se déclarent être des personnes âgées. Le poids de cette image dégradante du vieillissement est intériorisé par les sujets âgés. De plus, la société leur renvoie en miroir, leur inutilité sociale comme si ces personnes étaient marginalisées par rapport au modèle économique dominant: les personnes âgées coutent cher. De même, l'isolement peut être un facteur déstabilisant du aux ruptures de relations sociales avec les autres. Tous ces facteurs font que l'individu isolé peut douter de son humanité. C'est pourquoi la personne âgée a besoin d'une certaine reconnaissance sociale et, dans le prendre soin, elles retrouvent du lien social en communiquant avec des personnes qui s'intéressent à elles. Ces interlocuteurs précieux à leurs yeux doivent leur redonner une bonne image de la vieillesse et leur faire entendre que « l'avancée en âge doit être vécue comme une chance et que chacun, de manière variée, contribue à la vie en société. »⁴⁵. Pour beaucoup vieillir est le synonyme de mourir. Cette croyance engendre la peur et parfois le dégoût de la vieillesse.

3.3 Le prendre soin des personnes âgées

Le prendre soin ne s'applique pas uniquement dans l'élaboration du travail technique. La sollicitude doit permettre au professionnel d'agir avec empathie, pour continuer à considérer l'autre comme un être humain ainsi que pour créer une relation de bien être et de confiance avec l'aidé. Comme dirait Yves Ginest et Jérôme Pellissier : « Cette philosophie des soins doit pouvoir lier science et conscience et doit nous interroger sur ce qu'est une relation de prendre soin entre des personnes. Pour ne jamais oublier ces précieuses caractéristiques qui permettent à un homme de se sentir humain et de rester humain dans le regard de ses semblables. »⁴⁶

Même si l'accompagnement à domicile est souvent imposé aux personnes âgées, ces nouvelles rencontres doivent permettre de faire découvrir des choses au sénior et faire en sorte que l'échange soit constructif. Parfois, la logique du faire (réalisation des tâches

⁴⁵ Doc gérontologie. (2001). *Approche psychologique de la personne âgée*. Revigny sur Ornain. Doc édition. P 150

⁴⁶ Gineste, Y. et Pellissier, Y. (2007), *L'humanité : comprendre la vieillesse, prendre soin des Hommes vieux...* Paris. Armand Colin. P 162

concrètes) va prendre toute la place dans l'accompagnement laissant de côté la place pour communiquer et prendre le temps de s'écouter. Certains professionnels souhaiteraient consacrer plus de temps à connaître la personne qu'ils aident. La limite de temps est une barrière à la création d'une relation de confiance où les deux partenaires se connaissent réciproquement. Cet obstacle temporel ne permet pas l'accomplissement d'un soin de « l'être », un soin dont la personne aurait besoin pour se sentir considérée comme un individu à part entière. « Par manque de temps, et parce que le temps est entièrement consacré aux tâches, on oublie de se parler; d'être simplement là, ensemble, à s'écouter en se regardant. Tout ce qui fabrique l'humanité est ainsi tenu à l'écart ou remis à plus tard. »⁴⁷ Cette façon de travailler « à la chaîne » donne l'impression que les personnes aidées sont considérées comme des objets et non plus comme des humains. Les professionnels doivent agir sur le terrain en mettant en place une donnée fondamentale de l'accompagnement qui est celle de la reconnaissance de la personne âgée en tant que sujet humain à part entière. C'est pourquoi, ces intervenants doivent tenir compte des habitudes de vie, de la personnalité et du caractère de la personne aidée.

3.3.1 Préserver l'autonomie l'autonomie des personnes âgées par le prendre soin

Il est important que les intervenants s'adaptent aux personnes âgées et non l'inverse. Cette capacité d'adaptation de la part des professionnels favorise l'autonomie de la personne accompagnée et respecte la liberté et les désirs de cette dernière. Les intervenants, tout comme la famille, ne doivent pas investir un rôle trop envahissant dans la vie quotidienne de l'ainé. En agissant de façon trop protectrice ils l'empêcheront de conserver sa capacité à rester autonome. Et en lui ôtant son autonomie, « on lui ôte une partie de sa confiance, une partie des motivations qui lui permettent d'affronter les événements, une partie de ce qui lui permet de s'estimer- car c'est aussi par la lutte, la résistance, la confrontation avec les difficultés, que nous construisons notre estime de soi et le sentiment de notre valeur. »⁴⁸ La perte de l'autonomie peut générer un sentiment de frustration, de perte de l'identité qui peut pousser la personne à se renfermer sur elle-même.

⁴⁷ Helson, C. (2008). *Accompagner le grand âge*. Paris. Dunod. P 78

⁴⁸ Gineste, Y. et Pellissier, Y. (2007). *L'humanité : comprendre la vieillesse, prendre soin des Hommes vieux...* Paris. Armand Colin. P 101

3.3.2 La souffrance d'être aidé:

Accepter l'arrivée d'un intervenant au sein de son domicile ne veut pas dire que pour autant; la personne âgée réalise qu'elle devient de moins en moins autonome. Pour accepter l'aide, le sujet âgé doit reconnaître sa dépendance. Dans beaucoup de cas, l'estime de soi diminue et ce phénomène peut conduire à mettre la personne en état de crise avec soi même. La dépendance peut être un facteur d'exclusion sociale. « L'être humain vient au monde en tant que personne et c'est en se socialisant qu'il deviendra individu. Cet individu va s'individualiser par rapport à l'Autre et va évoluer et se construire de sorte qu'il puisse devenir un acteur autonome. ». ⁴⁹ Mais comment se sentir individu quand une personne âgée est coupée du monde social? De plus, à cet isolement social s'ajoute un isolement mécanique qui engendre une souffrance provenant d'une injustice contre laquelle la personne âgée ne peut pas lutter. C'est pourquoi elle va baisser les bras car il lui paraît inutile de se battre et d'essayer de conserver une estime de soi. Ce sentiment de frustration peut pousser l'individu à se replier sur soi même en acceptant la fatalité de ne plus avoir le choix et de ne plus avoir de pouvoir sur sa vie.

3.3.3 La perte de pouvoir sur ses actions

D'après le géronto-psychologue Christian Helson, garder du pouvoir sur sa vie quand on est une personne âgée dépendante c'est aller à la rencontre de personnes qui recherchent des moyens pour l'aider à réaliser ce qu'elle ne peut plus faire seule. Dès lors : « le pouvoir du soignant devient un pouvoir d'accoucheur et de soutien ; pouvoir de celui qui utilise ses connaissances, ses savoirs faire et son humanité pour renforcer le pouvoir de la personne sur elle-même » ⁵⁰ Mais avoir du pouvoir sur sa vie ne consiste pas uniquement à agir sur sa vie. Cela réside également à se faire entendre et à se faire reconnaître en tant qu'individu à part entière. Ce manque d'être entendu et reconnu incite les personnes âgées à développer des frustrations et des rancœurs pouvant les rendre dépressifs et mélancoliques. Ces sentiments peuvent les amener à adopter des comportements agressifs ou d'opposition qui sont très mal vécus par les aidants et la famille. Pour éviter ces obstacles dans

⁴⁹ Vercauteron, R et Babin, N. (1998). *Un projet de vie pour le maintien à domicile des personnes âgées*. Ramonville Saint Agne. Eres. P 50

⁵⁰ Ginest, Y et Pellissier, J. (2007). *L'humanité*. Paris. Armand Colin. P 208

l'accompagnement, il faut prendre en compte les ressentis des personnes âgées. En écoutant leur récit de vie, le professionnel découvre en profondeur la personne qui est en face de lui. En retour, l'écoute du récit de vie permet au sujet âgé de se faire entendre, de se ressentir vivre en se considérant comme un acteur, l'acteur principal de sa propre histoire. Selon Christian Helson, psychologue spécialiste des âgées de la vie: « il est regrettable que le courant des histoires de vie en éducation, notamment représenté en France par le tourangeau Gaston Pineau, n'inspire pas plus aujourd'hui les pratiques gériatriques. ».⁵¹

⁵¹ Helson, C. (2008). *Accompagner le grand âge*. Paris. Dunod. P 93

Chapitre 4 La pratique des histoires de vie

4.1.1 La visée de cette pratique :

Henri Desroche, sociologue-philosophe et Gaston Pineau, enseignant chercheur en sciences de l'éducation et en sciences sociales à l'Université de Tours considèrent l'histoire de vie comme un apprentissage à part entière et un acte formateur. La méthode de « l'autobiographie raisonnée » créée par Desroches permet à l'apprenant d'accoucher de savoirs qui lui étaient alors inconnus. Bien souvent les individus sous estiment leurs expériences et ne savent pas de quoi ils sont capables.

Selon Desroche, l'histoire de vie est une innovation éducative qui ne peut trouver sa place que dans des espaces marginaux par rapport à l'institution universitaire et scolaire. L'histoire de vie serait alors bien accueillie dans le champ de la formation pour adulte.

De son côté, Gaston Pineau, emploiera la méthode « d'autoformation et autobiographie ». Le modèle autobiographique ou d'auto-investissement est celui dans lequel « le sujet veut exercer seul les deux opérations de l'histoire de vie: énonciation et travail sur l'énoncé. Sa vie est son affaire exclusive, lui seul est capable d'en expliciter les sens cachés et de les mettre en valeur. ».⁵² Dans cette méthode, l'interlocuteur investit le rôle d'auditeur car il n'intervient pas dans le discours de l'histoire de vie.

Une fois entrées dans le champ de la formation, les histoires de vies ont dû s'institutionnaliser dans le but de légitimer scientifiquement leurs pratiques souvent qualifiées d'anarchiques. L'association internationale des histoires de vie en formation est créée en 1990 avait pour objectif de promouvoir la démarche « histoire de vie » dans le champ de l'éducation permanente.

4.1.2 La relation locuteur interlocuteur

Au début de la pratique de l'histoire de vie, le locuteur et l'interlocuteur s'inscrivent dans des positions opposées. La personne racontant son vécu est immergée dans sa vie et

⁵² Pineau, G et Legrand, J.L. (1996). *Les histoires de vie*. Paris. Presses universitaires de France. P 101

celui qui l'écoute est vu comme une personne extérieure qui ouvre un espace d'expression et de compréhension. Au fur et à mesure, l'espace va être occupé par un déplacement des deux acteurs. Le locuteur va devoir se distancier de sa vie, pour la comprendre et l'analyser. L'interlocuteur va devoir sortir de ses systèmes conceptuels. Le déplacement qui doit être opéré par les deux partenaires est inversé. En effet, « pour le locuteur, c'est une distanciation théorique; pour l'interlocuteur, c'est une implication pratique. Et chacun est, pour l'autre, le moyen principal de ce déplacement à la condition de tenir sa place, de ne pas vouloir remplacer l'autre et d'accepter la confrontation sans tomber dans la confusion. ». ⁵³ La pratique des histoires de vie demande beaucoup de prudence pour l'intervieweur. Garder sa place, maintenir de la distance sans trop s'éloigner est une tâche difficile mais essentielle pour préserver le maximum d'objectivité.

4.1.3 Chaque individu a son histoire

D'après Franco Ferrarotti, doyen de la sociologie italienne et philosophe : « chaque narration autobiographique raconte, selon une coupe horizontale ou verticale, une pratique humaine. [...]. Une vie est une pratique qui s'approprie des rapports sociaux, les intériorise, et les retransforme en structures psychologiques par son activité de déconstruction-reconstruction »⁵⁴. En effet, chacun a une histoire authentique et chacun doit être en mesure de pouvoir la raconter. Les histoires de vie doivent être appréhendées comme l'opportunité donnée à chacun de dévoiler ses expériences et son vécu. Selon Gaston Pineau : « il ne s'agit plus uniquement de s'intéresser aux grands hommes et aux grands événements, mais au quotidien, au vécu des gens ordinaires qui ne font pas partie de l'élite. Il y a aussi le projet militant de donner la parole à ceux qui ne la possèdent pas dans la culture savante: les ouvriers, les vieilles personnes, les analphabètes...tous ceux qui n'ont pas l'usage de l'écriture; autrement dit, de « rendre au peuple » ce qui lui appartient ». ⁵⁵ Par ce discours, Gaston Pineau rejoint les principes fondamentaux du care qui sont ceux de considérer chaque personne comme un individu à part entière, comme un individu riche en savoir qu'il faut exploiter pour découvrir l'expérience humaine et partager avec lui les rapports de pouvoir et de savoir sur la vie.

⁵³ Pineau, G et Legrand, J.L. (1996). *Les histoires de vie*. Paris. Presses universitaires de France. P 100

⁵⁴ Ferrarotti, F. (1990). *Histoire et histoire de vie*. Paris. Méridiens Klincksieck. P 47

⁵⁵ Pineau, G et Legrand, J.L. (1996). *Les histoires de vie*. Paris. Presses universitaires de France p 10

4.2 S'approprier son histoire

Faire son histoire est un moyen efficace pour comprendre son vécu, faire le point dans l'objectif de prendre un nouveau départ. Mettre en histoire ses souvenirs et ses expériences « provoque chez l'individu une réappropriation de son passé, tel qu'il est, jeu de construction qui ouvre sur l'explicitation, la compréhension de son présent »⁵⁶

En relisant notre parcours, nous transformons cet ensemble d'éléments plus ou moins éparpillés en structure. Tenter de faire son histoire, c'est essayer de rassembler personnellement ces éléments de notre vie et de s'approprier ces temps multiples. (Les souvenirs, le moment présent et l'avenir). C'est oser parfois, pour se projeter en avant, revenir en arrière pour retrouver son chemin. En prenant la parole et en donnant du sens sur ce qu'il pense être les éléments déterminants de sa vie, l'individu ose se dédoubler en interprète, spectateur, acteur pour devenir le producteur de sa propre vie.

L'autobiographie peut être un moyen efficace d'accéder à la compréhension de sa propre histoire et de rechercher de la cohérence sur son vécu. Selon Jean Claude Filloux, professeur à l'UER Sciences psychologiques et de l'éducation de Paris : « l'histoire de vie n'est pas simplement une méthode d'investigation dans les sciences humaines, mais la manière dont le sujet humain se manifeste et se construit (...) c'est une expérience qui soulève d'emblée et tout au long cette question du qui « suis-je? » et qui conduit le narrateur plus ou moins profondément à se situer par rapport à l'histoire ». ⁵⁷

4.2.1 Rendre l'individu autonome et maître de sa vie:

Franco Ferrarotti défend l'autonomie de l'histoire de vie en le considérant comme une science de production de l'homme concret. D'après lui, cette autonomie, impose une rupture avec les approches disciplinaires courantes car elle provient d'un double « défi scientifique scandaleux... (Elle) prétend attribuer à la subjectivité une valeur de connaissance et (elle) se place au delà de n'importe quelle méthode quantitative et

⁵⁶ Vassileff, J. (1992). *Histoires de vie et pédagogie du projet*. Lyon. Chroniques sociales. P 107

⁵⁷ Filloux, J.C. (2005). *Analyse d'un récit de vie*. Paris. Presses universitaires de France. P 150

expérimentale. » ⁵⁸ Comme nous avons pu le constater ultérieurement, les individus en situation isolée ou dépressive peuvent perdre le pouvoir et le contrôle de leur vie. La visée de l'histoire de vie n'est pas d'orienter les gens mais d'accroître le potentiel d'autonomie des personnes qui « s'auto-forment ». La personne ne doit pas se laisser orienter mais elle doit savoir s'orienter de façon autonome. En racontant son histoire, la personne accouche de savoirs qu'elles ne supposaient pas détenir au fond de soi. Cette autoformation est un moyen pertinent pour reprendre confiance en soi, et pouvoir se projeter dans l'avenir. Les histoires de vie permettent aux individus de comprendre leur vie quotidienne, leurs difficultés, les contradictions et les tensions qu'elle leur impose.

4.2.2 Pratiquer l'histoire de vie avec les personnes âgées:

Les histoires de vie dans le domaine gériatrique sont rarement utilisées. La raison s'expliquerait peut être qu'il est difficile pour nos aînés de se tourner vers un avenir étant donné qu'ils se projettent tous vers la mort. L'accompagnement qu'il leur est alors proposé est de les préparer à accepter cette phase terminale de la vie. De plus, les personnes âgées ont certaines réticences à faire ce retour en arrière qui les forces à puiser dans des souvenirs parfois douloureux. Mais parfois, se tourner vers le passé fait ressortir des moments de joies et de bien être qui peuvent redonner une image positive à la vie.

4.3 La pratique du récit de vie

Le récit de vie est une pratique courante de la conversation ordinaire: souvenir d'enfance, souvenir de voyage, événement vécu...Il y a du récit de vie quand un individu raconte à quelqu'un d'autre, chercheur ou non, son histoire. D'après Patrick Brun, docteur en sciences de l'éducation, « ce sont des tranches de vie qui s'échangent entre convives ou collègues, se croisent selon des styles de langage et des rituels de parole dans lesquels se jouent et se construisent ce que le philosophe Paul Ricœur appelle des identités narratives, identités personnelles mais aussi identités familiales, associatives, professionnelles etc». ⁵⁹ Du point de vue personnel, raconter son histoire c'est montrer qu'on existe et qu'on atteste de son existence aux yeux des autres. Pour que le récit prenne une forme narrative, il faut que le sujet décrive les relations qu'il a eus, les situations qu'il a rencontrées et qu'il

⁵⁸ Ferrarotti, F. (1983). *Histoire et histoire de vie*. Paris. Librairie des méridiens. P 81-82

⁵⁹ Brun, P. (2003). *Le récit de vie dans les sciences sociales*. Article extrait du dossier n°188 : « L'écriture de la vie. » Ressource en ligne. Accédée le 15/04/11 sur <http://www.revue-quartmonde.org>

explique pourquoi il a agit de telle façon à ce moment donné. Raconter une expérience vécue est un récit de vie.

4.3.1 La contribution des récits de vie dans les sciences sociales

La méthode des récits de vie puise sa source dans les travaux de l'archéologue anglais William John Thoms qui proposa en 1846, d'utiliser les deux mots « folk » et « lore » pour désigner un savoir populaire qui selon lui méritait d'être étudié. Le récit de vie est une approche biographique regroupant des méthodes très variées étant donné qu'il est utilisé par plusieurs disciplines telles que la sociologie, l'anthropologie sociale, l'histoire et la géographie. La méthode biographique, ou des récits de vie, puise ses origines dans l'histoire et la sociologie. Dans le champ l'historique, les chercheurs utilisent la biographie et l'autobiographie qui constituent une démarche classique dont la finalité est de découvrir et d'apporter un sens à des événements particuliers achevés. Dans le domaine sociologique, ce sont les travaux de l'école de Chicago qui ont lancé et institutionnalisé la méthode. C'est vers les années 1970 que la sociologie française va s'intéresser aux récits de vie notamment grâce aux réflexions portées par Daniel Bertaux, sociologue français et directeur de recherche au C.N.R.S. Cependant, ces démarches biographiques ont souvent rencontrés des difficultés à faire reconnaître leur légitimité scientifique. En effet, la démarche scientifique du chercheur peut être brouillée pour deux raisons :

1. L'interaction produite entre les deux acteurs conditionne le récit. La personne interrogée peut donner une orientation à l'entretien en fonction de ce qu'il pense que le professionnel attend de lui et ce dernier peut aller jusqu'à amplifier ou à fabuler la portée de certains événements.
2. La subjectivité du chercheur peut nuire à l'interprétation scientifique des données du récit quand « celui ci s'arroe le monopole de la vérité, au mépris souvent de l'intention du discours ou de la connaissance des codes de langage qui le fondent. Autrement dit, il se heurte à l'opacité du monde vécu intérieur de l'auteur du récit. ». ⁶⁰

⁶⁰ Brun, E. (2003). Le récit de vie dans les sciences sociales. Article extrait du dossier n°188 : *L'écriture de la vie*. Ressource en ligne. Accédée le 15/04/11 sur <http://www.revue-quartmonde.org>

Dans les sciences sociales, les récits de vie peuvent être utilisés pour mesurer les différentes interactions entre divers phénomènes de la vie d'un individu, pour comprendre les différents destins sociaux et pour définir les logiques d'un monde social particulier (exemple avec celui des personnes âgées). Comprendre le récit de l'enquêté dans sa globalité est une stratégie pertinente pour accéder au réel et pour identifier un problème social.

4.3.2 L'utilisation des récits de vie en formation

Pour éclairer le lecteur sur l'utilisation et les finalités du récit de vie, revenons sur leur utilité dans les centres de formations en prenant pour exemple la faculté ouverte pour enseignants, éducateurs et formateurs d'adulte. (FOAP).

La faculté ouverte pour enseignants, éducateurs et formateurs d'adulte(FOAP) propose une formation originale qui est constituée de deux tiers de cours et d'un tiers de séminaires-exercices. Ces séminaires-exercices sont animés par des conseillers à la formation qui suivent un groupe d'environ vingt étudiants. La FOAP s'est posée la question de savoir quels étaient les objectifs des adultes en assistant à cette formation. Ces objectifs seraient influencés par l'histoire personnelle et professionnelle de chaque individu. La FOAP a pu également repérer trois groupes d'individus. Ceux qui privilégiaient le savoir théorique et plaçaient leur expérience en arrière plan. D'autres ont demandé à ce que la formation s'articule à leur pratique et les guide pour problématiser leur expérience. Le dernier groupe d'individus est celui qui recherche, dans la formation, des réponses aux différentes questions qu'ils se sont posés sur le terrain professionnel sans pour autant vouloir élargir leur point de vue.

Après avoir pu déterminer trois types de rapport au savoir, les chercheurs ont voulu par la méthode des récits de vie : « repérer les marges de manœuvre de l'individu et les contraintes qui se sont exercées sur lui, à l'intérieur d'un espace social donné, au cours de toute son expérience antérieure, pour lui en faire prendre conscience et qu'il puisse ainsi

mieux se situer dans la formation et mieux l' agir. »⁶¹. Ces chercheurs se sont intéressés aux récits de vie en prenant pour objet l'histoire scolaire et professionnelle de l'individu. L'étudiant doit alors retracer différents événements qu'il a vécus en les situant dans le temps et dans l'espace. Le projet du récit de vie est de se réapproprier son histoire dans le but de se réapproprier son pouvoir de formation et d'agir sur sa vie.

4.3.4 Recueillir un sujet précis d'une histoire de vie

Les récits de vie peuvent être utilisés pour étudier un sujet précis. Par exemple, les chercheurs de la FOAP ont pris comme objet de recherche l'histoire scolaire et professionnelle de leurs étudiants. Interroger quelqu'un sur son récit de vie suppose que l'individu sait sur quoi le chercheur veut l'amener à dire. Le sociologue Daniel Bertaux définit le récit de vie comme une description sous une forme narrative d'un fragment de l'expérience vécue par un individu. C'est dans nos souvenirs que nous nous rappelons les émotions fortes qui nous ont traversées à un moment donné de notre vie. Chaque souvenir, chaque expérience correspondent à un moment défini et structuré de notre parcours.

4.3.5 Le récit comme méthode de recherche compréhensive

Il n'est pas surhumain de réaliser un entretien de récit de vie. Si la personne en face de nous a envie de parler et que nous avons envie de l'écouter, c'est le plus important pour réaliser un entretien dans de bonnes conditions. C'est avec l'expérience que nous apprenons à écouter, à faire des bonnes relances, à comprendre ce que veut nous dire l'autre, et à ne pas l'interrompre. La difficulté pour le chercheur en entrant dans l'intimité de l'enquêté est de se laisser submerger par ses ressentis. En effet, « ce type d'entretien est éprouvant émotionnellement car la réalité nous touche; elle touche non seulement votre intellect, mais vos nerfs, votre sensibilité, votre cœur, pour qu'elle puisse bousculer un tant soit peu ces préjugés et présupposés que vous portez en vous inconsciemment. »⁶² Le professionnel doit laisser monter ses émotions tout en les contrôlant. Mais certains chercheurs peuvent tomber dans l'extrême en se mettant une façade. Cette barrière protectrice montre le refus

⁶¹Chéné, A, Baudoin, C, Dominicité, D, Finger, M, Gallez, M, Josso, C, Pineau, G, et D De Villiers, J, (1985). *Pratiques du récit de vie et théories de la formation*. Genève. Section des sciences de l'éducation. P 5

⁶² Bertaux, D. (2010). *Le récit de vie*. Paris. Armand Colin. P 65

du chercheur à écouter ses sentiments et ses émotions pour ne pas se laisser envahir par ses ressentis. Mais « la retenue de l'enquêteur déclenche une attitude spécifique chez la personne interrogée, qui évite de trop s'engager. à la non-personnalisation des questions fait écho la non personnalisation des réponses. »⁶³ A l'inverse, si le chercheur se laisse submerger par ses émotions, il ne sera plus dans l'empathie mais dans la sympathie. De plus, pour conserver son objectivité, il doit être vigilant à ne pas porter de jugement sur la personne qu'il accompagne car « porter un jugement moralisateur sur l'autre génère la violence. [...]. Nos jugements moralisateurs reviennent généralement à attribuer tous les torts à notre interlocuteur, et également à lui attribuer l'origine de la violence et des conflits. »⁶⁴

Dans le cadre de ce mémoire, la pratique des histoires de vie sera appréhendée sous un angle « thérapeutique ». En effet, il s'agit de mettre en avant l'apport de cette méthode dans le champ du prendre soin des personnes âgées dépendantes. D'après Jacques Salomé: « en se reliant à son histoire, on donne une consistance, cohérence à toute son existence, en retrouvant des lieux, des événements qui vont confirmer ou infirmer telle ou telle décision importante de notre vie. (...) Ces démarches sont un pouvoir libérateur considérable, un impact puissant pour nous sortir des nombreuses contradictions qui parfois nous déstabilisent et nous permettent de nous réconcilier avec le meilleur de nous même. »⁶⁵ Nous allons tâcher de montrer les finalités de cette pratique qui, selon nous, mènent à l'épanouissement du sujet âgé.

⁶³ Kaufmann, J.C. (2004). *L'entretien compréhensif*. Paris. Armand Colin. P 17

⁶⁴ Merlin, E. *Communication, comportements et bienveillance*. Ressource en ligne. Accédée le 28/03/2011 sur <http://emilie-m-suite101.fr/communication-comportements-et-bienveillance-a4893>

⁶⁵ Salomé, J. (2010). *Pourquoi est-il si difficile d'être heureux ?* Paris. Le livre de poche. Pp 26-27.

Chapitre 5: La phase de problématisation

Cette partie peut être considérée comme un chapitre de transition dans la recherche. En s'appuyant sur la question de départ, nous avons pu dégager des concepts et des théories que nous avons approfondis dans la première partie de cette étude. Par le biais de cette approche conceptuelle, nous sommes passées à la phase de problématisation. Cette étape doit permettre au chercheur de délimiter son cadre d'étude et de reformuler sa question départ en énonçant les concepts et la méthode qu'il utilise pour y répondre. D'après le docteur en sociologie Luc Van Campenhoud et le docteur en sciences politiques et sociales Raymond Quivy: « La problématique est l'approche ou la perspective théorique que l'on décide d'adopter pour traiter le problème posé par la question de départ. »⁶⁶. Rappelons que la question de départ sur laquelle nous nous sommes appuyées est la suivante : **La pratique des histoires de vie contribue-t-elle au prendre soin des personnes âgées seules et isolées ?**

Pour tenter de répondre à ce questionnement de base, nous avons choisi d'approfondir les recherches sur les thèmes de l'attachement, du prendre soin et des histoires de vie. Dans un premier temps, nous avons appréhendé les différentes étapes par lesquelles passe la personne âgée suite à la mise en place des services contribuant au maintien à domicile. Ce processus chronologique nous a permis de comprendre la réaction de la personne âgée suite aux changements opérés dans sa vie quotidienne.

1. L'attachement à son quotidien : son territoire, ses habitudes, sa vie de solitaire
2. Le partage du territoire : l'arrivée des professionnels au sein du domicile
3. L'acceptation du changement : période difficile où les individus sont obligés d'admettre leur perte d'autonomie et leur perte de pouvoir sur leur vie
4. La relation établie avec le professionnel

Cette première partie met en avant le rôle des professionnels dans la mise en place de leur service. Comme nous l'avons dit ultérieurement, prendre soin d'un individu ce n'est pas seulement l'aider à accomplir une tâche matérielle, c'est aussi l'accompagner à accepter cette période de changement et de doute. Cette accompagnement « humain » est le principe

⁶⁶ Quivy, R et Van Campenhoud, L. (1988). *Manuel de recherche en sciences sociales*. Paris. Bordas. P83

fondamental du prendre soin développé dans la seconde partie de la recherche. Du point de vue des professionnels le « care » est un processus de libération et d'individualisation. Pour prendre soin de l'Autre le professionnel doit :

- Faire preuve de sollicitude et être dans l'empathie
- Etre disponible et être ouvert d'esprit
- Aller au-delà des besoins

Mais, que signifie le prendre soin pour les personnes âgées ?

Nous posons l'hypothèse que, par la pratique des histoires de vie, le professionnel peut comprendre et cibler les besoins réels que ressentent les personnes âgées seules et isolées. C'est en plongeant dans leur univers et en s'imprégnant de leur histoire que l'aidant peut réaliser un accompagnement adapté à chaque personne. En effet, chaque personne a son histoire et chaque histoire est authentique. C'est en adoptant cette démarche que la personne aidée peut être considérée comme un sujet à part entière et non plus comme un objet singulier. D'après ce raisonnement, nous avons dégagé la problématique suivante :

La pratique des histoires de vie contribue t-elle à l'accomplissement d'un prendre soin « sur mesure » ? Quelles sont ses finalités dans le cadre du maintien à domicile des personnes âgées dépendantes?

Après avoir délimité le cadre de l'étude en définissant la problématique, nous avons du réfléchir à la formulation des hypothèses. Selon Raymond Quivy et Luc Van Campenhoud la forme d'hypothèse la plus courante en recherche sociale « se présente alors comme l'anticipation d'une relation entre deux concepts ou, ce qui revient au même, entre les deux types de phénomènes qu'ils désignent. »⁶⁷. Une hypothèse se caractérise comme étant une proposition provisoire qui demande à être vérifiée dans l'attente d'être confirmée ou infirmée par les faits observés. A partir de la problématique élaborée ci-dessus, nous avons émis les hypothèses suivantes :

⁶⁷ Quivy, R et Van Campenhoud, L. (1988). *Manuel de recherche en sciences sociales*. Paris. Bordas. Pp 128-129.

Hypothèse 1

*Les services d'aide et de soin à domicile se mettent en place quand la personne âgée ne **se sent plus** en sécurité de vivre seule. Par sa propre initiative, elle sollicite l'intervention des professionnels.*

Hypothèse 2

La relation entre les intervenants et l'aidé dépasse les limites professionnelles quand l'aidant devient partie intégrante du quotidien. Les aidants à domicile doivent mettre des barrières pour conserver leur rôle de professionnel

Hypothèse 3

La solitude des personnes âgées est considérée comme un problème sociétal liée à la période du vieillissement. Elle est associée à la perte d'un conjoint, aux problèmes moteurs et à l'éloignement familial. La société renvoie une perception de la solitude très généraliste Dans ce cas, vivre seul ne serait pas un choix mais une fatalité à laquelle nulle personne âgée ne peut échapper.

Hypothèse 4

La sollicitude s'explique par le processus motivationnel suivant. En comparant sa situation avec celle de la personne âgée dépendante, le professionnel se rend compte de certaines iniquités. Dès lors, il tente de réduire ce sentiment d'injustice en s'ouvrant à l'Autre dans l'objectif de comprendre et de partager ses souffrances

Hypothèse 5

En se racontant à lui-même et aux autres, l'individu donne une forme à ses expériences en faisant signifier les situations et les événements de son existence. Faire son histoire est un moyen efficace pour comprendre son vécu et pour rassembler personnellement les éléments de sa vie afin de se l'approprier.

Par le biais de ces hypothèses, nous devons être en mesure de répondre à la problématique énoncée ci-dessus. Après avoir défini cette phase de problématisation, nous allons nous exposer la méthodologie de recherche. En effet, il s'agit de décrire la méthode de recueil

de données et de montrer en quoi elle a été pertinente dans la recherche. Ensuite, nous procéderons à l'analyse de contenu en énonçant ses différentes étapes et les résultats obtenus.

Etude de terrain

Chapitre 6 : Le déroulement du stage

6.1 Présentation du lieu de stage:

L'association travaille en partenariat avec une communauté de communes. Plusieurs services ont été mis en place, preuve du dynamisme de ce territoire. Le relais assistance maternelle, le service lien social et l'accueil de loisirs permettent de répondre aux besoins des habitants tout âge confondu. La communauté regroupe cinq communes.

La conseillère sociale, a créé d'elle même son service « lien social auprès des personnes âgées » suite aux nombreuses demandes de la part des seniors. Grâce au soutien du directeur de la communauté de commune, le service a été implanté en 2008 dans le but de favoriser le lien social et le maintien à domicile des aînés. La conseillère sociale doit informer, faire le lien entre les personnes retraitées et leur environnement. Sa fonction première est d'évaluer la demande, d'écouter, de conseiller, d'orienter et d'accompagner les personnes dans leurs démarches.

Créer du lien social, lutter contre l'isolement nécessitent la mise en place de démarches professionnelles novatrices dans cette communauté de communes. L'accompagnement des personnes âgées s'effectue par des démarches individuelles et collectives qui répondent souvent à des publics différents, faisant appel à divers organismes de professionnels.

6.2 La mission de stagiaire

Lors de ce stage, notre mission était d'abord d'observer les professionnels lors de leurs entretiens avec les personnes aidées. Nous avons également contribué à la mise en place des animations collectives qui demandaient beaucoup d'organisation et de temps de préparation. De plus, nous avons eu l'opportunité d'assister aux réunions des groupes d'aides aux aidants. Cette rencontre nous a permis de découvrir des professionnels spécialisés dans la maladie d'Alzheimer et de connaître les méthodes qu'ils utilisaient pour mettre en place ce groupe de parole.

6.3 La relation stagiaire et maître de stage :

Dès le début du stage, une bonne entente s'est installée entre nous et la conseillère sociale. Une situation particulière nous attendait car c'était la première fois qu'elle prenait une stagiaire sous son aile. Nous nous sommes apporté beaucoup de choses mutuellement. Nous avons effectué plusieurs simulations d'entretiens dans le but de mettre en pratique les données théoriques apprises en cours, notamment sur les postures à mettre en place pour accomplir un accompagnement basé sur l'écoute et la communication bienveillantes. A la fin de chaque journée, nous faisons le bilan positif et négatif des activités que nous avons réalisées. Cette méthode récapitulative est un bon moyen pour repérer ses atouts, sa progression et les points faibles qui devront être améliorés.

Nous avons joint en annexe une présentation plus détaillée de la période de stage car il nous tient à cœur de faire valoir ce service novateur unique dans le département.

Chapitre 7 : La méthode de recherche

7.1 Le choix de la méthode de recueil des données

7.1.1 La méthode qualitative:

Pour adopter une pratique qualitative, le chercheur doit prendre en compte certains impératifs illustrés ci-dessous :

- Avoir des capacités d'improvisation. En effet, le chercheur débarque souvent sur un terrain inconnu,
- Avoir une démarche inductive : aller du singulier au général.
- Explorer le réel sans hypothèses de départ fortes avec seulement un thème d'enquête
- Savoir qu'il y a des possibilités de changer en cours d'enquête, la technique de recueil et de questionnements.

Cette démarche qualitative demande d'aller explorer les faits en s'imprégnant d'eux et de prendre de la distance pour « sentir » ou « voir » quelque chose. L'objectivation peut être difficile car l'implication émotionnelle et personnelle du chercheur est très forte. D'après Sophie Alami, Dominique Desjeux et Garabua-Moussaoui : « la place des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales est donc particulière (...). Elles mettent l'accent sur les effets de situation, les interactions sociales sous contraintes, la place de l'imaginaire ou le jeu des acteurs avec les normes sociales. »⁶⁸ Ces effets de situations ou interactions sociales sont des phénomènes humains qui ne sont généralement pas ou peu visibles. La compréhension et l'analyse de ces faits humains nécessitent des efforts intellectuels qui doivent être supportés par des techniques spécifiques que nous allons aborder dans la partie suivante.

⁶⁸ Alami, S, Desjeux, D et Garabua-Moussaoui, I. (2009). *Les méthodes qualitatives*. Paris. Presses universitaires de France. P 13

7.1.2 L'entretien:

Concernant la méthode de recueil de données, nous avons choisi d'utiliser l'entretien et non le questionnaire. L'entretien « est un procédé d'investigation scientifique utilisant un processus de communication verbale pour recueillir des informations en relation avec le but fixé. ».⁶⁹ Ce dernier permet de prendre en compte les paroles ainsi que toutes les significations extérieures aux discours de la personne comme son attitude, ses gestes, sa façon de parler. Les recherches de types qualitatifs, comme l'entretien sont considérées comme un tout et ne réduisent pas les sujets à de simples variables. De plus, « l'entretien engage deux personnes en vis à vis et à ce titre, ne peut être considéré comme un simple questionnaire où on est dans une relation anonyme. »⁷⁰.

Les objectifs de l'entretien sont « l'analyse du sens que les acteurs donnent à leurs pratiques, leurs systèmes de valeurs, leurs interprétations de situations (...) et aussi l'analyse d'un problème précis. »⁷¹ Après avoir analysé ses entretiens, le chercheur est capable de valider ou non des hypothèses. Il existe différents types d'entretiens qui correspondent chacun à une recherche singulière. Ils peuvent être classés selon leur degré de liberté et leur niveau de profondeur. Par exemple, un entretien clinique, utilisé en psychanalyse et psychothérapie, nécessite peu de questions. Dans ce cas, l'interviewé choisit les sujets qu'il souhaite traiter. Par contre, lors de la réalisation d'un interview en profondeur, c'est l'intervieweur qui suggère le domaine à explorer.

7.1.2.1 L'entretien exploratoire:

L'enquête d'exploration qualitative est « une enquête à part entière, ethnologique ou sociologique qualitative traditionnelle, qui porte sur un espace, un groupe, un thème particulier à explorer. ».⁷² L'entretien exploratoire est une méthode efficace pour tester la fiabilité de la grille d'entretien. Le chercheur débarque sur un terrain qu'il ne connaît pas. Dès lors, il va alors chercher des informations centrales pour avoir une vue d'ensemble sur

⁶⁹ Université Français/Panoramadesméthodesderecueildesinformations/classificationdesinterviewsGrawitz.doc .P5

⁷⁰ Lefèvre, N. Non daté. *Méthodes et technique d'enquête*. Ressource en ligne. Accédé le 15/04/11 sur http://staps.univ-lille2.fr/fileadmin/user_upload/ressources_peda/Masters/SLEC/Plan_biblio.pdf

⁷¹ Université Français/Panoramadesméthodesderecueildesinformations/classificationdesinterviewsGrawitz.doc .P5

⁷² Alami, S, Desjeux, D et Garabua-Moussaoui, I. (2009). *Les méthodes qualitatives*. Paris. Presses Universitaires De France. P 42

l'objet qu'il veut étudier. Selon Daniel Bertaux, il s'agit d'effectuer des entretiens en faisant un « tour d'horizon ». A l'aide de ses premiers travaux, il pourra se familiariser avec l'objet qu'il étudie. Dans cette phase exploratrice, ce dernier a tout à apprendre mais aussi à « désapprendre : il lui faut tenter de remettre en question les présupposés qu'il porte en lui sans en être conscient. »⁷³ En effet, la découverte d'un nouveau monde, de nouvelles personnes nous renvoient des images réelles, fixes que nous associons souvent à des jugements, des catégories. Une fois ces entretiens effectués, il s'agit de relever les questions qui ont été les plus pertinentes et les thèmes récurrents. Cette période de teste est un moyen efficace pour élargir son réseau de relations pour la poursuite de l'enquête.

7.1.2.2 L'entretien semi directif

L'entretien semi directif est une technique qualitative qui est basée sur la « non directivité. ». Le chercheur a élaboré un certain nombre de thèmes et de questions guide qui sont relativement ouvertes. De ce fait, il donne un grand degré de liberté dans l'élaboration des questions. L'entretien directif est fondé sur l'empathie de l'intervieweur envers la personne qu'il interroge. Cette méthode est souvent utilisée pour recueillir des informations dépendant de la subjectivité des acteurs. Elle s'exprime à travers un ensemble de procédés non verbaux et des techniques de communication interpersonnelle. Cette démarche demande au chercheur la mise en pratique de techniques spécifiques au dialogue. En effet, « dans l'interview non directif, il faut d'abord s'abstenir de toute intervention directive et s'abstenir de diriger le processus d'information de l'interlocuteur sur lui-même. »⁷⁴ Le chercheur ne doit pas guider l'enquêté dans ses réponses, qui, dans ce cas, perdraient toute leur subjectivité. Ce type d'entretien peut être complété par des données quantitatives ce qui apportera une richesse supplémentaire aux informations recueillies. L'entretien semi directif permet d'adopter une posture compréhensive.

7.1.2.3 L'entretien compréhensif

En 1850, l'historien Droysen parle le premier de cette méthode des faits humains. Selon lui, cette démarche visait à comprendre des phénomènes. Elle fut ensuite développée par Dilthey, historien, psychologue et sociologue allemand, Simmel, philosophe et

⁷³ Bertaux, D. (2010). *Le récit de vie*. Paris. Armand Colin. P 49

⁷⁴ Mucchielli, A. (2002). *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales*. Paris. Armand Colin. P 109

sociologue allemand et max Weber, sociologue et économiste allemand. Ces chercheurs ont voulu intégrer l'observateur dans le cadre de la vie quotidienne des individus pour en rechercher du sens, en prenant en compte leurs intentions, leurs motivations et leurs croyances.

La démarche compréhensive permet au chercheur de disposer d'une grande part de liberté dans ses questions. En laissant beaucoup de liberté dans ses questions, l'enquêteur peut facilement perdre le fil conducteur de l'entretien ou être déstabilisé par la personne qui se trouve en face de lui. Cette technique demande d'adopter une attitude active en s'engageant dans les questions ce qui provoquera en retour, l'engagement de l'enquêté. D'après le dictionnaire des méthodes qualitatives rédigé par Alex Mucchielli, la démarche compréhensive « postule la possibilité à tout homme de pénétrer dans le vécu et le ressenti d'un autre homme. »⁷⁵ Contrairement aux méthodes quantitatives, l'entretien compréhensif demande au chercheur de renverser son mode de construction de l'objet. Ce renversement s'opère « en fondant le processus de théorisation et de production des concepts sur l'accumulation d'observations et le travail de terrain. »⁷⁶. De part cette perspective, le chercheur doit faire la découverte et la description des catégories qui organisent les systèmes de pensées et de valeurs de l'individu qui est interviewé. Les données recueillies sont un matériau riche qui est « loin de constituer un reflet déformé d'une supposée réalité objective, il est un vecteur privilégié de productions de significations sociales, de mise en forme de la réalité, de mise en forme de cohérence de l'identité. »⁷⁷ L'utilisation de cette méthode de recueil de données est efficace pour entrer dans l'intimité affective et conceptuelle de la personne interrogée.

7.1.2.4 Le récit de vie comme méthode compréhensive

Le récit de vie est une méthode permettant de réaliser des enquêtes qualitatives menées dans une perspective compréhensive (sorte d'entretien compréhensif). Dans notre démarche, l'utilisation de cette méthode biographique sera pertinente pour entrer au plus profond dans l'intimité de la personne que nous souhaitons interroger. En effet, cette méthode de recueil de données donne à l'intervieweur le degré de liberté le plus grand. Le

⁷⁵ Mucchielli, A. (2002). *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales*. Paris. Armand Colin. P 115

⁷⁶ Demazière, D. (1997). *Revue Française de sociologie*. N°38. p 398

⁷⁷ Demazière, D. (1997). *Revue Française de sociologie*. N°38. p 399

récit de vie est un outil efficace permettant de saisir les effets de cycle de vie, par exemple, la période du vieillissement. Lors de son entretien, le chercheur a la possibilité d'intégrer « des questions sur les ruptures, les évolutions, les événements marquants de la vie, en essayant de repérer les dates et les époques [...] privés ou publics, qui peuvent servir de référence. »⁷⁸. Cette méthode nous a semblé pertinente pour étudier les thèmes précis tels que l'arrivée des professionnels au sein du domicile de la personne âgée ou la période de deuil. Ces thèmes font référence à des ruptures, des changements que nous souhaitons analyser. L'histoire de vie « centrée » est un entretien particulier qui est construit autour de la trajectoire de la vie de la personne tout en restant centré sur le sujet d'enquête. Après avoir défini la méthode de recueil des données, nous allons nous pencher sur le terrain de recherche. Comment le chercheur s'approprie son territoire et quelles attitudes doit-il adopter pour faciliter le déroulement de l'entretien ?

7.2 L'attitude générale à adopter pour un entretien de qualité

7.2.1 Se préparer à l'entretien « de face à face »: les principes fondateurs de la compréhension de l'autre

Pour se préparer à la réalisation d'un entretien en face à face par une approche compréhensive, il nous a paru judicieux de prendre en compte certains principes de l'accompagnement qui nous ont permis d'adapter notre posture et nos attitudes.

7.2.2 Quelques conseils pour un accompagnement de qualité

D'après Carl Rogers, psychologue et humaniste américain, l'individu est le mieux placé pour pointer du doigt ses expériences et ses pensées. Le chercheur doit savoir comment la personne s'est appropriée son expérience personnelle et doit se concentrer sur cette dernière pour le comprendre. Dans son ouvrage *Le développement de la personne*, 1996, Carl Rogers indique au professionnel certaines bases qu'il doit suivre pour arriver à comprendre et à préparer l'entretien centré sur l'interviewé:

- être intégralement disponible
- ne pas avoir de préjugé, agir dans l'encouragement de l'autre

⁷⁸ Alami, S, Desjeux, D et Garabua-Moussaoui, I. (2009). *Les méthodes qualitatives*. Paris. Presses Universitaires De France. P 88

- être dans une attitude de non jugement qui va permettre de tout recevoir, de tout accueillir, sans critique ni conseil
- adopter une attitude non directive
- avoir une intension authentique de comprendre autrui dans sa propre langue, de penser dans ses termes
- un effort continu pour rester objectif et pour garder le contrôle de l'entretien

7.2.3 L'écoute compréhensive:

D'après Roger Muccielli., psycho-sociologue français : « l'écoute compréhensive est, au même titre que la capacité d'observer ce qui se passe ici et maintenant, la clé de l'entretien ». ⁷⁹ Comme nous l'avons déjà fait remarquer, le chercheur peut perdre le fil de l'entretien en se laissant submerger par ses émotions. Ces sentiments immédiats que nous ressentons pour notre interlocuteur peuvent modifier l'orientation de l'attention que nous lui portons. C'est pourquoi, pour réaliser un entretien compréhensif, il doit dépasser certaines difficultés et appréhensions résumées dans le tableau suivant⁸⁰

La peur de l'entretien	Peur de ne pas savoir comment mener l'entretien, peur de manquer d'assurance et de méthode, peur devant ses propres réactions affectives
La peur des silences*	La peur du vide, l'impression de perte de temps, l'impression d'inefficacité, la peur d'être jugé par l'interviewé qui s'enferme dans ses pensées
Garder une attention vigilante centrée sur l'interviewé sans intervenir	L'interviewer aurait tendance à intervenir pour guider l'entretien quand la personne s'égare du sujet, mais cette intervention peut changer l'orientation de l'entretien et bloquer l'interviewé dans la dynamique de ses réponses.

Tableau 2 Difficultés de l'entretien en face à face dans la relation d'aide

⁷⁹ Muccielli, R. (2007). *L'entretien en face à face dans la relation d'aide*. Issy-Les-Moulineaux. ESF. P 29

⁸⁰ Tableau récapitulatif tiré de l'ouvrage de Muccielli, R. (2007). *L'entretien en face à face dans la relation d'aide*. Issy-Les-Moulineaux. ESF

L'intervieweur ne doit pas appréhender les silences comme un vide ou une perte de temps mais plutôt comme des moments significatifs de la dynamique de la situation. Le professionnel doit pouvoir comprendre ses silences sans avoir à demander à son partenaire pourquoi il s'est arrêté de s'exprimer.

7.2.4 Les obstacles de l'entretien face à face dans la relation d'aide:

Nous allons nous intéresser aux obstacles que peut rencontrer l'intervieweur lors de son entretien. Connaître ces barrières nous préparent à être confrontées à des situations inattendues et à savoir comment les gérer, voire les éviter. Nous avons illustré cette sous partie à l'aide du tableau suivant⁸¹

Obstacle n°1 :	l'implication affective personnelle dans la situation. Être impliqué, cela signifie être personnellement concerné, être sentimentalement dans la situation, « touché » affectivement par ce qui se dit ou ce qui se fait. Ne pas être impliqué ne signifie pas être indifférent, cela signifie être capable de se placer au point de vue de l'observateur attentif
Obstacle n°2	la subjectivité: consiste à donner, à ce qui dit ou se fait, des significations personnelles (...) il faut savoir que nos opinions, nos croyances, nos idées nos préjugés, nos sentiments opèrent des distorsions inapparentes mais puissantes
Obstacle n°3	la déformation professionnelle: nos habitudes professionnelles isolent dans la masse du réel un aspect privilégié familier auquel répond une conduite habituelle
Obstacle n°4	la signification intellectuelle: faire attention à l'idée émise, aux mots, qui cachent souvent une interprétation implicite

Tableau 3 Les obstacles de l'entretien face à face dans la relation d'aide

⁸¹ ⁸¹ Tableau récapitulatif tiré de l'ouvrage de Muccielli, R. (2007). *L'entretien en face à face dans la relation d'aide*. Issy-Les-Moulineaux. ESF. P 24/25/26

7.2.5 Les impératifs de la bonne attitude de l'interviewé selon Carl Rogers

Selon Carl Rogers, pour garder une attention vigilante centrée sur l'accompagné, il faut adopter cinq impératifs dans son attitude et sa technique :

Accueil et non pas initiative	avoir une attitude de réceptivité, bien accueillir la personne, il faut inviter l'accompagné à entrer en le mettent à l'aise
Concentration sur ce qui est vécu lors de l'entretien et non sur les faits évoqués	Le vécu de l'entretien c'est s'intéresser à ce qu'éprouve l'interviewé en parlant de différentes choses, de différentes personnes
Respecter le sujet : ne pas se montrer comme dominant l'accompagné	Prendre le sujet en considération en lui montrant que l'interviewer respecte sa manière de penser, de dire les choses.
S'intéresser à la personne et non au problème en lui même.	Voir non pas le problème en soi mais voir le problème du point de vue du sujet concerné, comment il le ressent
Faciliter et accompagner la communication	Ne pas classer et interpréter les réponses de l'interviewé dans des cases prédéfinies. Il faut maintenir et améliorer sa capacité à communiquer ainsi que la formulation de son problème

Tableau 4 : Les impératifs de la bonne attitude de l'interviewé selon Carl Rogers⁸²

L'accueil est un moment précieux où la base de la confiance est en train de se jouer. Avant de commencer l'entretien, l'intervieweur doit annoncer le thème de son questionnement tout en prenant garde à ne rien induire ou suggérer lors de la présentation de ce dernier.

⁸² Tableau récapitulatif tiré de l'ouvrage de Muccielli, R. (2007). *L'entretien en face à face dans la relation d'aide*. Issy-Les-Moulineaux. ESF. P98/99/100

7.2.6 Préparer son arrivée sur le terrain.

Dès le départ, le professionnel doit créer son identité de chercheur. Lors de nos premières interventions sur le terrain, il nous a fallu se présenter, définir notre fonction de stagiaire, expliquer notre sujet de recherche et l'endroit où nous étudions. Cette présentation permet de rassurer la personne interrogée et favorise un accueil réussi. Avant de se rendre sur place, il est préférable de prévenir par téléphone qu'une nouvelle personne assistera à l'intervention. Durant notre stage, nous avons été confrontées à des situations de gêne. En effet, certaines personnes âgées étaient déstabilisées par notre présence en tant qu'observateur. La personne visitée sollicitait notre tutrice de stage pour aborder des sujets très personnels et délicats. Il leur était difficile d'exposer leur vie privée et de se « mettre à nu » devant des inconnus. Pour éviter ces obstacles, il est nécessaire au nouveau venu de s'identifier et de définir le rôle qu'il lui est assigné dans le processus d'accompagnement. « Comprendre les obstacles rencontrés au cours du terrain de recherche c'est comprendre un peu de ce terrain lui même. ». ⁸³ En voyant la réticence de certaines personnes, nous nous sommes interrogées sur la difficulté de mener des entretiens avec ce public et surtout de trouver des personnes volontaires pour raconter leur vie intime.

7.2.7 La prise de rendez vous et le repérage de sujets potentiels

Pour réaliser nos entretiens, nous recherchions des personnes aux caractéristiques très spécifiques. C'est-à-dire, une personne âgée dépendante vivant seule chez elle, qui reçoit des soins et des services à domicile et surtout, une personne qui était prête à s'ouvrir au discours, notamment sur le thème de l'intimité. Repérer des volontaires n'a pas été une tâche facile. Etant donné notre statut de stagiaire nous n'intervenons pas dans la procédure d'accompagnement. Il nous semblait délicat d'aborder la personne pour solliciter un entretien. C'est pourquoi, notre tutrice de stage a pu sélectionner une personne âgée susceptible d'accepter un entretien en face à face. Elle n'a pas eu à la convaincre car une relation de confiance était établie entre eux depuis longtemps.

⁸³ Bertaux, D. (2010). *Le récit de vie*. Paris. Armand Colin. P55

7.2.8 L'échantillon final

Nous avons jugé suffisant d'élaborer un seul entretien pour notre recherche car l'utilisation du récit de vie nous a offert un large éventail de données. De plus, la durée de l'entretien qui est de plus de trois heures, nécessitait une longue période de retranscription et d'analyse. Le récit de vie que nous avons sélectionné pour cette étude a été réalisé en deux fois. En effet, lors de notre première rencontre avec l'enquêté, nous n'avons pas eu le temps d'aborder tous les thèmes que nous souhaitions traiter. C'est pourquoi une deuxième intervention a été nécessaire et a permis de créer une réelle relation de confiance entre nous et l'interviewé. Nous avons réalisé les deux parties de l'entretien au domicile de Mr Lemoine, âgé de plus de quatre vingt ans et résidant dans une commune environnante de Tours. Notre tutrice de stage était présente étant donné que c'est elle qui a organisé la rencontre. Lors des rencontres, une employée de monsieur Lemoine était également présente ce qui nous a permis d'observer la relation établie entre eux.

7.3 La préparation de l'entretien

Selon Daniel Bertaux, « l'entretien sera d'autant plus réussi que vous vous y serait bien préparé. Considérez le temps de préparation -une ou deux heures- comme faisant partie intégrante de votre travail de recherche. »⁸⁴ Dans un premier temps, nous nous sommes demandées quelles étaient les questions que nous nous posions à partir de notre problématique générale ? Ensuite, comment allons-nous les traduire en question à poser à notre interlocuteur ? De plus, nous cherchions un déroulement cohérent dans notre questionnaire qui nous permettrait d'arriver en douceur sur les thématiques de l'intimité et de la solitude. Il nous a fallu établir un cheminement pour ne pas arriver dès le départ avec des questions très personnelles pouvant bloquées la personne enquêtée. C'est pourquoi la période de présentation nous a semblée très importante car elle permet d'installer un climat plus convivial et favorable à la création d'une relation de confiance

L'utilisation du carnet de bord nous a été très utile pour noter l'attitude de l'enquêté, par exemple, le regard fuyant, les silences, le sentiment de gêne. Ces rappels écrits permettent de « sauvegarder » toutes les données non verbales nécessaires pour se replonger dans l'entretien lors de l'étape de transcription.

⁸⁴ Bertaux, D. (2010). *Le récit de vie*. Paris. Armand Colin. P61

7.3.1 Le carnet de bord :

Pour l'apprenti chercheur, l'utilisation du carnet de bord en stage et d'autant plus efficace car il permet de noter tous les points à retenir de façon à les mettre en lien avec des concepts évoqués en cours. Le carnet de bord est un outil pertinent qui encourage la réflexivité: il nous replonge dans la réalité de l'action en retraçant le vécu, le contexte, les situations et les difficultés rencontrées. Cet outil de terrain nous a accompagné durant toutes les visites réalisées pendant le stage. Il nous a également servi à noter toutes les émotions que nous avons ressenties pendant le déroulement des visites au domicile des personnes âgées. Ce recueil de données est d'une aide précieuse lors de la construction de la grille d'entretien. En faire une relecture permet de d'établir un bilan de la recherche et d'éclaircir quelques points qui peuvent paraître obscures.

7.3.2 L'élaboration de la grille d'entretien

Après avoir identifié la méthode de recueil des données, il nous a fallu créer son support. La grille d'entretien est un guide, un repère écrit qui permet au chercheur de se recadrer lors de son entretien. Pour ne pas freiner l'interviewé dans son discours ni le bloquer, le chercheur doit plutôt « concevoir la grille ou le guide d'entretien non pas comme l'outil d'une planification de l'échange avec l'interviewé, mais comme un aide-mémoire dont la fonction première est de rassurer l'interviewé. »⁸⁵ Mais comment construire une grille d'entretien?

Il est souvent conseillé au chercheur de produire en premier lieu un guide d'entretien qui permet d'organiser les grands thèmes à aborder avant d'établir une liste de questions plus précises qui visent à maximiser l'information recueillie sur chaque thème. Ce support peut être considéré comme la base de la grille d'entretien.

Le guide d'entretien des histoires de vie peut combiner les axes thématiques et les axes chronologiques. Il existe plusieurs techniques de construction possible. Par exemple, le chercheur peut « débiter l'entretien en évoquant la situation actuelle et cerner les thématiques ou les pratiques importantes, puis remonter dans le passé, pour comprendre

⁸⁵ E.N.S. Cachan (2007-2008). *Méthodes qualitatives en sciences sociales*. Ressource en ligne. Accédée le 27.03.2011, sur http://www.melissa.ens-cachan.fr/IMG/pdf/MQSS_2007-2008_Fiche_Grille_d_entretien.pdf

comment se sont construite ces pratiques. »⁸⁶ Dans le cas contraire, l'enquêteur peut commencer l'entretien en évoquant la période de vie la plus ancienne pour aboutir enfin aux pratiques actuelles. Dans notre démarche, nous n'avons pas ressenti le besoin de construire notre support de recueil de données en suivant ces techniques de lancement de l'entretien. La tutrice de stage nous a conseillé de revenir sur le thème évoqué lors du dernier entretien pour faciliter l'ouverture du dialogue : «Lors du dernier entretien réalisé avec la conseillère sociale, vous lui avait fait part de votre refus d'aller en maison de retraite, pourquoi? ».

La méthode des histoires de vie donne un grand degré de liberté au chercheur. C'est pourquoi, après avoir identifié les grands thèmes, il nous a paru nécessaire de préparer plusieurs questions pour ne pas perdre le fil conducteur de l'entretien. De même, nous avons prévu quelques propositions de réponse en cas de blocage de la part de l'interviewé. Nous avons réalisé la grille d'entretien en l'organisant autour de cinq grands thèmes qui sont les suivants :

L'aménagement des services à domicile

Nous souhaitons connaître le point de vue des aidés sur les différents services qui leur sont proposés. Il nous a paru intéressant d'interroger la personne âgée sur l'élément déclencheur qui a suscité l'intervention des professionnels.

Hypothèse 1 : *Les services d'aides et de soins à domicile se mettent en place quand la personne âgée ne se sent plus en sécurité de vivre seule. Par sa propre initiative, elle sollicite l'intervention de professionnel.*

Le partage du territoire

Ensuite, nous avons voulu découvrir comment l'aidé a ressenti ce changement soudain dans sa vie quotidienne. Dans un second temps, ce thème nous a permis d'aborder les relations établies entre les professionnels et la personne âgée. Ensuite, nous avons souhaité aller en profondeur en intégrant des questions plus privées comme parler de la toilette intime réalisée avec le soignant.

⁸⁶ Alami, S, Desjeux, D et Garabua-Moussaoui, I. (2009). *Les méthodes qualitatives*. Paris. Presses Universitaires De France. P 88

Hypothèse 2 : *La relation entre les intervenants et l'aidé dépasse les limites professionnelles quand l'aidant devient partie intégrante du quotidien. Les aidants à domicile doivent mettre des barrières pour conserver leur rôle de professionnels.*

Le besoin relationnel/ la solitude

En abordant le thème du relationnel avec la personne âgée, nous souhaitons savoir si elle recevait des visites, si elle se sentait seule et isolée. Cette approche par le relationnel nous a permis de voir comment la personne âgée vit avec la solitude et de savoir si elle ressentait des manques dans sa vie quotidienne.

Hypothèse3 : *La solitude des personnes âgées est considérée comme un problème sociétal liée à la période du vieillissement. Elle est associée à la perte d'un conjoint, aux problèmes moteurs et à l'éloignement familial. La société renvoie une perception de la solitude très généraliste. Dans ce cas, vivre seul ne serait pas un choix mais une fatalité à laquelle nulle personne âgée ne peut échapper.*

Le prendre soin

L'approfondissement des recherches sur le thème du prendre soin, nous a amené à dégager le principe fondamental du care qu'est la sollicitude. La sollicitude participe fortement à l'accomplissement d'une relation d'aide de qualité. Elle se définit par la faculté d'aller au delà des besoins, de s'ouvrir à l'Autre et de le considérer comme un sujet humain et non comme un objet que l'on doit traiter. Nous nous sommes interrogées sur l'origine de cette qualité fondamentale dans la relation d'aide. Même si le prendre soin s'est professionnalisé, est-ce que tous les individus ressentent la nécessité de tendre la main à l'Autre, d'être sensible à ses problèmes et de les comprendre ? Quelle est l'origine de cette faculté fondamentale du prendre soin ? Nous sommes parties de la théorie psychologique développée par John Stacey Adams citée précédemment pour poser l'hypothèse suivante :

Hypothèse 4 : *la sollicitude s'explique par le processus motivationnel suivant. En comparant sa situation avec celle de la personne âgée dépendante, le professionnel se rend compte de certaines iniquités. Dès lors, il tente de réduire ce sentiment d'injustice en s'ouvrant à l'Autre dans l'objectif de comprendre et de partager ses souffrances.*

La visée thérapeutique des histoires de vie

L'objectif d'aborder ce thème dans l'entretien est de montrer comment l'enquêté a ressenti cette expérience de « raconter son histoire ». Nous avons constaté précédemment que la pratique des histoires de vie se développait très peu dans le domaine de la gériatrie. Ce constat est légitime car l'un des objectifs de cette pratique est d'accompagner et d'amener l'individu à se tourner vers un avenir prometteur. Mais dans la majorité des cas, les personnes âgées se projettent uniquement vers la mort. Dans le cadre de l'accompagnement des personnes âgées, les histoires de vie se consacrent d'avantage à se tourner vers le passé. Par ce retour en arrière, l'individu âgé retrace tous les moments qui l'ont marqué durant son existence. En se remémorant tous ses souvenirs, l'ainé se redonne de l'existence et retrouve une meilleure estime de lui-même.

Hypothèse 5 : *En se racontant à lui-même et aux autres, l'individu donne une forme à ses expériences en faisant signifier les situations et les événements de son existence. Faire son histoire est un moyen efficace pour comprendre son vécu et pour rassembler personnellement les éléments de sa vie afin de se l'approprier.*

7.4 Retour réflexif sur l'élaboration de la grille d'entretien:

Lors de la passation de l'entretien, nous nous sommes vite rendues à l'évidence de l'abondance de questions trop ciblées qui n'ont pas pu être traitées. En effet, nous nous sommes référées à certaines d'entre elles quand l'interviewé tentait de s'éloigner du sujet. De notre point de vue, pour recueillir des données par la méthode des histoires de vie, le chercheur n'a pas besoin de préparer une grille d'entretien détaillée. Il doit établir des questions ouvrant sur un thème « général » qui lui serviront de sécurité face à la grande marge de liberté engendrée par la pratique des histoires de vie.

Le second reproche fait sur notre grille nous a été communiqué par l'enquêté lui-même. De son point de vue, le thème de l'intimité de la toilette a été abordé trop tôt dans l'entretien. Il nous a révélé qu'il aurait préféré en parler à la fin, une fois que la relation de confiance s'était installée et que la gêne disparaissait.

L'autre erreur qui nous a été reprochée par la tutrice de stage, est d'avoir formulé des questions à connotations négatives comme par exemple: « n'aimeriez vous pas faire une nouvelle rencontre ? Vous n'aimeriez pas avoir un animal de compagnie ? ». Cette

formulation peut influencer inconsciemment la réponse de l'enquêté qui perdra alors toute sa subjectivité.

7.5: Le déroulement de l'entretien avec Mr Lemoine

7.5.1 L'entretien confidentiel

Avant de passer à la présentation détaillée de notre étude, il est primordial de signaler à l'enquêté que les données récoltées sont soumises au secret professionnel. De ce fait, son nom et celui de son employée ont été déontologiquement changés pour l'occasion. Avant de commencer l'entretien, il est préférable de demander à l'interviewé la permission d'enregistrer son discours.

Une fois ces principes évoqués, il nous a fallu trouver l'endroit où nous allions réaliser l'entretien. En effet, avant d'arriver sur le territoire privé d'un individu, il est bon de se poser la question suivante : y a-t-il un endroit stratégique où les entretiens à domicile se déroulent habituellement ?

7.5.2 Prendre place au sein du domicile

Dans son ouvrage *Travail éducatif sanitaire et social*, 2010, le psychologue clinicien Jean Paul Fluteau écrit qu'« une fois encore, il semble évident à tous que, pour des raisons pratiques, le meilleur endroit pour mener l'entretien soit de s'installer autour de la table à manger du salon ou de la cuisine. »⁸⁷. Pourtant, durant le stage, la tutrice nous a informé de la nécessité de demander aux résidents la place qu'il nous a attribuée. En effet, la personne âgée a souvent ses habitudes, ses places privilégiées pour lire, manger ou regarder la télévision. Prendre sa place en s'asseyant sans la consulter peut la déstabiliser et nuire au bon déroulement de l'entretien. De ce fait, c'est au résident de décider de la disposition pour l'entretien en indiquant l'emplacement qui lui semble le plus approprié.

7.5.3 L'originalité de l'entretien à domicile

Les rendez vous au domicile des enquêtés présentent certaines particularités. Par exemple, ils permettent au chercheur de prendre connaissance de l'intimité des conditions

⁸⁷ Fluteau, J.P. (2010). *Travail éducatif sanitaire et social. Au cœur des relations d'aide*. Paris. Edition J.Lyon. P146

de vie dans lesquelles vivent les résidents. Pour certains professionnels, il est préférable qu'il n'y ait pas d'autres personnes présentes pendant la durée de l'entretien. De ce fait, l'enquêté se rend totalement disponible pour le rendez-vous. Comme nous avons pu le souligner précédemment, lors de l'entretien, l'employée de monsieur Lemoine était présente. Cette situation, selon nous avantageuse, a révélé les relations et les conversations que Mr Lemoine entretient avec cette professionnelle dont il nous a dit le plus grand bien.

En se déplaçant au domicile de l'enquêté, le chercheur entre de plein pied dans la réalité de la vie quotidienne du résident.

7.5.4 Le déroulement de l'entretien

Avant de lancer l'entretien, il est recommandé par la tutrice de stage de demander l'humeur du jour en ouvrant le dialogue avec des questions telles que : « Comment allez-vous aujourd'hui ? ». « Qu'avez-vous fait ? ». « Avez-vous reçu de la visite ? ».

L'entretien avec Mr Lemoine a commencé par une longue présentation sur le projet de recherche, les matières étudiées en cours... En effet, dès le début, il s'est avéré très curieux et bavard. Il a commencé à parler de ses enfants après avoir entendu notre parcours scolaire. Cette présentation a été une bonne ouverture de dialogue et un moyen subtil de découvrir sa vie familiale sans avoir à poser des questions indiscretes ou blessantes dès le départ. Effectivement, beaucoup de personnes âgées sont éloignées de leurs familles et l'évocation de ce thème peut les rendre nostalgiques. Au début, nous étions intimidées par ce monsieur très charismatique. Très vite, nous nous sommes rassurées quand il nous a dit qu'il voulait nous réserver un accueil chaleureux. Mr Lemoine approuve le fait que des étudiants s'intéressent aux conditions de vie des personnes âgées. Selon lui, il est nécessaire de plonger dans leur univers pour les comprendre.

La méthode de recueil de données des récits de vie laisse un degré très élevé de liberté dans le discours de l'interviewé. Mr Lemoine est un homme très bavard et il est très difficile de le stopper dans son élan et de le diriger vers un autre sujet de discussion. La longue durée de ces deux entretiens s'expliquent également par les nombreux silences. Effectivement, à plusieurs reprises, il cherchait ses mots. A la fin du second rendez-vous, nous avons remercié Monsieur Lemoine pour sa gentillesse et sa disponibilité. Il nous a demandé s'il pouvait consulter le mémoire une fois terminé. Nous nous sommes engagées

à lui rendre visite pour prendre de ses nouvelles et pour lui fournir une copie de notre travail de recherche.

7.6 La transcription des données

La période de transcription s'est avérée très longue. Retranscrire des prises de notes ou un enregistrement est une étape nécessitant des heures de travail pour le chercheur. Une heure d'enregistrement correspond environ à dix heures de transcription. La transcription doit « conserver le discours à la première personne et doit être la plus fidèle possible. Elle doit être lisible par un tiers. »⁸⁸ L'enregistrement permet de dégager la parole exacte de l'interviewé, contre l'implication immédiate qu'implique la prise de notes. La transcription est une étape minutieuse qui demande au chercheur de numéroter chaque ligne du discours de l'enquêté. .

Pour faciliter le repérage, chaque prise de parole a été codée en utilisant les lettres A et B suivies d'un numéro identifiant l'interaction. Pour illustrer cette méthode à l'aide d'un exemple, voici un extrait tiré de la première interaction de l'entretien avec monsieur Lemoine :

1 B : « Et bah je suis à vous pour mener le débat. Attention à vous parce que vous enregistrez tant pis pour vous hein ! Si vous me mettez en colère... (Rires). Nan, nan mais je plaisante.

2 A : « Alors euh... je vous explique, moi je suis étudiante en master 1 ingénierie de la formation, à la faculté des Tanneurs »

La lettre B correspond à la parole de l'interviewé et la lettre A, à celle de l'enquêteur. Les chiffres identifient l'interaction. Le chiffre 1 signifie que le discours de monsieur Lemoine correspond à la première ligne dans la transcription de l'entretien. Les silences courts ont été transcrits par trois points entre parenthèses (...). Pour décrire les moments de rupture plus longs, plus de dix secondes, nous avons écrit le mot silence entre parenthèses (silence). La lettre C représente le discours de la tutrice de stage et la lettre D, celui de l'employée de monsieur Lemoine.

⁸⁸Alami, S, Desjeux , D et Garabua-Moussaoui, I. (2009). *Les méthodes qualitatives*. Paris. Presses universitaires de France. P104

Chapitre 8 Analyse et interprétation des données

8.1. Définition et visée de cette technique

D'après D. Robert et Annick Bouillaguet professeurs à l'université spécialisés en sciences de l'éducation, l'origine de l'analyse de contenu viendrait des travaux du Baruch Spinoza. Selon eux, ce philosophe a procédé à l'élaboration de la « vraie » méthode de « lecture de l'Écriture », en s'appuyant sur la connaissance de la nature et des propriétés de la langue.

La place de cette technique est de plus en plus grande dans les sciences sociales. C'est pourquoi de nombreux auteurs ont présenté une définition de l'analyse de contenu. Pour André D. Robert et Annick Bouillaguet l'analyse de contenu est « une technique permettant l'examen méthodique, systématique, objectif (...) de certains textes en vue d'en classer et d'en interpréter les éléments constitutifs, qui ne sont pas totalement accessibles à la lecture naïve. »⁸⁹. Selon Laurence Bardin, maître de conférences en information et communication, l'analyse de contenu est « un ensemble d'instruments méthodologiques de plus en plus raffinés et en constante amélioration s'appliquant à des discours (contenus et contenants) extrêmement diversifiés. »⁹⁰ L'analyse de contenu n'est pas uniquement un instrument mais plutôt un éventail d'outils qui, par la diversité de ses formes, est adaptable à un champ d'application très vaste.

Comme le soulignent André D. Robert et Annick Bouillaguet, l'analyse de contenu permet au chercheur d'examiner méthodiquement et objectivement les données qu'il a recueillies. La difficulté d'aller au delà des significations ressenties lors de la première lecture doit pousser le chercheur à se poser la question suivante « ce que je crois voir dans le message y est-il effectivement contenu, et cette voyance toute personnelle peut-elle être partagée par les autres ? »⁹¹. Cette rigueur objective transforme les données brutes en données scientifiques exploitables par le chercheur.

⁸⁹ Robert, D et Bouillaguet, A. (1997). *L'analyse de contenu*.. Paris. Presses universitaires de France. P 4

⁹⁰ Bardin, L. (1977). *L'analyse de contenu*. Paris. Presses Universitaires de France. p 291.

⁹¹ Bardin, L. (1977). *L'analyse de contenu*. Paris. Presses Universitaires de France p 32

8.2 La méthode utilisée pour la construction de la grille d'analyse

Nous avons réalisé la grille d'analyse en passant par plusieurs étapes successives. En effet, elle est structurée par quatre colonnes classées selon l'ordre suivant : citation de l'entretien, unité de sens, mots clé et catégorie.

8.2.1 La pré analyse:

Appelée aussi « analyse flottante », elle s'effectue lors de la partie expérimentale de la recherche. D'après D. Robert et Annick Bouillaguet : « le chercheur sait dans quelle direction et en fonction de quelles questions s'orienter, il ne sait pas encore nécessairement ce qui constituera le support de son analyse de contenu. » ⁹² Cette phase peut être décourageante pour le chercheur quand il hésite entre plusieurs possibilités et qu'il doit faire le tri entre différents inconvénients.

L'objectif de la première lecture était de faire ressortir les thèmes principaux évoqués par l'enquêté. Nous avons pu relever des répétitions dans le discours de l'interviewé. Par exemple, monsieur Lemoine est revenue plusieurs fois sur son ancienne activité professionnelle. Ce thème ne figurait pas dans notre grille d'entretien. Mais après avoir effectué la première lecture, nous avons réalisé que son activité professionnelle explique toute la tournure de sa vie familiale et de la situation dans laquelle il se trouve actuellement. C'est pourquoi nous avons décidé de créer un sous thème « travail ». La difficulté dans cette étape est de réussir à prendre de la distance avec les hypothèses pour voir et accepter que certains propos ne correspondant pas avec les idées de départ.

8.2.2 L'analyse catégorielle

Après la réalisation de cette première lecture, nous sommes passées à une étape plus rigoureuse appelée le codage. Cette phase s'effectue par découpage et permet d'aboutir à une représentation du contenu. C'est un processus par lequel les données brutes sont transformées en unités permettant au chercheur de décrire de façon précise des caractéristiques pertinentes du contenu. Pour relever ces unités, le chercheur doit procéder

⁹²Robert, D et Bouillaguet, A. (2007). *L'analyse de contenu*. Paris. Presses Universitaires de France. P 26

à une analyse catégorielle. D'après Laurence Bardin, l'analyse catégorielle « fonctionne par opérations de découpage du texte en unités puis classification de ces unités en catégories selon des regroupements analogiques. »⁹³. Cette technique se décompose en deux temps : l'analyse séquentielle suivie de l'analyse thématique.

8.2.2.1 L'analyse séquentielle:

Lors de cette étape, nous avons découpé l'entretien en 46 séquences. Pour réaliser ce découpage, il faut prendre en compte différents critères stylistiques indiquant souvent un changement de séquence. D'après Marie-Christine D'Unrug « Le repérage est presque toujours facilité par la présence de rupture dans le discours : silences, mots ou groupes de mots assurant la transition d'un sujet à un autre (Maintenant..., Cela dit..., Toutefois... »⁹⁴

Dans un premier temps, nous avons recherché des unités de sens tout en respectant le découpage réalisé lors de la phase de lecture flottante. Pour repérer ces unités, il est conseillé au chercheur d'étudier pas à pas le discours de l'enquêté sans rien éliminer et sans rien privilégier. Selon Laurence Bardin, « l'unité d'enregistrement correspond au segment de contenu à considérer comme unité de base en vue de la catégorisation et du comptage fréquentiel. »⁹⁵ Pour effectuer repérage des unités, nous avons choisi de découper l'entretien en quarante six séquences. Pour certaines séquences, nous avons jugé intéressant de conserver la question de l'intervieweur indiquant parfois le lancement d'un thème. Ensuite nous avons relevé phrase par phrase, les unités de sens qui nous semblaient pertinentes. Nous avons intégré une colonne « mots clés » permettant de relever les termes généraux qui sont ressortis des unités de sens. L'analyse de contenu s'avère être une opération chronologique. En effet, plus le chercheur avance dans l'analyse et plus le découpage s'affine en passant par le repérage de séquences, d'unités de sens, de mots clé puis de catégories.

⁹³ Bardin. L. (1977). *L'analyse de contenu*. Paris. Presses Universitaires de France. P 207.

⁹⁴ Unrug, M-C. (1974). *Analyse de contenu : de l'énoncé à l'énonciation*. Paris. Editions Universitaires. P 167

⁹⁵ Bardin. L. (1977). *L'analyse de contenu*. Paris. Presses Universitaires de France. P 135

8.2.2.2 L'analyse thématique :

L'analyse thématique correspond à la période où laquelle nous avons classé les unités de sens relevées en catégories thématiques. Selon Alex Mucchielli la catégorisation en analyse de contenu qualitative est « une opération intellectuelle qui permet de subsumer un sens plus général sous un ensemble d'éléments bruts du corpus ou d'éléments déjà traités et dénommés (codés). Cette opération est la réponse que fournit le chercheur à la question « quel phénomène plus général y a-t-il derrière l'ensemble des éléments que je considère là ? »⁹⁶ Cette phase correspond au début de la théorisation où le chercheur fait appel à l'ensemble de ses connaissances. Pour comprendre et pouvoir nommer ces catégories, nous nous sommes référées aux concepts et théories des auteurs définis dans la partie conceptuelle de notre étude. Mais, la difficulté est de ne pas se laisser influencer par la lecture scientifique établie préalablement. La catégorisation doit rester souple pour ne pas caser à tout prix une catégorie dans un thème qui ne lui correspond pas. Pour résumer et illustrer ce travail, voici un extrait d'une séquence tirée de la grille d'analyse de l'entretien réalisé avec monsieur Lemoine :

Numéro Séquence	Texte	Unité de sens	Mots clé	Catégorie
2	33 B : Mais je crois qu'on s'attache pas assez ou qu'on ne comprend pas, ou qu'on ne voit pas, je ne sais pas, euh... comment vous dire, l'univers dans lequel la personne âgée tombe	On ne comprend pas...l'univers dans lequel la personne âgée plonge.	Compréhension	Sollicitude

Tableau 5 : grille d'analyse de l'entretien

⁹⁶ Mucchielli, A. (2002). *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales*. Paris. Armand Colin. P 23

8.2.3 L'analyse transversale

Après avoir effectué l'analyse catégorielle, nous avons procédé à l'analyse transversale thématique. Cette procédure consiste à regrouper toutes les catégories relevées dans un thème principal défini lors des démarches précédentes. Pour cela, nous avons réalisé une grille de synthèse où figurent les différents thèmes, les catégories ainsi que les mots clé.

Thème le quotidien	Thème 2 Le prendre soin:
<ul style="list-style-type: none"> • L'attachement au domicile: confort, habitude, refus d'aller en maison de retraite • L'attachement au personnel de service naturel, en continu, faire connaissance, partager, prise de distance, relation plus que professionnelle, intimité, confiance, bonne ambiance, bonne entente. • Vivre seul: la solitude: habitude, manque de communication, manque de tendresse, manque de besoins physiques (préparation mentale). 	<ul style="list-style-type: none"> • le rôle des professionnels: supporter, respecter, estimer, faire des soins, faire se sentir moins seul, avoir plus de temps pour communiquer. • La sollicitude: compréhension, plonger dans l'univers de l'autre, s'apprend dans la formation, délicatesse, habitude, tact, communication, aller aux avant des besoins, indulgence, sensibilité.
Thème 3: Le changement <ul style="list-style-type: none"> • La mise en place des soins à domicile brutal, trouille, appréhension, besoin, sécurité, nécessaire, raisonnable, accepté. • La retraite: peur de l'ennui, volonté de rester actif (bénévolat, activités manuels). • Divorce: séparation, douleur; déception, rupture familiale. 	Thème 4: Le travail <ul style="list-style-type: none"> • Déplacement: vivre seul, habitude, éloignement familial, vie de « sauvage », se balader, peu de contact, débarquer, voyager, dur, partir, s'enfermer • Arrêt des déplacements: vie de famille normale, sédentaire • Ascension sociale: grande fierté (passage du statut d'ouvrier à celui de chez de service).
Thème 5 Les histoires de vie <ul style="list-style-type: none"> • Raconter son histoire: bilan, souvenirs, difficile, douloureux, comprendre sa vie, être compris, se rassurer, bien être, libérer sa conscience, chercher des réponses et des résultats, se justifier. • Accueillir l'histoire: écouter, comprendre, regarder, ne pas émettre d'opinion ni de jugement. • Entrer dans l'histoire: prendre son temps, avoir du tact pour ne pas bloquer l'interviewé, créer une relation de confiance 	

Tableau 6 Grille de synthèse de l'analyse de l'entretien

La plupart des catégories correspondent aux concepts et aux thèmes abordés précédemment. Synthétiser l'analyse a été une étape difficile car souvent, nous ne savions pas dans quel thème nous devions classer certaines catégories. Par contre, cette synthèse nous a permis de relever un nouveau thème, celui du travail. Nous avons pu relever cinq séquences se référant à la profession de l'enquêté. Nous avons ressenti un grand besoin de la part de monsieur Lemoine d'évoquer sa carrière professionnelle. C'est pourquoi, nous avons choisi de l'intégrer dans l'analyse et d'expliquer pourquoi son ancienne profession a eu autant d'impact sur sa vie privée.

A plusieurs reprises, monsieur Lemoine insiste sur la sensibilité des personnes âgées. Pour lui, les personnes âgées connaissent la vie et la comprennent mieux car ils l'ont vécue. Il tente de nous faire comprendre que même si « les personnes âgées ne sont pas des saints » et que « les vieux sont peut être plus râleurs que les jeunes »⁹⁷ ils méritent qu'on se plonge dans leur univers pour comprendre cette grande sensibilité. C'est ce que nous avons fait. Nous sommes entrées dans l'univers de monsieur Lemoine en écoutant son histoire de vie, en s'asseyant autour de sa table à manger, et en faisant la rencontre de son employée. Cette expérience riche en émotions nous a permis de recueillir un magnifique récit de vie dont voici l'interprétation.

9.4 L'interprétation de l'entretien

Selon Alex Mucchielli, l'analyse interprétative est « une technique d'analyse de contenu qui consiste à expliciter le ou les sens cachés d'un texte ou d'un phénomène à partir de différentes grilles de lecture de données ».⁹⁸ Cette étape de la recherche est le moment où nous avons effectué le croisement entre les apports théoriques et les données recueillies sur le terrain. D'après le professeur Louis Hébert spécialisé dans la sémantique des textes, l'interprétation peut être définie comme « le processus complémentaire à la production qui vise à assigner un sens à un objet. »⁹⁹. C'est à partir de ce croisement de données que nous pourrions confirmer ou infirmer les hypothèses posées précédemment.

⁹⁷ Entretien de monsieur Lemoine. (mars 2011). P 3, ligne 99/100.

⁹⁸ Mucchielli, A. (1996). *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales*. Paris. Armand Colin. P 108.

⁹⁹ Hébert, L. (2001). *Introduction à la sémantique des textes*. Paris. Honoré Champion Editeur. P 50

Le quotidien

Dès le début de l'entretien, monsieur Lemoine tente de nous prouver la nécessité de pouvoir rester dans son domicile. En effet, il se sent bien chez lui car il y trouve du confort, chose qui selon lui, n'est pas envisageable en maison de retraite. Ce refus catégorique d'aller institution s'explique quand il nous dit : « mais je suis bien chez moi euh...je vous dis, je peux faire ce que je veux quand je veux, et j'ai trop de choses chez moi...ça ne rentrerait pas dans une salle là bas...euh... en maison de retraite je veux dire. ». Nous avons pu relever à quel point monsieur Lemoine est attaché à son domicile. Ce constat peut rejoindre celui d'Audrey Meyer quand elle explique que le domicile est le lieu dans lequel s'inscrivent les racines de l'individu. L'auteur ajoute que le domicile est un point d'attache très fort qui reflète le parcours de toute une vie. En effet, quand monsieur Lemoine parle de toutes ces « choses » dont ils ne pourraient pas se séparer, il fait référence à tous ses souvenirs et ses objets précieux qui reflètent un moment précis de sa vie. Une des autres raisons pour laquelle monsieur Lemoine ne veut pas quitter son domicile, c'est qu'il peut faire tout ce qu'il veut, quand il veut. Il s'est approprié son espace privé en l'investissant. Nous avons voulu en savoir plus sur le quotidien de monsieur Lemoine et notamment sur sa vie de solitaire.

Monsieur Lemoine ne reçoit pas de visite de la part de sa famille, ni de ses amis. De plus, il n'entretient aucun rapport avec son voisinage. Au facteur de vivre seul, s'ajoute celui d'être isolé. C'est-à-dire, qu'en cas de besoin, monsieur Lemoine n'a personne sur qui compter. Du fait de ces relations inexistantes, nous lui avons demandé s'il ressentait le besoin de créer des liens avec d'autres personnes. Par exemple, en participant à des activités collectives organisées avec d'autres personnes âgées. Monsieur Lemoine ne ressent pas le besoin d'aller vers l'autre, en « s'incrutant », comme il dit, dans ce genre d'activités. Quand nous avons lui demandé s'il se sentait seul, il a répondu que non, qu'il était habitué à vivre seul. D'ailleurs, il se qualifie lui-même de sauvage. Nous avons voulu savoir s'il ressentait un vide dans son quotidien. Sachant que cet homme a été marié, nous lui avons demandé si la relation de couple ne lui manquait pas. Il nous a avoué que c'est la tendresse et la communication au sein du couple qui lui manquaient. D'après Jean Jacques Amyot, c'est cette absence du lien du couple qui expliquerait le mieux le sentiment de solitude ressenti par la personne seule. Nous lui avons fait remarquer le fait qu'être habitué à vivre seul ne signifie pas forcément accepté d'être seul. Il nous a répondu que pour lui

l'un allé pas sans l'autre et que « il y a des moments dans la vie euh...on est bien d'être seul. On n'aime pas, c'est peut-être l'habitude que j'ai prise mais enfin, on n'aime pas la contradiction. » (Séquence 6, 854B/855B) Pour lui, vivre seul permet de ne pas se mettre au diapason des autres et de faire ce qu'il veut quand il veut. Monsieur Lemoine ne se sent pas seul et ne ressent pas le besoin de créer des liens. Par contre, il avoue apprécier la compagnie des aidants à domicile « mais c'est différent parce que, d'abord, ça m'est un peu imposé. Et deuxièmement, une fois que s'est démarré bah...ça va tout seul». (Séquence 6, 278B). Il nous a confié ensuite que « ça fait du bien car il y a du monde qui vient. Tous les jours il y a quelqu'un ». (Séquence 13, 170B/171B). Après avoir abordé le thème de la solitude avec monsieur Lemoine, nous avons voulu savoir pourquoi et comment cette compagnie lui apporte du bien-être.

Au fil de l'entretien, nous nous sommes rendu compte que monsieur Lemoine connaissait très bien la vie privée de ses employées et pour cause, l'une d'entre elles le suit depuis près de douze ans. Cette remarque prouve qu'il est assez proche des professionnels et qu'ils communiquent beaucoup. Pour lui, ce rapport de proximité permet de créer une bonne ambiance et de partager des choses en communs. Ce constat peut rejoindre celui expliqué par le sociologue Mario Paquet quand il écrit que « la personne aidée est habituée avec la personne soutien. Depuis des années elles ont développé une complicité, une façon de faire que n'importe quel autre aidant ne peut égaler. ». ¹⁰⁰ C'est pourquoi monsieur Lemoine admet s'être attaché à ces intervenants : « on s'attache si vous voulez. Alors on s'attache euh...c'est provisoire hein, faut pas se faire d'illusions. » (Séquence 9, 89B). L'enquête justifie ce lien par le fait de voir ces personnes tous les jours mais il est conscient que cet attachement est provisoire. C'est à dire, qu'il s'attache tout en sachant que ces relations peuvent disparaître du jour au lendemain. Cette lucidité lui permet de se protéger affectivement. Rappelons que d'après la théorie de l'attachement développée par John Bowlby, « le vieillissement amène des changements physiques et sociaux inéluctables qui sont susceptibles de modifier les styles d'attachement et de réveiller de nouveaux besoins de sécurité. » ¹⁰¹. Nous lui avons demandé s'il mettait volontairement ces barrières pour éviter de souffrir lors d'une éventuelle rupture de ces nouveaux liens d'attachement. Pour

¹⁰⁰ Paquet, M. (1999). *Les professionnels et les familles dans le soutien aux personnes âgées dépendantes*. Paris. L'Harmattan. P 123

¹⁰¹ Guédeney, N, Guédeney, A. (2009). *L'attachement : approche clinique : du bébé à la personne âgée*. Paris. Elsevier Masson, p 51

lui, ces barrières se mettent en place toutes seules et naturellement. Certaines situations délicates, comme la toilette intime, nécessitent de prendre de la distance pour que l'acte de l'aidant reste uniquement professionnel.

En évoquant le sujet de la toilette intime, nous avons souhaité connaître la réaction de monsieur Lemoine suite à cette intrusion des aides soignants dans sa vie intime. Comment a-t-il vécu ce changement ?

Le changement

Pour comprendre comment monsieur Lemoine a vécu ce nouveau changement dans sa vie privée, nous avons jugé pertinent de retracer certaines ruptures qu'il a évoquées lors de l'entretien. Cette rétrospective permet d'avoir une vue globale sur la vie de l'enquêté et de d'analyser sa capacité d'adaptation. Dans un premier temps, il nous a parlé de sa retraite « quand j'ai su que j'allais être mis à la retraite, je me suis dit qu'est ce que je vais faire après ? J'avais un métier excrément riche et prenant. Donc je me suis mis immédiatement à la recherche d'un bénévolat ». (Séquence 18, 296B). Le passage à la retraite a angoissé monsieur Lemoine et l'a poussé à rechercher une activité. Son discours montre sa motivation à vouloir rester un homme actif. Cette observation rejoint l'idée développée par le psychologue Norbert Zerah : « quand la retraite survient, elle inaugure un rapport à soi devenu soudainement prégnant. Il s'agit d'avoir affaire avec soi, de faire « plus avec soi » ». ¹⁰² La peur de ne plus savoir quoi faire est un sentiment ressenti par beaucoup de nouveaux retraités. Dans le cas de monsieur Lemoine, cette période lui a permis d'être bénévole et de créer un atelier où il travaillait le verre. Nous pouvons souligner que, malgré l'appréhension qu'il ressentait quand il a quitté son emploi, il a su très vite réorganiser son mode de vie quotidien.

Mais avant de devenir retraité, l'interviewé a subi d'autres ruptures plus douloureuses tels que le divorce et la perte de sa deuxième conjointe. Monsieur Lemoine considère son divorce comme un échec. En décidant de léguer tous les biens à sa femme, il a du repartir à zéro. Cette séparation conjugale a engendré un éloignement familial. D'ailleurs, depuis cette séparation, monsieur Lemoine ne voit plus son fils et voit très rarement sa fille. Cette période de sa vie a été très douloureuse et selon lui, « un échec de vie communautaire

¹⁰²Zerah, N. Retraite : *La difficile acceptation*. Ressource en ligne. Accédée le 15/06 sur <http://norbertzerah.overblog.com..>

euh...c'est difficile à supporter malgré deux enfants. Quand je regarde en arrière, c'est pas brillant. Un deuxième échec, ce n'est pas un échec mais enfin euh...avec cette deuxième personne. Ça a duré quatre ans et brutalement, elle est partie. On est vacciné après. » (Séquence 26, 548B-551B). Le divorce a été une étape difficile pour monsieur Lemoine. D'ailleurs, il nous a avoué lors d'un autre entretien qu'il avait essayé de mettre fin à ses jours suite à cette séparation. Mais l'enquêté a su se reprendre en main en retrouvant une connaissance de son enfance. Pendant quatre ans, il a connu le bonheur avec sa seconde partenaire. Il était très attaché et très amoureux d'elle. Mais suite à un cancer, sa nouvelle conjointe est décédée brutalement sous ses yeux et dans ses bras. Si nous nous référons au point de vue de Jean Jacques Amyot, le travail de deuil est inscrit très tôt dans la capacité de chacun à vivre la perte et à réagir en fonction de cette dernière. Mais, pour monsieur Lemoine, ce drame l'a complètement démoli, il dit même que ça l'a « tué ». C'est pourquoi, il renoncé à refaire sa vie car pour lui : « on prend des habitudes, on prend des tas de choses et puis, hop, tout s'en va et on est écœuré, on est écœuré. » (Séquence 27, 557B-558B). Suite à ses déceptions sentimentales, il a choisi de reconstruire sa vie seul.

Après avoir retracé ces périodes de rupture et d'adaptation, nous allons tenter d'explicitier le changement qu'a provoqué l'arrivée des professionnels dans la vie de solitaire de monsieur Lemoine. Pour cela, nous avons souhaité nous interroger sur l'origine de l'intervention du personnel de services à domicile. En effet, pourquoi l'enquêté a-t-il eu besoin de la mise en place de cet accompagnement ?

Suite à une chute qui l'a amené à aller aux urgences pour la cinquième fois, les agents hospitaliers l'ont mis devant le fait accompli. Ces derniers lui ont clairement fait comprendre qu'une autre chute pourrait lui être fatale. C'est-à-dire que, de leur point de vue, il n'était plus question que monsieur Lemoine prenne le risque de vivre seul à nouveau. C'est pourquoi, les professionnels de la santé lui ont soumis l'idée d'aller en maison de retraite. Cette offre a été très mal reçue par monsieur Lemoine qui refusait catégoriquement de quitter son domicile. De ce fait, son médecin généraliste lui a proposé de mettre en place un accompagnement à domicile. Ce changement de vie a été très brutal pour monsieur Lemoine. Mais il a appris à l'accepté car il s'est « rendu compte quand même que c'était nécessaire. Vivre seul, je vous avoue que des jours j'ai pas la trouille mais enfin, si je sais que quelqu'un passe ça va. ». (Séquence 14 192B). La visite des professionnels le sécurise et donne un peu de soleil dans ses journées. Dans le cas de l'enquêté, le processus d'acceptation s'est réalisé en passant par plusieurs étapes : la

trouille, l'appréhension, la brutalité, le besoin, la nécessité, la raison, l'acceptation, l'adaptation.

Même si ce changement de vie a été brutal, l'enquêté a su accepter l'intrusion des professionnels dans sa vie privée et dans sa vie intime. En effet, dès lors que l'aide soignant réalise la toilette, il connaît toutes les parties intimes de la personne aidée. Monsieur Lemoine a beaucoup appréhendé cette étape: « la première fois, j'avais la trouille, [...], je me demandais comment ça va se passer ? Comment tout cela va se dérouler ? Et puis ça s'est bien passé » (Séquence 11, 129B/130B). D'après lui, la mise en place de l'accompagnement s'est bien passée car « les gens sont capables ». (Séquence 11, 219B). Pour tenter de comprendre cette « capacité » des professionnels, nous nous sommes appuyées sur le concept du prendre soin. Ensuite, nous avons désiré connaître le point de vue de monsieur Lemoine : « qu'entend-il par être capable ? »

Le prendre soin :

D'après monsieur Lemoine, il est essentiel de plonger dans l'univers des personnes âgées pour comprendre leurs réactions. Chaque personne a un caractère et une personnalité atypique. C'est en comprenant le monde dans lequel vit la personne âgée que les professionnels peuvent être plus indulgents et tenir compte de sa sensibilité. Pour lui, « on apporte beaucoup plus de choses par euh...la bienveillance et la sollicitude etc... qu'une décision à l'emporte pièce ». Nous avons constaté que le mot sollicitude revenait très régulièrement dans le discours de l'interviewé. Nous avons vu précédemment que la sollicitude était qualifiée comme étant une attention soucieuse et soutenue favorisant l'ouverture à l'autre. D'après Tanguy Châtel, c'est une disposition naturelle et intérieure qui exige d'être disponible et ouvert d'esprit. La sollicitude est une sorte de socialité qui est construite sur la sensibilité de l'individu et sur sa capacité à se laisser attendrir. Mais qu'est ce que la sollicitude du point de vue de monsieur Lemoine ?

Selon lui, la sollicitude est une compétence acquise par la formation. Il insiste sur le fait que les professionnels se forment par « eux même » car ils ont l'habitude de s'occuper des personnes âgées. De même, la communication et l'écoute tiennent une place importante dans l'accompagnement et dans le prendre soin. D'après lui, ses employées « savent comment parler aux gens. Elles savent les petits gestes qui font qu'euh...elles sont en confiance et voilà. Et bien elles sont parfaites. » (Séquence 7, 62b-63 B). Monsieur

Lemoine ressent la sollicitude chez ses employées car elles vont au devant des besoins et parce qu'elles ont un tact énorme. D'ailleurs, pour lui, c'est une « énorme chance » d'avoir des employées aussi performantes. La bonne entente entre eux a débouché sur la création d'une relation de confiance et d'affinités. Il avoue que l'humour est un facteur important car il participe à la bonne ambiance. Mais il faut être prudent car une plaisanterie peut être mal interprétée et peut nuire à cette bonne entente. C'est pourquoi, « il faut faire attention aux barrières comme on dit [...] Il ne faut pas indisposer les gens parce qu'on les connaît pas tellement, leur mentalité, leur façon de voir...alors il faut être prudent.» (Séquence 34, 665B-668B). Cette prudence est une marque de respect pour monsieur Lemoine car il ne veut pas blesser l'une d'entre elles en faisant un faux pas. Pour lui, en apprenant à se découvrir mutuellement, on connaît les limites à ne pas dépasser.

Pour résumer cette sous partie, nous pouvons définir ce qu'entendait monsieur Lemoine par le fait « d'être capable ». Pour lui, ses aidants sont « capables » de plonger dans son univers, d'aller au delà de ses besoins, de le faire se sentir bien, de le sécuriser par leurs présences. Cette capacité nous fait penser au concept du soin véritable défini par Tanguy Châtel « le soin véritable est donc le chaînage des trois: une émotion qui saisit (sollicitude), une compétence qui soulage (care), une présence qui réconforte (accompagnement) et inaugure un autre lien, chaque maillon possédant ses exigences éthiques propres. »¹⁰³ Nous pouvons conclure que le prendre soin doit passer par la pratique de ce soin véritable pour que la personne âgée dépendante accepte le changement de son mode de vie suite à la mise en place des services d'accompagnement. Mais aussi pour qu'elle s'adapte à cette nouvelle façon de vivre. Ajoutons que selon Yves Ginest et Jérôme Pellissier, « aider une personne à s'adapter consiste à lui permettre de modifier le nouvel environnement dans lequel il se trouve autant que cet environnement nouveau l'amène à se modifier. » En effet, monsieur Lemoine qui se considère comme un homme « sauvage » et solitaire a appris à devenir quelqu'un d'accueillant et de convivial. Nous avons pu remarquer qu'à plusieurs reprises il employait le mot « sauvage » pour se décrire. Il nous a expliqué que son activité professionnelle l'avait habitué à vivre seul et éloigné de ses proches. D'ailleurs, il nous a parlé un long moment de sa profession qu'il estimait beaucoup.

¹⁰³ Châtel, T. 2011. Éthique du prendre soin : sollicitude, care, accompagnement. Paru dans le traité de bioéthique, E. Hirsh, T1. Paris. Eres. P 6

Le travail

Il nous a semblé pertinent d'introduire ce sujet dans l'analyse car d'après Brigitte Juhel, le travail a une valeur centrale dans les récits de vie des individus. Et, « cette valeur centrale va légitimer et normaliser de nombreuses pratiques d'usages, du temps et de l'espace. [...] Le travail est la base du répertoire de leur rôle social. Travailler, c'est agir sur un élément matériel et le marquer de son empreinte. ». ¹⁰⁴

En effet, l'analyse des données sur le thème du travail ont montré l'impact qu'a eu l'ancienne activité professionnelle sur la vie actuelle de monsieur Lemoine.

D'après l'enquêté, le mauvais côté de sa profession était du aux déplacements qu'il effectuait continuellement. Il explique que les conséquences de se balader d'un point à un autre font « qu'on est toujours tout seul. [...] On n'avait pas de contact. [...] On rentre le soir à l'hôtel et on repart le matin, le midi. On s'échange quelques mots et c'est tout. [...] Mais on devient très vite sauvage. » (Séquence 16, 265B-269B). Il avoue s'être renfermé sur lui-même ce qui, selon lui, l'a poussé à **prendre l'habitude de vivre seul**. L'autre inconvénient de sa profession c'est qu'en quarante ans de travail, il n'a pu prendre des vacances qu'une seule fois. De ce fait, il ne voyait jamais sa femme et ses enfants. C'est pourquoi il a décidé de mettre un terme aux déplacements : « j'en avais assez, je voulais reprendre une vie familiale normale. [...] J'avais écrit directement au patron. [...] On m'a convoqué et on m'a proposé un poste de semi-sédentaire. » (Séquence 21, 253B-254B). Malgré tous ces inconvénients qui ont nuit à sa vie privée, monsieur Lemoine considère sa carrière professionnelle comme étant sa plus grande fierté. Il l'explique par son ascension professionnelle « j'ai démarré en bat de l'échelle. J'ai fini, j'étais nommé ingénieur et nommé chef de service. [...] C'est un beau parcours quand même. » (Séquence 38, 771B-773B). Nous pouvons remarquer que le discours qu'il tient sur son ancienne profession est argumenté dans les moindres détails. C'est pourquoi, nous avons pensé que monsieur Lemoine a pris un réel plaisir en nous racontant son parcours professionnel. D'ailleurs, à la fin de l'entretien, nous lui avons posé les questions suivantes : « Comment vous vous sentez monsieur après ces questions ? Comment avez-vous vécu ces échanges ? ».

¹⁰⁴ Juhel, B. (1998). *L'aide ménagère et la personne âgée*. Paris. L'Harmattan. P ?

Les histoires de vie

Dans un premier temps, l'enquêté nous a répondu que ça lui a fait du bien d'avoir partagé son histoire. D'après lui, « oui ça fait du bien d'en parler. Je n'ai pas la conscience tranquille. Ça me donne l'impression de me justifier. C'est après que j'estime avoir raison mais il n'y que moi qui peux me juger. » (Séquence 37, 759B-760B). D'après les sociologues Peter Berger et Thomas Luckmann : « tout individu recherche en permanence la confirmation de son identité, de ce qu'il pense qu'il est ; c'est la recherche de la confirmation et de la conservation de sa réalité subjective. »¹⁰⁵ L'identité s'élabore par la représentation de « soi » mais également par celles des autres. Monsieur Lemoine admet qu'il est le seul à pouvoir se juger pourtant, avec insistance, il a cherché à connaître l'opinion que nous avons émise de lui: « Je voudrais bien savoir ce que vous ressentez...l'opinion que vous avez [...] sur moi. [...] Ce que vous ressentez et ce que vous pensez. Même si vous n'êtes pas d'accord avec moi. » (Séquence 39, 784B-790B). Il se pose des questions sur certains événements qui ont marqué sa vie mais il ne trouve pas de réponse. De ce fait, il a voulu connaître notre point de vue, pour se rassurer, pour que nous puissions lui faire comprendre ce que lui n'a pas pu comprendre. Nous lui avons répondu que nous n'étions pas là pour juger son histoire mais pour l'accueillir. Porter un jugement moralisateur sur la personne que l'on écoute peut générer de la violence. D'après Emilie Merlin : « Nos jugements moralisateurs reviennent généralement à attribuer tous les torts à notre interlocuteur, et également à lui attribuer l'origine de la violence et des conflits. »¹⁰⁶ Pour être dans une attitude bienveillante, il faut laisser l'individu se trouver lui-même. En aucun cas l'accompagnant ne doit penser à la place de l'autre. La visée de la pratique des histoires de vie est d'amener l'individu à être autonome et maître de sa vie. Effectivement, c'est en racontant son histoire de vie que l'individu se raconte à « lui même » et qu'il donne forme à toutes ses expériences. Mais raconter son histoire peut être une étape difficile et douloureuse. D'après monsieur Lemoine, raconter son histoire, provoque du bien-être car cette expérience lui permet de soulager sa conscience. Mais d'un autre côté, il nous a avoué que ce retour vers le passé a remué des souvenirs qu'il tentait d'oublier. Il ajoute que : « quand on regarde en arrière, le bilan n'est pas très positif. [...] Quand je regarde en arrière, le passé, il y a des choses qui me font

¹⁰⁵ Berger, P et Luckmann, T. (1986). *La construction sociale de la réalité*. Paris. Méridiens Klincksieck. P28

¹⁰⁶ Merlin, E. *Communication, comportements et bienveillance*. Ressource en ligne. Accédée le 28/03/2011 sur <http://emilie-m-suite101.fr/communication-comportements-et-bienveillance-a4893>

mal. [...] Si je pouvais revivre, il y a beaucoup de chose que je changerais. » (Séquence 35, 728B-730B). Le retour en arrière est souvent difficile car il fait ressurgir plein d'émotions et de sensations fortes enfouies dans les souvenirs. Et « ce sont les souvenirs qui recueillent les sensations éprouvées dans les moments vécus comme des présents distincts. »¹⁰⁷ En évoquant ces moments passés, monsieur Lemoine nous a fait partager des émotions très fortes. Raconter son histoire est peut être une démarche difficile mais entrer dans une histoire l'est également. En effet, pour ne pas bloquer la personne dès le début de l'entretien, l'enquêteur doit entrer dans l'histoire avec délicatesse. En effet, l'interviewé nous a fait remarquer que nous avons posé des questions très privées dès le début de notre rencontre. Il aurait préféré aborder certains sujets délicats à la fin de l'entretien. Selon lui : « A la fin de l'entretien, il y a comme une espèce d'intimité qui se place, qui apparaît. [...] Mais ce n'est pas grave. Ça s'est bien passé. Mais c'est vrai qu'au début bah...ce n'est pas chaud. » (Séquence 41, 812B-815B). Nous avons tenu compte de sa remarque que nous avons justifiée par un manque d'expérience de notre part. Nous avons appris que pratiquer des histoires de vie est une méthode particulière où la relation de confiance joue un rôle primordial. Si l'individu ne sent pas confiant, il ne laissera pas l'enquêté entrer en profondeur dans son histoire.

9.5 La vérification des hypothèses :

Après avoir réalisé le croisement de données, nous sommes en mesure de confronter les hypothèses posées précédemment avec les faits ressortis lors de l'étape d'interprétation.

Invalidation de l'hypothèse 1 :

*Les services d'aides et de soins à domicile se mettent en place quand la personne âgée ne se **sens plus** en sécurité de vivre seule. Par sa propre initiative, elle sollicite l'intervention de professionnel*

Dans le cas de monsieur Lemoine, la mise en place des servies d'aide à domicile lui a été imposé suite à sa cinquième hospitalisation. Lors de sa visite aux urgences, les professionnels de la santé et sa fille lui ont fait prendre conscience du risque de vivre seul.

¹⁰⁷ Delory-Momberger, C. (2000). *Les histoires de vie. De l'invention de soi au projet de formation*. Paris. Economica. P 159

La personne âgée ne réalise pas le danger qu'elle encoure à vivre sans assistance. Elle ne se rend pas encore compte qu'elle perd progressivement son autonomie. L'arrivée des professionnels lui fait prendre conscience qu'elle n'est plus en mesure d'effectuer certaines tâches de la vie quotidienne. Dès lors, elle doit reconnaître sa dépendance.

Validation de l'hypothèse 2 :

La relation entre les intervenants et l'aidé dépasse les limites professionnelles quand l'aidant devient partie intégrante du quotidien. Les aidants à domicile doivent mettre des barrières pour conserver leur rôle de professionnels

L'arrivée des professionnels au domicile de monsieur Lemoine a provoqué un changement brutal de son mode de vie. C'est après avoir reconnu sa dépendance qu'il a pu accepter la réorganisation de son quotidien. Le rapport qu'il entretient avec les professionnels est de très bonne qualité. Pour lui, elles sont parfaites. Monsieur Lemoine les considère comme des professionnels car elles interviennent dans un cadre précis. Mais ils les «voient» autrement que comme de simples employées. Leur présence met du soleil dans sa vie et il s'est beaucoup attaché à elles. Monsieur Lemoine reconnaît qu'il y a des barrières entre lui et ses employées. Ces prises de distance se mettent naturellement, au fur et à mesure de l'accompagnement. En prenant conscience que ces relations sont provisoires, il se protège affectivement. Cette barrière affective lui permet d'anticiper une éventuelle rupture de ces nouveaux liens d'attachement.

Invalidation de l'hypothèse 3

Hypothèse3 : *La solitude des personnes âgées est considérée comme un problème sociétal liée à la période du vieillissement. Elle est associée à la perte d'un conjoint, aux problèmes moteurs et à l'éloignement familial. La société renvoie une perception de la solitude très généraliste. Dans ce cas, vivre seul ne serait pas un choix mais une fatalité à laquelle nulle personne âgée ne peut échapper.*

L'histoire de vie de monsieur Lemoine montre que la solitude ne doit pas être appréhendée comme un fait généraliste associé au vieillissement. Pour lui, ce n'est pas une fatalité. Monsieur Lemoine a fait le choix de vivre seul. Même si à certains moments de sa vie il a souffert de cette situation, il avoue s'y être habitué. Il a privilégié sa carrière professionnelle à sa vie de famille. Du fait de ses déplacements, il a appris à vivre isolé de

ses proches et de ses collègues. C'est pourquoi, il ne ressent pas ce sentiment d'être seul. Il faut distinguer le fait de vivre seul et celui de se sentir seul.

Invalidation de l'hypothèse4

La sollicitude s'explique par le processus motivationnel suivant. En comparant sa situation avec celle de la personne âgée dépendante, le professionnel se rend compte de certaines iniquités. Dès lors, il tente de réduire ce sentiment d'injustice en s'ouvrant à l'Autre dans l'objectif de comprendre et de partager ses souffrances

Nous n'avons pas dégagé de constat permettant de valider l'hypothèse présente. L'entretien de monsieur Lemoine ne traite pas le sujet du processus motivationnel expliquant la sollicitude. L'enquêteur nous donne une toute autre explication. D'après lui, la sollicitude est une compétence requise par la formation professionnelle et par l'habitude de travailler auprès des personnes âgées. C'est par l'expérience que l'aidant sait comment agir avec la personne aidée. Monsieur Lemoine ajoute qu'il ressent de la sollicitude chez ses employées car elles vont au devant des besoins et parce qu'elles savent parler aux gens.

Validation de l'hypothèse5

En se racontant à lui-même et aux autres, l'individu donne une forme à ses expériences en faisant signifier les situations et les événements de son existence. Faire son histoire est un moyen efficace pour comprendre son vécu et pour rassembler personnellement les éléments de sa vie afin de se l'approprier

Après avoir pris en compte les ressentis de monsieur Lemoine sur la pratique des histoires de vie, nous pouvons confirmer l'hypothèse 5. D'après monsieur Lemoine, « raconter son histoire » provoque une sensation de bien-être. Il justifie ce sentiment en expliquant que cette expérience lui a permis de soulager sa conscience et de se justifier. Par contre, il a ressenti de la souffrance en se remémorant certains souvenirs douloureux qu'il tentait d'oublier. Ce retour en arrière l'a amené à réaliser le bilan de sa vie en évoquant par exemple, les choses qu'il aurait aimé changer, en essayant de trouver des réponses à des comportements qu'il n'a toujours pas compris...

Après avoir effectué cette étape de vérification, nous pouvons mettre en évidence le fait que la pratique des histoires de vie contribue à la réalisation d'un soin sur mesure. Les services d'aide à la personne dépendante se sont diversifiés dans l'objectif de créer un accompagnement adapté à chaque individu. Mais d'après le discours de monsieur Lemoine les responsables de ces organismes « mesurent mal l'impact qu'ils ont sur les personnes âgées. [...] Je crois qu'on ne s'attache pas assez ou qu'on ne comprend pas, ou qu'on ne voit pas [...] l'univers dans lequel la personne âgée tombe. Je âgée tombe. » (Séquence 2, 31B-35B). La pratique des histoires de vie devrait se développer pour améliorer la qualité de ces services d'accompagnement des personnes âgées. Son utilisation permet de comprendre l'univers des seniors en ayant une vue globale sur la totalité de son existence. En effet, en s'intéressant au vécu de l'individu, l'accompagnant peut comprendre et anticiper les besoins réels de l'aidé. Dans le cas de monsieur Lemoine, nous avons pu constater sa capacité à s'adapter rapidement au changement. De même, nous avons pu comprendre pourquoi il était attaché à sa vie de solitaire. Pour réaliser un accompagnement adapté à la personne, il faut connaître dès le départ ses habitudes, son caractère, sa personnalité pour savoir comment agir avec elle et pour ne la brusquer.

Nous pouvons dire que la pratique des histoires de vie pourrait être une solution pour permettre aux soignants d'adapter leur posture en tenant compte de l'authenticité de chaque individu à réagir différemment au changement. Pour accepter l'aide de ce personnel, la personne âgée doit reconnaître sa dépendance et le risque qu'elle encoure à vivre seul. De ce fait, elle reconnaît que la présence des personnes âgées lui est nécessaire et la sécurise.

Du point de vue de la personne aidée, la pratique des histoires de vie a une visée plus thérapeutique. C'est-à-dire qu'elle favorise l'ouverture du dialogue et permet de pallier au manque de communication et d'écoute ressenti par le sujet âgé. De plus, en se ralliant à son histoire le sujet âgé donne une cohérence à toute son existence et peut faire le bilan sur sa vie. Cette démarche a un pouvoir libérateur considérable et permet de se réconcilier avec le meilleur de soi-même. Par le partage de ses émotions et de ses souvenirs douloureux, la personne âgée ressent un sentiment de soulagement. En se réappropriant son histoire, l'individu se sent revivre car il retrouve les sensations qu'il a ressenties pendant les moments qui ont marqué sa vie. Dès lors, il a l'impression de reprendre du pouvoir sur sa vie en se

considérant comme l'acteur principale de son histoire. Et c'est en reprenant du pouvoir sur sa vie que la personne âgée retrouve l'estime d'elle-même et sa confiance en elle.

Conclusion

Cette étude confirme l'importance et les bienfaits de la communication et de l'écoute bienveillantes dans la relation d'aide. De même, nous avons mis en évidence le fait que la sollicitude participe à la création d'affinités nécessaire pour aboutir à une relation de confiance entre l'aidant et l'aidé. L'accomplissement du soin de « l'être », facilite l'acceptation de l'arrivée des professionnels dans la vie privée de la personne âgée dépendante. En effet, le rôle des intervenants doit aller au delà de la réalisation de soins corporels ou d'autres tâches matérielles. Ces aidants deviennent une partie intégrante de la nouvelle vie quotidienne de la personne âgée souvent seule et isolée. Dans certains cas, des liens d'attachements se créent et donnent lieu à un partage d'émotions pouvant être très intenses. De ce fait, l'individu âgé va se sentir doublement en sécurité, matériellement et affectivement.

Après s'être attachées à montrer que le prendre soin passe par une dimension humaine d'ouverture à l'Autre, nous pouvons affirmer que la pratique des histoires de vie contribue fortement à saisir le « réel » besoin de l'individu. Dans le cadre de notre recherche, l'utilisation de cette méthode de recueil de données nous a permis de faire ressortir les manques, les blessures, les joies et les besoins de l'enquêté. Par contre, nous ne sommes pas en mesure de confirmer cette affirmation étant donné que nous nous sommes appuyées sur le recueil d'un seul récit de vie.

Cette recherche a permis de mettre en évidence le fait que la pratique des histoires de vie doit trouver sa place dans le secteur gériatrique. D'un point de vue médical, ce retour en arrière qu'induit cette méthode est un moyen efficace de stimuler la mémoire des seniors en se concentrant sur les moments qui ont marqué sa vie. Sous un angle plus thérapeutique, raconter son histoire donne au sujet âgé la possibilité de se sentir revivre. En effet, en devenant l'acteur principal de sa propre histoire, il aura la sensation de reprendre du pouvoir sur sa vie. Partager ses émotions lui permet de se libérer de certaines souffrances qui ressurgissent en évoquant des souvenirs douloureux.

De nombreux accompagnements se sont mis en place autour de la personne âgée pour l'aider à surmonter les étapes douloureuses de la vie comme la perte d'un conjoint. En effet la personne en deuil pourra trouver du soutien auprès d'un professionnel qui va l'accompagner à surmonter cette période de souffrance et de déchirure. Dans ce cas, l'individu aidé essaie de comprendre cette transition de vie pour tenter de l'accepter. De son côté, la pratique des histoires de vie permet à l'individu de comprendre « sa vie »,

d'avoir une vue globale sur la totalité de son existence. De ce fait, en se reliant à son histoire il peut faire la paix avec lui même et faire le bilan de sa vie. C'est en réalisant ce bilan et en se libérant de toutes ses souffrances qu'il sera en mesure de se tourner vers un avenir plus serein.

Etant donné les bienfaits de cette pratique sur le prendre soin des personnes âgées, pourquoi n'a-t-elle toujours pas une place centrale dans l'accompagnement gériatrique ? D'ailleurs, dans quel accompagnement pourrait-on l'intégrer ? Ce sujet pourrait être traité dans le champ de l'ingénierie de la formation en s'interrogeant sur les stratégies à mettre en place pour créer un accompagnement spécifique à l'usage des histoires de vie dans le domaine de la gériatrie. Mais nous ne nous attacherons pas à approfondir ces questionnements car nous avons décidé de repartir sur des recherches purement sociologiques. En effet, l'année prochaine nous avons choisi de revenir à nos sources en intégrant un master de sociologie professionnel spécialisé dans les politiques publiques. La volonté de changer de parcours s'explique par le fait que durant le stage, nous avons assisté à une réunion intercommunale au centre d'actions sociales d'Amboise. La directrice nous a fait part de la mise en place d'une fusion entre la ville d'Amboise et la communauté de commune des Deux Rives. L'élargissement du territoire permettrait de mutualiser les moyens pour développer de nouvelles actions et en faire bénéficier à un plus grand nombre de personnes âgées. La dimension sociale de ce projet est de lutter contre l'isolement, de briser la solitude en créant de nouveaux liens entre les résidents de plusieurs communes. Lors de cette rencontre, nous en sommes venues à aborder le concept des collocations pour personnes âgées. D'un point de vue économique, la collocation serait une solution pour réduire les frais des personnes âgées percevant un faible revenu de retraite. Au-delà de cet aspect, ce concept est aussi un moyen de recréer une vie communautaire en partageant des repas et des activités. De même, la collocation est une alternative aux maisons de retraite qui ne sont pas vue d'un très bon œil par les seniors.

Ce concept de vie communautaire nous a paru très intéressant à étudier et nous amené à nous demander comment se réunissent les personnes âgées, sur quels critères choisissent-elles leur colocataire ? Les collocations sont-elles une solution pour lutter contre la solitude des personnes âgées ?

Même si ce nouveau projet de recherche sur les collocations n'a pas forcément de continuité avec celui que nous venons d'exposer dans ce mémoire, il prouve notre volonté

à vouloir travailler sur la population des personnes âgées et à tenter d'apporter des solutions leur permettant de vieillir heureux.

Au bout du compte, nous voulions sensibiliser les lecteurs sur le fait que nous sommes les vieux de demain et qu'un jour, nous serons peut-être confrontés à vivre les problèmes que rencontrent actuellement les personnes âgées. Enfin, nous soulignerons que la vieillesse fait partie de la vie et qu'elle ne doit pas être considérée comme l'étape finale qui mène à la mort. Pour clore ce mémoire, nous vous proposons ce poème tiré d'un atelier d'écriture réalisé par l'association des petits frères des pauvres :

Vieillir même si...¹⁰⁸

Vieillir en beauté,
Même quand on a la peau ridée
Vieillir en rêvant de voyager,
Même si l'on ne peut plus marcher
Vieillir en gardant l'espérance
Même si l'on connaît la souffrance
Vieillir en se forçant à rire
Même si l'on n'a plus rien à dire
Vieillir en pensant aux siens,
Même si ils résident très loin
Vieillir entouré d'enfants,
Même s'ils sont très remuants
Vieillir en toute sérénité,
Même si le monde est tourmenté
Vieillir en étant respecté,

¹⁰⁸Auteur inconnu. Vieillir même si. Ressource en ligne. Accédée le 16/04/11, sur <http://pfpantibes.fr/wpblog/?p=110>

Même si l'on perd ses facultés

Vieillir tout doucement,

En attendant d'autre printemps.

Vieillir heureux¹⁰⁹



¹⁰⁹ Vieillir heureux. Ressource en ligne. Accédée le 15/09/2011, sur <http://www.google.fr/image>

ANNEXES

Présentation approfondie du stage

1 Les activités collectives :

- Les animations intercommunales

Les rencontres collectives, dites « animations interculturelles/ intercommunales » demandent une importante organisation. En effet, il faut aller réaliser des démarches par téléphone ou courrier auprès de toutes les personnes retraitées qui résident au sein de ces cinq communes. Lors de la conversation téléphonique, il faut favoriser la rencontre en utilisant une communication bienveillante et stimulante, car souvent les personnes âgées sont réticentes face aux nouvelles actions mises en place par le service social. L'animation permet de répondre à tous les publics et de les mélanger.

Plusieurs animations collectives sont organisées par la conseillère sociale. Régulièrement, les aînés peuvent participer à une journée spectacle et goûter. Une fois par an, un dîner spectacle « Noël ensemble » est organisé pour lutter contre l'isolement et la solitude de certaines personnes âgées qui seraient susceptibles d'être seules pendant la période des fêtes. Cette action permet également le maintien du lien et des transmissions intergénérationnelles. Actuellement, l'atelier « plaisir de chanter » est en en train de se mettre en place. Les seniors auront l'opportunité de participer à des cours de chant, une fois par semaine, pendant dix mois. En effet, le chant est réputé pour:

- faire ressurgir des souvenirs, des émotions intérieures
- stimuler des fonctions cérébrales, sensorielles, motrices et activités cognitives
- se socialiser en nouant des contacts au sein d'un groupe et tisser des liens avec le professionnel
- conserver un bien être, un bon équilibre: le chant est un antidépresseur efficace car le cerveau sécrète une hormone « endorphine » qui diffuse une sensation de bien être
- apporter une communication « non verbale » qui permet à l'esprit de se libérer

Ces animations collectives ont pour objectifs de favoriser le maintien du lien social, de permettre aux personnes âgées de se sentir exister, de faire de nouvelles rencontres et d'entretenir des relations amicales avec les habitants des six communes. La conseillère sociale

doit mettre en place de nouvelles animations: innover tout en maintenant l'existant. La question du budget est souvent un frein à l'aboutissement de certains projets. Lors de ses entretiens individuels, Linda Gonzalez aborde la question de l'intimité avec les personnes âgées. Lors des visites, notre projet commun est de réussir à développer ce thème en abordant, par exemple, le relationnel conjugal.(perspectives, désirs, sexualité...)

- Le groupe d'aide aux aidants :

En 2009, une conférence sur la maladie D'Alzheimer a regroupé environ trois cents personnes. Cette rencontre a été un véritable succès et a permis à beaucoup de familles de recueillir des informations ciblées et concrètes. Suite à cette conférence, il y a eu une mise en place d'enquêtes de besoins qui ont débouché sur un lancement de projet. L'objectif de cette action est de soutenir les personnes qui accompagnent des proches atteints par la maladie d'Alzheimer. Ces aidants familiaux sont souvent des enfants ou des conjoints qui prennent en charge affectivement et financièrement la personne malade afin d'éviter le placement en structures médicalisées. Ce groupe d'aide aux aidants est composé d'une assistante sociale, d'un géronto-psychologue et de la conseillère sociale du service lien social.

Ces professionnels vont accompagner treize personnes, majoritairement des femmes, dans le but de répondre à leurs attentes, en utilisant des outils comme l'écoute bienveillante, la transmission d'informations sur le maintien à domicile et la gestion des émotions par le fait de se dire. Ce groupe de soutien et d'informations des aidants familiaux se déroule en sept séances qui ont lieu une fois par mois. Lors de chaque regroupement, un nouveau thème est abordé (l'alimentation, comment communiquer avec la personne, accompagner les troubles de l'humeur...). Ces réunions permettent de faire le point sur l'évolution des personnes malades. Les professionnels ont créé et fait circuler des questionnaires remplis par les aidants dans le but de savoir ce qu'ils ont pensé du dernier atelier et connaître les thèmes qu'ils aimeraient aborder lors des prochaines séances. Ces outils d'évaluations permettent également de savoir si les conseils du groupe de professionnels ont été porteurs

de changements dans la vie quotidienne de l'aidant. En discutant avec l'équipe professionnelle sur mon sujet de mémoire, nous avons pu aborder la possibilité d'introduire un nouveau thème dans une séance du groupe portant sur l'affectif et l'intimité:

- L'arrivée d'un parent malade au sein du domicile familial provoque t'il un changement dans la vie intime du couple?
- Peut on conserver une intimité quand on est plus autonome? (exemple de la toilette effectuée par les aides soignantes.)
- L'arrivée d'une maladie nuit elle aux rapports intimes/sexuels au sein du couple?
- Peut-on parler alors d'épuisement du couple? L'épuisement passe t'il par différentes étapes?

Ce groupe d'aide aux aidants a une méthodologie assez variée. Il fonctionne principalement sur l'écoute du récit de vie tout en travaillant beaucoup sur les échanges et les interactivités du groupe. L'accompagnement des professionnels et la dynamique de groupe sécurisent les aidants, et leur permettent d'adapter leur comportement pour mieux accompagner leurs proches atteints par la maladie d'Alzheimer.

2 L'accompagnement individuel

Le public accompagné a plus de soixante dix ans. La personne retraitée est au cœur du dispositif. Le but de l'intervention de la conseillère est de favoriser et de faciliter le maintien à domicile. Ce service de proximité est gratuit, s'effectue au domicile de la personne âgée ou au bureau du service « lien social ». La conseillère est sollicitée soit directement par la personne retraitée ou par l'aidant (membre de la famille, ami, voisin.). L'intervention porte sur divers sujets comme:

- l'aide à l'autonomie
- la santé
- l'amélioration de l'habitat
- le budget
- l'accompagnement lors des obsèques
- le conseil conjugal et familial dont les violences conjugales

FICHE D'IDENTIFICATION DE LA PERSONNE AGÉE VISITÉE

Epouse : Nom : Prénom :

Adresse :

Date de naissance : / / Lieu :Dépt :

N° Sécurité Sociale : Tél :

Personne à contacter : Tél :

..... Tél :

Situation Familiale ☐ Veuf ☐ Marié(e) ☐ Divorcé(e) ☐ Vie maritale ☐ Célibataire

Santé

Médecin traitant : Tél :

Complémentaire Santé ☐ oui ☐ non

Antécédents	Allergie /contre indications

Ressources

Caisse de Régime de base: ☐ CRAM ☐ MSA ☐ RSI

Retraite Complémentaire 1

2

3

4

Constats

APA ☐ oui ☐ non Date : Gir :

Organisation Obsèques ☐ oui ☐ non ☐ inhumation ☐ incinération

Entreprise : à Tél :

Téléassistance ☐ Oui ☐ Non

Aide à domicile ☐ ADMR ☐ ASSAD ☐ SSIAD ☐ Autres :

Hébergement ☐ Propriétaire ☐ Locataire ☐ Escaliers ext ☐ Escaliers int ☐ Vit sur 1 niveau

Envir/Soutien **Famille présente** ☐ Oui ☐ Non **Voisin présent** ☐ Oui ☐ Non

Vie sociale ☐ Oui ☐ Non

OBSERVATIONS DIVERSES :

Groupe d'aidants familiaux de personnes atteintes du syndrome de type Alzheimer ou démences apparentées Amboise

« L'Homme a pu voler à partir du jour où il a découvert les lois de la gravitation. Il ne s'est pas pour autant libéré d'elle mais il a pu l'utiliser à son avantage. »

H. Laborit

Qu'est-ce qu'un aidant familial ?

Un aidant familial est un proche de la famille (ou de l'entourage) qui apporte une aide régulière, importante et indispensable à une personne en perte d'autonomie (physique, psychique ou intellectuelle) dans les gestes de la vie quotidienne.

L'expérience clinique dans l'accompagnement des aidants naturels de personnes atteintes du syndrome de type Alzheimer, montre que ceux-ci expriment un certains nombres de thèmes communs : sentiment de résignation, de perte de contrôle, d'impuissance apprise par rapport à ce qui se passe, d'isolement, de solitude, de honte, de culpabilités. Ces personnes vont avoir un mélange d'états affectifs à valence négative alimenter par des flots de pensées automatiques et de croyances limitatives.

Ce que va ressentir l'aidant familial en lien avec ses représentations et croyances ; cela va être source de grande souffrance et bloquer la personne dans son processus d'adaptation et d'accompagnement du parent :

Culpabilité par rapport à la démence (pourquoi lui et pas moi ?)

Culpabilité par rapport à la prise en charge à long terme

Culpabilité par rapport au comportement du parent

Culpabilité par rapport au sentiment de colère (éprouvé soit par rapport à soi, soit par rapport au parent malade, soit par rapport aux autres et souvent ressenti sans raison consciente formulée)

Culpabilité par rapport au temps consacré à soi

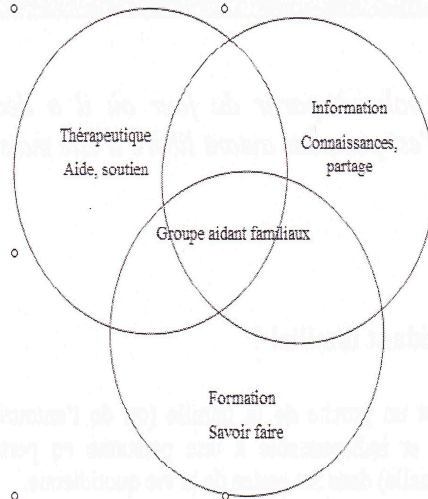
Culpabilité par rapport à des événements liés à la relation (place et rôle)

Culpabilité par rapport à l'acceptation d'une aide extérieure

Les risques d'épuisement

L'aidant familial est très sollicité et court un risque d'épuisement (baisse de la qualité de vie, fragilité augmentée, fatigue intense, isolement, insomnie...). Il apparaît essentiel de communiquer autour de ses difficultés. Le groupe d'expression pour les aidants familiaux peut être une solution.

La posture : accompagner l'aidant naturel dans son processus



Objectifs du groupe d'expression :

- Permettre aux aidants d'échanger sur leur situation, sur leurs expériences et sur des solutions de répit,
- Se sentir moins seul,
- Etre aidé dans la prise de décision,
- Se préserver et trouver un soutien, une écoute.

Moyens pour l'accompagnement :

Accompagner ce n'est **pas intervenir** dans le sens de savoir ce qui est bon pour la personne, ce n'est **pas interpréter** et analyser le comportement, c'est **ETRE AVEC et assumer son expertise**. Le projet est d'aider l'aidant naturel à assumer son expertise à travers l'expérience d'échange avec le groupe.

Le groupe :

Celui-ci est contenant et normatif, il permet la comparaison sociale, il est facilitateur face aux résistances de certains participants quant aux propositions de changement. Le groupe est constitué d'un ensemble de singularités qui forme une masse de représentations communes (singulier et collectif) d'où émerge une thématique du groupe, des tendances et représentations.

Ainsi l'animateur-accompagnant à travers l'utilisation de techniques d'animation, énoncées juste après, va permettre aux participants de se reconnaître comme aidant naturel, comme accompagnant et travailler sur l'identité, le sentiment d'appartenance. Le projet est d'accompagner le changement de comportement de l'aidant naturel dans les situations qui le font souffrir et petit à petit lui donner des pistes pour redéfinir l'expérience de cet accompagnement de son parent.

Donner du sens à cet accompagnement de la personne atteinte du syndrome de type Alzheimer sous-entend trois aspects :

- « Dans quelle direction dois-je me diriger dans mon quotidien d'aidant naturel ? »
- « Quel champ sensoriel et perceptif dois-je préférer dans la situation pour accompagner et communiquer avec mon parent ? »
- « Quelle est la signification du comportement de mon parent ? »

La philosophie qui est véhiculée est que cet aidant naturel est un **expert** dans **l'accompagnement de son parent**, il investit progressivement la posture **d'aidant naturel-formateur** et doit renforcer sa posture d'apprenant. Le projet est de répondre à la question : comment l'aidant naturel-formateur peut enseigner à partir de son propre vécu ?

Exemple d'axes du changement attendu:

- « il est possible de communiquer avec mon parent atteint du syndrome de type Alzheimer jusqu'au bout de la maladie »
- « accompagner mon parent peut être source de plaisir, de bien être et peut procurer plus de satisfaction que de frustration »
- « il est normal de se consacrer du temps à soi même, de garder une vie sociale en dehors »
- « il est normal de connaître des phases de découragement et il est important de pouvoir identifier des personnes ressources »
- « il existe toujours des solutions et des adaptations au quotidien quelque soit les dyscomportements du parent »
- « il est possible de faire appel à de l'aide extérieure quand on a identifié un besoin ou un risque au quotidien »
-

Moyens et techniques d'animation de l'accompagnant du groupe :

Outil d'évaluation par séance :

Le discours du participant, le discours du groupe

Ambivalence dans le discours: statu quo + discours du changement

Gestion des résistances au changement :

- * **décentrage** (abord vers un autre sujet),
- * **recadrage** (donner un autre sens, autre perspective),
- * **responsabilisation** (le choix se fait en face..),
- * proposer des alternatives (**menu** de solutions),
- * **projections dans l'avenir** (et conséquences à anticiper),
- * **éviter les « pièges motivationnels »**

Le projet est d'aider la personne ou le groupe à identifier son statu quo (la croyance qu'elle est impuissante, qu'elle ne peut pas changer la situation ou les choses), **favoriser et stimuler le discours du changement**, identifier les ressources possibles et disponibles, soit de la personne grâce à l'interaction avec le groupe, soit du groupe au fil de la séance.

Trois outils de l'animateur-accompagnant :

L'art de questionner : établir un ordre du jour, échelle d'évaluation de 1 à 10, les pour les contre, recontextualiser

L'art d'écouter : reformuler, refléter, résumer, renforcer

L'art d'informer : quelle est la priorité des participants du groupe ?, demander la permission pour informer, offrir des choix, parler de ce que font les autres, utiliser le témoignage, le vécu, l'histoire de vie

Dynamique de groupe : leadership, place et rôle de chaque participant et type d'interactions dans une lecture systémique :

- rôle socio-affectif
- rôle d'expert
- rôle fonctionnel
- rôle résistant
- rôle participatif

Exemple de progressivité de discours de changement :

« Je vais y réfléchir »
« Je te promets que je le ferais demain »
« Je le ferais si je peux »
« Je vais essayer de le faire »
« Je pourrais le faire »
« Oui je vais le faire »

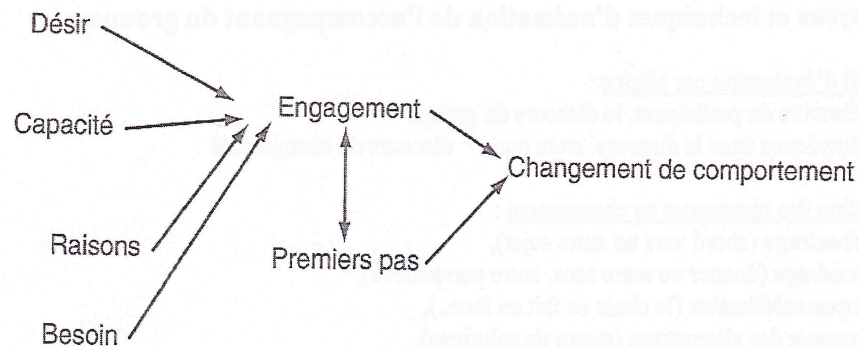


Figure 3.2 – Articulation des différentes formes de discours-changement

Thèmes	Objectifs thématiques	Objectifs d'accompagnement	Moyens
Séance 1 - Présentation des participants et histoire de la pathologie de leur parent ou conjoint - Partage des histoires de vie - La dépendance : prendre des décisions pour l'autre, intervenir, interpréter ou accompagner ?	- Dynamique de groupe et confiance dans sa parole, place de l'intime et du privé - Pouvoir formuler la première confrontation à la maladie, exprimer ses difficultés - Identifier les conditions de ce qu'est la posture d'accompagnement	- Aborder le vécu, l'expérience passée - Assoir les règles d'entraide au sein du groupe - Partage social de ses émotions - Identifier les attentes et les styles relationnels des participants	- Ecoute, posture d'empathie, réciprocité actante, reformulations - recontextualisations, résumés, renforcements, partage de la parole - Identification du <i>statu quo</i> et accompagnement du discours du changement
Séance 2 Les aides au quotidien : le lever, la toilette, le soin du corps, le déplacement au domicile, le cadre de vie	- Partager les savoir faire au quotidien - Partager et décrire son vécu - Evoquer des difficultés communes ou singulières et méthodes d'adaptation - Repérer les situations à risque et développer des stratégies d'ajustement	- Parler de son parent et se laisser toucher par l'émotion dans l'évocation de ces moments du quotidien - évoquer l'expérience du présent, du quotidien	- Ecoute, posture d'empathie, réciprocité actante, reformulations - recontextualisations, résumés, renforcements, répartition et partage de la parole - Informer sur les moyens d'accompagnement au quotidien en demandant l'autorisation
Séance 3 Les moments du repas et L'alimentation : petit déjeuner, le midi le soir, les collations, les régimes	- Partage de savoir faire au quotidien - Evoquer des difficultés communes ou singulières et méthodes d'adaptation - Repérer les situations à risque et développer des stratégies d'ajustement		- Ecoute, posture d'empathie, réciprocité actante, reformulations - recontextualisations, résumés, renforcements, répartition et partage de la parole - Informer sur les moyens d'accompagnement au quotidien en demandant l'autorisation

<p>Séance 4</p>	<p>La journée : les activités, les sorties, les visites, les relations sociales, la familles</p>	<p>- Partager les savoir faire au quotidien - Evoquer des difficultés communes ou singulières et méthodes d'adaptation - Repérer les situations à risque et développer des stratégies d'ajustement - Identifier les moyens pour passer de bons moments</p>	<p>- Apercevoir le champ des possibles - Stimuler l'envie de relations sociales - Lutter contre l'isolement - Confrontation au sentiment de culpabilité par rapport à la maladie et ses dyscomportements - Evoquer le droit au bien être le présent et le quotidien qui peut s'améliorer</p>	<p>- Informer sur les moyens d'accompagnement au quotidien en demandant l'autorisation - Ecouter questionner informer</p>
<p>Séance 5</p>	<p>- Le traitement médical et méthodes alternatives, - Evolution de la maladie, - La communication avec le parent au fil de la maladie - Représentations sur l'avenir</p>	<p>- Approfondir l'expertise sur le processus de la maladie - Aborder le regard des participants sur l'évolution de leur parent - Proposer une réflexion sur l'évolution des modes de relations et de communications avec leurs parents</p>	<p>- Etat des lieux sur l'évolution des connaissances des participant sur l'évolution de la maladie - Commencer à questionner le « demain »</p>	
<p>Séance 6</p>	<p>- Les possibilités d'accompagnement - La séparation</p>			
<p>Séance 7</p>	<p>- Appréciation du chemin parcouru par le groupe</p>	<p>- Thèmes et questionnements - Témoignage de l'évolution du regard sur la maladie du parent, des comportements au quotidien, du bien être</p>		

Echelle de bien-être subjectif de l'aidant naturel : outil d'évaluation à la séance 1 et à la séance 7

Donner une note comprise entre 0 et 10 pour chaque question :

		Note de 0 à 10
Q1	Quelle note de satisfaction donneriez-vous à votre existence actuelle ?	
Q2	Quelle note donneriez-vous aux aspects positifs de la vieillesse ?	
Q3	Etes-vous enclin à rechercher des contacts sociaux ?	
Q4	Face aux difficultés de la vie, comment évaluez-vous vos capacités à les surmonter ?	
Q5	Comment évaluez-vous votre intérêt pour l'actualité ?	
Q6	Comment évaluez-vous votre capacité à prendre des initiatives ?	
Q7	Comment évaluez-vous votre confiance en vous face aux situations nouvelles ?	
Q8	Comment évaluez-vous votre joie de vivre ?	
Q9	Comment évaluez-vous l'importance de votre rôle dans votre famille ?	
Q10	Comment évaluez-vous l'importance de votre rôle parmi vos amis ?	
Q11	Comment évaluez-vous l'importance de votre rôle dans la société ?	

Echelle d'évaluation du discours des participants et de l'évolution des représentations du groupe

	Discours du participant			Représentation du groupe par rapport au thème			Evolution de la représentation du groupe, indicateurs du discours		
	Thèmes	Statu quo	Discours du changement	Thèmes	Statu quo	Discours du changement	Thème	Statu quo	Discours du changement
Séance 1									
Séance 2									
Séance 3									
Séance 4									
Séance 5									
Séance 6									
Séance 7									

Evolution du discours du changement du participant (1 fiche par participant complétée par l'équipe d'animation)

Nom :

Thèmes, type de comportement	Désir	Capacité	Raison	Besoin	Engagement	Premier pas
Séance 1						
Séance 2						
Séance 3						
Séance 4						
Séance 5						
Séance 6						
Séance 7						

Grille d'entretien

Question d'ouverture d'entretien:

1. Lors du dernier entretien réalisé avec la conseillère sociale, vous lui avez fait part de votre refus d'aller en maison de retraite, pourquoi?

L'aménagement des services à domicile

2. Pour vous, quel est l'objectif principal de l'accompagnement à domicile?

3. Que pensez-vous de ces services?

- Inconvénients
- Avantages

4. A partir de quel moment avez vous eu réellement besoin des services de l'accompagnement à domicile?

5. La livraison des repas vous permet elle de gagner du temps, de manger équilibrer, de ne pas vous réapprovisionner régulièrement?

Le partage de territoire

6. Comment avez vous réagi suite à ces changements? Le passage de vivre sans assistance au passage avec? Qu'avez vous ressenti?

7. Est ce que la présence du personnel de service vous fait vous sentir en sécurité?

8. Peut-on conserver une intimité quand un aidant entre dans votre vie privée?

9. Vous sentez vous encore à l'aise chez vous? Vous sentez vous tout simplement « chez vous »?

10. Est ce que le fait d'être visité par des aidants vous fait de la compagnie?

11. Quelles relations entretenez-vous avec eux?

- Uniquement professionnelles
- Professionnelles et amicales
- Amicales et intimes

12. Que pensez-vous de ces professionnels? Qu'est ce qu'ils représentent pour vous?

13. Avez-vous le temps de communiquer avec eux?
14. Avez-vous besoin de l'intervention d'un aidant pour réaliser votre toilette? Toilette intime?
15. Comment avez vous vécu ce moment de la toilette intime?

Le besoin relationnel/ la solitude

16. Recevez-vous des visites chez vous? Qui sont ces personnes?
 17. Allez-vous rendre visite à votre famille, vos amis, voisins? Si non, pourquoi?
 18. Pouvez-vous me dire si vous aimeriez avoir plus de compagnie?
 19. 19Avez vous un animal de compagnie?
 20. Participez-vous à des journées « rencontres » pour jouer aux cartes par exemple.
 21. Si non, pourquoi?
 22. Souhaiteriez-vous faire la rencontre d'une nouvelle partenaire?
 23. Pour vous, quelles sont les barrières qui s'opposent à l'éventualité d'une nouvelle rencontre?
 24. Qu'est ce qui vous manque le plus dans votre vie quotidienne?
- Une présence
 - Une complicité
 - La tendresse
 - La communication
 - Le toucher physique
 - L'écoute

Le ressenti de l'entretien

25. Comment vous sentez vous après avoir parlé de tous vos souvenirs?
- Soulagé
 - Triste
 - Mélancolique
 - Nostalgie
26. Aimeriez-vous pouvoir reconduire cette expérience? Si oui, pourquoi?
- Évoquer d'autres thèmes?
 - Revenir sur des sujets évoqués?

Entretien de monsieur Lemoine

- 1 B : Et bah je suis à vous pour mener le débat. Attention à vous parce que vous enregistrez tant pis pour
2 vous hein ! Si vous me mettez en colère... (Rires). Nan, nan mais je plaisante.
- 3 A : Alors euh... je vous explique, moi je suis étudiante en master 1 ingénierie de la formation, à la faculté
4 des Tanneurs, et je souhaite réaliser euh... mon étude notamment sur l'accompagnement.
- 5 B : Accompagnement pour ?
- 6 A : Ça peut être pour différent public mais moi plus tard je souhaiterais travailler avec le public des
7 personnes âgées. Parce que j'ai... Vous m'entendez là ?
- 8 B : Oui, oui, c'est que je réfléchis là en même temps.
- 9 A : Parce que j'ai déjà travaillé auprès de personnes âgées et c'est un public que j'apprécie beaucoup.
- 10 B : Euh... En gros, euh...en gros euh... qu'est ce que vous faites comme matières ?
- 11 A : Comme matières ? Dans mes études ?
- 12 B : Oui
- 13 A : Euh plein de choses... On travaille sur les formations, l'apprentissage...et l'éducation. On apprend à
14 travailler sur les outils méthodologiques, euh...
- 15 B : Est-ce que vous faites de la psychologie et de la sociologie ?
- 16 A : J'ai une licence de sociologie.
- 17 B : Comment ?
- 18 A : J'ai une licence de sociologie.
- 19 B : Ah bon, bah continuez hein, je vous écoute ! Non mais je vous pose ces questions parce que euh...
20 comment dire, j'ai une fille, entre autre. J'ai deux enfants, non mais ma fille a fait plusieurs stages. Elle
21 est d'abord éducatrice pour enfants handicapés et elle a fait plusieurs stages dans les environs ou ailleurs
22 euh... auprès de personnes âgées. Alors c'est pour ça que je vous pose ces questions. Et entre autre, elle a
23 fait un stage euh... je vais peut être écorcher les titres euh... elle n'aime pas beaucoup m'en parler. Mais
24 pour des mères seules si vous voulez hein. Pour les aider à affronter la vie avec leurs enfants etc... Elle
25 maintenant je crois qu'elle fait, mais je ne sais pas où elle en est, elle fait de l'art thérapeute. Voilà. Alors
26 voilà, pour vous rassurer un peu. Je vous accueille bien.
- 27 A : Merci, c'est gentil.
- 28 B : Mais non mais je vous parle de sociologie parce que euh... il doit y avoir un problème des personnes
29 responsables qui mesurent mal l'impact qu'ils ont sur les personnes âgées. J'ai des petits exemples pour
30 moi. J'ai euh... très mauvais caractère hein ! Mais je crois qu'on s'attache pas assez ou qu'on ne
31 comprend pas, ou qu'on ne voit pas je ne sais pas, euh... comment vous dire, l'univers dans lequel la
32 personne âgée tombe. Parce que euh...handicap, vieillesse, mais il y a le caractère aussi.
- 33 A : Pour vous, les personnes âgées ont des représentations négatives dans la société ? Une place négative
34 entre guillemets ?
- 35 B : Peut être. Ou tout au moins, les personnes qui ont des pouvoirs euh... directionnels ou autres, je ne
36 sais pas si ils sont conscients des euh... des petites choses dans leur comportement, dans leur réglage
37 etc... qui peuvent blesser les personnes âgées. Prenez mon exemple par exemple, je suis bien chez moi
38 hein ? C'est confortable, c'est pas la maison de retraite hein ? Mais dans les contacts que j'ai avec des
39 organismes extérieurs, s'occupant des personnes âgées, que ce soit n'importe quel organisme de service
40 à domicile, je me rends que euh... pas les opérants, les opérants c'est encore un monde à part. Pas les
41 opérants mais les euh... Responsables, de ses opérants, jugent mal le confort des personnes qu'ils
42 soulagent ou du moins qu'ils essayent, et ne se rendent pas compte que une petite chose de rien du tout
43 peut créer un drame ou un problème. Je suis bien chez moi et euh...car j'ai tout ce qu'il me faut.
- 44 A : Pourquoi refusez-vous d'aller en maison de retraite ?
- 45 B : Mais je suis bien chez moi je vous dis, euh...je peux faire ce que je veux quand j'en ai envie et j'ai
46 trop de chose chez moi...ça ne rentrerait pas dans une salle là bas euh...en maison de retraite je veux dire.
- 47 A : Pourquoi dites vous que les opérants jugent mal le confort des gens ?
- 48 B : Ça, je crois qu'ils ne plongent pas au cœur. Chez les étudiants comme vous, il est nécessaire de bien
49 plonger et de comprendre euh... c'est pas facile. De comprendre les réactions d'une personne âgée mais
50 c'est essentiel. On apporte beaucoup de choses par euh... la bienveillance, la sollicitude etc...que une
51 décision à l'emporte pièce ou euh... c'est aussi plus efficace qu'un sourire ou euh... Voilà. Si vous vous
52 plongez là dedans, prenez en garde. D'ailleurs, je le ressens parce que, enfin je le ressens, euh... les
53 personnes de tel organisme sont euh... quatre ou cinq à venir à tour de rôle bien sûr, mais elles roulent
54 hein, c'est un rendement. Euh, l'organisme 1, elles sont trois. Et toutes ces personnes là, je ressens en
55 elles, de la sollicitude. Ce n'est pas du brossage de manche non, elles ont l'habitude d'approcher les
56 personnes âgées handicapées ou pas. Et elles se forment, elles sont formées et elles se forment elles
57 mêmes. Elles ont plus de sollicitude, elles ont euh... une présence quand elles viennent. Au début par
58 exemple, l'organisme 1, euh... elle s'occupe de la toilette tous les jours ; c'est délicat. En plus, je n'étais

59 pas habitué. Sauf, occasionnellement mais ça, n'en parlons pas. Elles avaient un tact énorme. Et elles
60 m'ont amenées à ... maintenant ça se passe très gentiment, on rigole même des fois. Et toujours dans la
61 bonne humeur. Et ça, c'est par leur formation d'elles mêmes. Je crois qu'elles ont l'habitude. Elles savent
62 comment parler aux gens. Elles savent les petits gestes qui font qu'euh... elles sont en confiance et voilà.
63 C'est les mêmes situations avec les personnes de l'organisme 2. J'ai un exemple beaucoup plus marquant.
64 Elles sont trois. Alors, y en a une, vous voyez de qui je vais parler ? Y en a une que je connais depuis une
65 dizaine d'années. Elle est ... elle m'a, après mon opération, on m'a envoyé à cet organisme 2, et elle a été
66 désignée pour venir et depuis, euh... elle me suivait tous les jours. Enfin elle me suivait, elle m'aidait
67 euh... donc elle, c'était déjà une personne euh... on se connaissait depuis longtemps. Et bah, elle n'est
68 pas tellement âgée, elle doit avoir dans les cinquante cinq ans au plus. Après, viennent les trois, une autre
69 qui est mère de famille. Je ne sais pas son âge mais elle doit avoir dans les trente cinq ans par là. Et la
70 deuxième, elle a vingt ans. Et bien elles sont parfaites.

71 *A : C'est-à-dire parfaites ?*

72 B : Et bien, malgré la différence d'âge et de l'ancienneté de leur métier, elles sont parfaites ! A tel point
73 que je me suis mis en colère, pour elles, et enfin bref, c'est autre chose. Notamment celle qui a vingt ans,
74 elle va encore à l'école de formation pour euh... auxiliaire de vie mais on sent tout de suite la sollicitude
75 qu'elles ont, qu'elle a, et les autres aussi. Les petites choses qui font euh... qu'elles se rappellent de faire
76 ceci cela, elles vont au devant des besoins. Enfin je m'entends bien avec elle. Pourtant, euh... je ne suis
77 pas charmé pas ses vingt ans ne croyez pas... (Rires). L'autre qui a trente cinq ans environ. Je ne sais pas
78 son âge, elle ne me l'a pas dit. Et puis je ne lui ai pas demandé mais euh... elle est mère de famille et elle
79 a deux enfants. Et elle m'a annoncé dans les jours qui sont venus, qu'elle était enceinte. Alors vous
80 voyez... Et elle est enceinte... elle a deux garçons et elle espérait avoir une fille. Elle voulait une fille,
81 elle voulait une fille, avec ses deux garçons, elle voulait une fille. Bon. J'y suis pour rien. Elle s'est
82 retrouvée enceinte et au premier examen c'était une fille. Imaginez le bonheur qu'il y avait. Elle aurait
83 bientôt pleuré ici parce que sa fille sa fille... Et l'ambiance tout de suite on est dedans et euh... on
84 participe pas bien sûr mais enfin... voilà.

85 *A : elle vous fait partager sa joie ?*

86 B : oui. D'ailleurs elle devait venir ce matin mais je ne sais pas ce qu'il y a mais à quel point je suis
87 attaché à ces personnes là ; par leur gentillesse, par leur présence ect...et elle devait venir ce matin puis
88 j'ai vu arriver l'autre personne, Mme X, que vous connaissez je pense. Et elle m'a dit je remplace Mme
89 Y, elle a un problème. Etant enceinte, j'espère que pour elle... d'ailleurs je ne vous cacherais pas que j'ai
90 téléphoné à l'organisme 2 pour savoir quel était le problème. On s'attache si vous voulez. Alors, on
91 s'attache euh...c'est provisoire hein, faut pas se faire d'illusions. Elles ont leurs vies toutes ensemble.
92 Mais euh, on participe, et elles mêmes je crois qu'elles mêmes je crois qu'elles participent. Elles ne le
93 disent pas bien sûr mais on sent dans leurs intentions qu'elles participent. Et je voulais vous dire
94 simplement parce que vous vous lancez un peu la dedans et que ça vous serve et puis que euh... voilà.
95 Parce que c'est dur de euh...voilà.

96 *A : Pour ma part, euh... je comprends votre discours car je me suis attachée aux personnes âgées tout en*
97 *construisant mon expérience professionnelle. Au début, je n'avais pas forcément de euh... entre*
98 *guillemets de feeling avec ce public. C'est quand j'ai commencé à travailler avec elles, que petit à petit,*
99 *je me suis beaucoup attachée euh... à elles.*

100 B : Bien sûr oui, les personnes âgées ce ne sont pas des euh...saints ! Y en a de toutes les couleurs ! Et de
101 tous les caractères. Peut être que les vieux sont plus râleurs que les jeunes ! Mais en général, ils
102 connaissent la vie. Ils l'ont vécue bien sûr. Ils comprennent mieux. Et ils sont plus indulgents, enfin, à
103 mon avis. C'est ce que moi je pense. Et je pense qu'euh...on est très sensibles. Très très sensibles. On ne
104 le dit pas, on ne le fait pas voir mais...quand on prend une baffa sans la figure bah on la sent. Voilà. Vous
105 pouvez poser vos questions parce que je parle, je parle. (Rires). Je vous ai peut être euh... coupé.

106 *A : Non, pas du tout. Vous avez déjà répondu à beaucoup de questions que je me posais !*

107 B : Mais vous pouvez revenir dessus si vous voulez plus d'informations en détail. Vous m'avez entraîné à
108 dire plein de choses ! Maintenant, vous avez la parole hein.

109 Silence

110 *A : J'aimerais, si vous êtes d'accord, revenir sur la toilette notamment.*

111 B : Hum

112 *A : Car moi, dans mes études, j'aimerais travailler sur le thème de l'intime.*

113 B : Oui.

114 *A : Je ne sais pas si ma tutrice de stage vous en avez parlé ?*

115 B : Non.

116 *A : Donc en fait, moi je m'étais posé la question, la toilette, euh...comment la première fois, on reçoit le*
117 *service de l'aide soignant...*
118 *B : Oui, oui, je vous ce que vous voulez dire.*
119 *A : L'aide soignant, qui va alors connaître les parties les plus intimes de votre corps.*
120 *B : Je vous suis.*
121 *A : Qu'est ce que...*
122 *B : D'autant plus qu'euh... deux femmes ensemble ça va mais un homme et une femme, ça peut être*
123 *problématique.*
124 *A : Alors, comment avez-vous vécu ce moment pour la première fois ?*
125 *B : La première fois, j'avais la trouille. (Rires). Parce que vous pensez peut être mais enfin, je me*
126 *demandais comment ça va se passer etc. Comment tout cela va se dérouler ; et puis j'ai euh... après j'ai*
127 *réfléchi un peu et bien j'ai été bête parce que euh... je vais vous donner un exemple hein. Il y a une*
128 *dizaine d'années à peu près, brutalement, j'ai été opéré de l'appendicite. Je me suis retrouvé en clinique.*
129 *Et la veille de l'opération, une religieuse est venue et elle m'a dit bon bah je vais vous préparer. Et hop,*
130 *elle a tout fait sauter. Elle est venue avec un rasoir. Puis elle a rasé le bas évidemment. Mais, (Rires), je*
131 *vous jure que je n'étais pas choqué mais quand même.*
132 *A : Surpris ?*
133 *B : Oui. Et puis ça s'est bien passé. J'aurai peut être du repenser à ça quand il y a eu la première toilette*
134 *au domicile. Mais, elles sont venues à deux je crois. Pas pour avoir de la force mais peut être euh...pour*
135 *casser l'ambiance un peu Enfin bref. Alors, ça elles arrivent et tout ça. Et puis, elles me déshabillent. Et*
136 *elles ne vous demandent même pas de vous déshabiller ; c'est elles qui vous déshabillent. Et en arrive à*
137 *ce qu'elles appellent, la petite toilette. Et puis la première fois, elle m'a dit, bon, enfin, on m'a demandé,*
138 *c'est vous ou c'est nous ? (rires). Ça m'a déjà mis un peu à l'aise. J'ai dit et bien allez y, continuez et puis*
139 *de fil en aiguille ça a continué. Et puis, comme ce matin par exemple, c'est moi qui l'ai faite. Ça se passe*
140 *euh... naturellement. Mais ce n'est pas facile. Ce n'est pas euh... comment dire, dans ma jeunesse, je m*
141 *suis retrouvé bien sûr dans d'autres situations. Vous comprendrez ! Mais là, oui, bah ça s'est fait*
142 *naturellement mais ça passe ou ça ne passe pas. Moi ça avait du mal à passer mais au bout de deux, trois*
143 *fois, j'ai dit bon bah... c'est comme ça.*
144 *A : Vous n'aviez plus le choix ? Vous ne pouviez plus faire votre toilette seul ?*
145 *B : Si, si, si, mais...*
146 *A : C'était plus facile pour vous ?*
147 *B : Pour moi bah... elle me l'a proposé alors ça m'a un peu soulagé. Mais après, je le fais, elles le font et*
148 *euh... c'est naturel. C'est naturel parce que euh... c'est difficile à dire euh... je dis jamais non parce qu'il*
149 *y a la manière de la faire. Elles ne s'attardent pas sur certaines choses vous voyez. Il faut le faire*
150 *naturellement et tout se passe bien ! Mais c'est un peut dur à passer quand même hein. Mais euh... il n'y*
151 *a pas de réactions ; tout va bien.*
152 *A : D'accord. Et à partir de quel moment vous avez eu besoin des services d'accompagnement à*
153 *domicile ?*
154 *B : Ah bah, ça c'est autre chose. Y a ma fille qui s'en est un peu mêlée. Et euh...s'est venu aux urgences.*
155 *J'ai été emmené quatre fois euh non, cinq fois aux urgences. La première fois, j'avais la présence verte. Je*
156 *suis tombé allongé par terre dans la salle de bain. Bon les secours sont venus. Ma fille est prévenue quand*
157 *car ils l'appellent. Je me suis retrouvé donc aux urgences. Alors là, c'étais toujours le même chef de*
158 *service, c'est une nullité de première classe. Je pèse mes mots hein. Ça ne lui plaisait pas que je vive seul.*
159 *Il voulait me foutre, je ne sais pas si il a une commission pour les gens qu'il envoie en maison de retraite.*
160 *Et comme moi je ne voulais pas y aller hein bah il m'a sermonné, il a fait tout ce qu'il a pu, que c'était*
161 *idiot etc. et la cinquième fois, il m'a dit je ne veux plus vous revoir aux urgences. Cette fois ci c'est quand*
162 *je suis tombé par terre à cause du tableau derrière vous là. On l'avait accroché avec l'auxiliaire de vie*
163 *puis ça ne me plaisait pas bien enfin. J'ai voulu tourné un spot pour l'éclairer et j'ai fait une bêtise en*
164 *montant sur une chaise. Et je suis tombé sur la tête. Enfin bref, ça n'a pas été grave la preuve c'est que je*
165 *suis toujours là devant vous. Et quand il m'a vu ha la, le cinéma qu'il m'a fait ! Je vous ai dit que je ne*
166 *voulais plus vous revoir etc. mais il me reverra peut être encore hein ! Mais cette fois ci je me suis dit*
167 *qu'on allait s'expliquer tous les deux. Il n'a aucun tact, il est froid et euh... c'est une brute. Il est obsédé*
168 *par quelque chose enfin je ne sais pas quoi. Je ne vous dis pas son nom parce que, je ne veux pas rentrer*
169 *dans les détails et tout. Mais euh... on m'a fait un lavage de cerveau, qu'il me fallait quelqu'un etc. Ils*
170 *sont même intervenus auprès de mon médecin traitant euh... généraliste, qui est une doctoresse. Et euh...*
171 *on ne m'a pas imposé mais enfin ça a été mis avec l'aide d'une thérapeute, dans qui travaillé dans le*
172 *centre où je suis allé en sortant des urgences. Il a été mis au point un roulement, comme l'organisme 2,*
173 *pour faire venir des auxiliaires plus intensément dont une qui venait depuis longtemps. Un infirmier aussi*

174 parce que je n'ai pas le droit de mettre, de faire euh... de remplir le pilulier. Un kinésithérapeute aussi
175 enfin voilà, ça a été mis en place presque par... ça m'a presque été imposé tout ça. Ma foi, je ne me suis
176 pas battu. Et puis, ça se passe bien. Mais euh... j'avoue qu'euh... ça fait du bien. Il y a du monde qui
177 vient. Tous les jours il y a quelqu'un.
178 *A : Comment vous avez réagit suite à tous ces changements ? ça a été brutal pour vous ?*
179 B : Oui, oui. Très brutal.
180 *A : Au final, vous l'avez vite accepté ?*
181 B : Oui. Mais je suis quand même raisonnable hein. Non, parce que je me suis rendu compte quand même
182 que c'était nécessaire. Vivre seul, je vous avoue que des jours j'ai pas la trouille mais enfin, si je sais que
183 quelqu'un passe, ça va. Mais si je m'allonge par terre comme ça m'est arrivé trois fois, euh... maintenant
184 avec ça euh... ça a été imposé par ma fille d'ailleurs. Donc euh... non, mais tout ça vient du fait que, ça
185 s'est bien passé parce que les gens sont capables.
186 *A : Et vous ça vous sécurise ?*
187 B : Ça me sécurise et puis je vous avoue que ça euh... ça met un peu de euh... de soleil dans mes journées.
188 *A : La visite des aidants c'est une compagnie pour vous, précieuse ?*
189 B : Oui, elles viennent pour la toilette euh... j'ai jamais regardé combien de temps ont passé mais au
190 moins une heure quoi. C'est là, oui, il y a les shampoings, la douche etc. Les auxiliaires de vie, ou c'est
191 une heure ou c'est deux heures ça dépend de euh... l'humeur (Rires) de la ... vous en savez quelque
192 chose peut être ? Toute personne qui euh... est à la potée, ils comprennent, ils apportent un peu d'euh...
193 de vie euh... comme je vous l'ai dit. Y'en a des jeunes et des vieilles. Je sais pas si c'est la formation
194 parce que la miss là euh... qu'à vingt ans, bah elle n'a pas beaucoup d'expérience mais elle est parfaite,
195 parfaite, parfaite. Et puis alors je lui ai dit. Bah je pense qu'il faut le dire ?
196 *A : Tout à fait ! Pour vous, donc euh... c'est devenu plus qu'une relation professionnelle ?*
197 B : Ha oui !
198 *A : Presque amicale ?*
199 B : Je n'y vois pas de relation professionnelle. Elles viennent avec un but évidemment, car il y a un travail
200 qu'il faut qu'elles accomplissent. Mais, elles ont une mentalité euh... peut être qu'elles changeraient si
201 j'étais agressif mais moi je ne vais pas leur manger le nez hein !
202 Elles font leur travail. On discute un peu. Il n'y a pas beaucoup de dialogue parce qu'elles n'ont pas
203 beaucoup le temps. Enfin le peu qu'on se dise, ça passe. Quand il y a un petit truc qui ne me plaît pas, je
204 le dit gentiment. D'ailleurs il y a un régime de punition (rires), quand il y a une bêtise de faite, elles ont
205 droit à une fessée ! Je vous rassure, je n'en ai jamais donné. Je n'arrive pas à stocker les mauvais points
206 car quand elles prennent des initiatives, je leur dit que je vais être obligé d'effacer les mauvais points.
207 Alors vous voyez, l'ambiance ! Tout ça c'est pour euh... bah pour que ça soit bien quoi.
208 *A : Tout à l'heure, vous disiez que vous ne les voyez pas comme des professionnels, vous les voyez*
209 *comment alors ?*
210 B : Ah, je les vois, bien sûr elles quand on les regarde bien, c'est des professionnels. Mais je ne les vois
211 pas comme ça. Euh... comment vous expliquer, je vais vous expliquer un petit fait qui m'a beaucoup
212 marqué. J'étais aux urgences en médecine B ou C. Et le monsieur suis était là, il était mal en point fort
213 handicapé mais fort sympa. Je ne sais pas très bien ce qu'il avait mais il toussait énormément, je ne sais
214 pas. Et une nuit, j'entends crier au secours. J'allume et le pauvre il s'était levé et il était perdu dans la
215 pièce. Il ne savait pas où il était. Alors j'ai appelé du secours. Ils sont venus et ils l'ont sermonné en lui
216 disant qu'il ne devait pas bouger, le pauvre. Ils l'ont couché puis changé. Un peu tout ce qu'il y avait à
217 faire quoi. Et moi je me suis excusé en leur disant que je l'avais trouvé comme ça. La nuit suivante, c'est
218 lui qui appelle. Il est venu une espèce d'aide soignante. Une aide soignante tout cours. Il leur a demandé,
219 et j'étais donc réveillé puisque ils avaient allumé. Je n'ai pas très bien compris ce qu'il disait mais il
220 demandait à être changé. J'ai vu que l'aide soignante qui était là, elle a fait une grimace et elle lui a
221 répondu sèchement bon bah je reviens. Il a sonné trois fois encore pour qu'elle revienne. Alors quand elle
222 est arrivée, là j'ai bondi. Je n'ai pas bondi de mon lit mais je l'ai gentiment engueulé. Ah je la revois
223 encore celle là. Rien qu'à son visage euh... comment dire, elle n'avait pas un visage agréable quoi. Pas
224 physiquement mais vous voyez ce que je veux dire hein ? De mon point de vue en tout cas, on voyait la
225 méchanceté. A un moment donné ça a débordé. Je lui ai dit écoutez madame, je ne vous félicite pas et je
226 ne vous approuve pas. La façon dont laquelle vous vous comportez actuellement, c'est honteux ! Elle était
227 surprise la pauvre. Elle n'a pas pu me répondre. Mais elle s'est plaint à la chez qui est arrivée et m'a
228 demandé ce qui se passait. Alors je lui ai expliqué que ce monsieur il est en panne enfin il faut s'en
229 occuper et puis c'est tout ! Il n'y a pas besoin de faire des manières, ni de commentaires. Elles sont
230 payées pour ça non ? Toutes ces paroles là ça ne lui a pas plus évidemment. Alors bon, ils ont fait leur
231 travail, ils l'ont changé, refait tout le lit etc. Mais le lendemain je me suis aperçu que j'étais qu'un index.

232 J'étais arrivé presque à la fin de mon séjour. On ne m'avait pas prévenu que je sortais. Je n'ai rien su. On
233 ne m'a pas dit de préparer mes affaires. Et une heure avant, il y a une petite jeune qui est venue et qui m'a
234 dit que je partais tout à l'heure. Je lui ai répondu qu'on ne m'avait rien dit. Elle m'a répondu bah oui,
235 mais je fais vos bagages. Elle m'a emmené un sachet alors il y a des bricoles qui sont restées là bas, sur
236 place. Alors ma fille y est allée et leur a expliqué tout ça. Tout ça pour vous dire qu'euh... elles sont là
237 pour ça. Ce n'est pas pour faire des pansements etc. c'est une assistante, ce sont des aides soignantes
238 quoi. Comme celles qui viennent ici. Mais comme je vous l'ai dit, ce n'est pas agréable. Je le reconnais ;
239 elles font un métier qui est pénible. D'abord en horaires, pénible pour porter plein de choses lourdes,
240 pénible à tout point de vue. Mais c'est un métier, ou alors qu'elle aille travailler dans un supermarché ou
241 ailleurs pour trouver un emploi. Si on rentre à l'hôpital comme aide soignante, si on est formé bah il faut
242 le faire. Voilà.
243 *C : Est ce que vous voulez dire qu'elles tiennent plus compte de la dimension médicale et pas*
244 *suffisamment de la dimension sociale et humaine ?*
245 B : Mais dans le service où j'étais, il n'y avait pas de fonction médicale. Avant oui, j'avais passé des
246 radios etc mais ils n'ont rien trouvé, bref, la preuve si je suis encore là. Mais ce monsieur, il avait un
247 régime je crois. J'en sais pas plus et je ne lui ai pas demandé. Je crois qu'il avait un régime alimentaire
248 mais pourtant il n'était pas gros hein. Je ne garde pas un bon souvenir des urgences hein. Pas un bon
249 souvenir du tout. Puis alors ce service c'est un euh... c'est une insulte pour moi.
250 *A : Je vais changer un peu de sujet monsieur. Vous m'aviez dit la dernière fois que vous ne receviez pas*
251 *de visite à part celle de votre fille.*
252 B : Ah oui, les visites.
253 *A : A part votre fille personne ne vient vous rendre visite ?*
254 B : Euh...oui ma fille euh...ça vient peut être du fait de ma profession et des conditions dans lesquelles,
255 enfin les conditions, euh... j'étais chef monteur. Donc je me baladais pour ma société d'un point à un
256 autre, d'un chantier à un autre je veux dire. J'assurais des installations. Mais le mauvais côté si vous
257 voulez pour expliquer, c'est qu'on est toujours tout seul. On débarque sur un pays, une ville, une région
258 pour trois semaines, un mois. On trouve un hôtel évidemment pour dormir, enfin un hôtel-restaurant, une
259 pension, n'importe quoi. Et donc euh... on n'avait pas de contact à part avec les gens de euh... les
260 clients, le personnel qui venait pour vous aider, ou avec les responsables de l'usine. Le seul contact disons
261 un peu euh... plus personnel, c'était avec le patron de l'hôtel ! On rentre le soir et on repart le matin, le
262 midi. On s'échange quelques mots et c'est tout. Et puis avec quelques habitués mais on devient vite
263 sauvage. Voilà.
264 *A : Et c'est pour ça que vous n'avez pas envie d'aller faire des visites ou des sorties avec des gens. C'est*
265 *ce que vous m'aviez dit la dernière fois.*
266 B : Ah oui. Premièrement, je n'aime pas m'incruster et deuxièmement, euh... interrogez les gens du coin
267 vous verrez ce qu'ils diront. Ils vont vous dire que je suis un sauvage.
268 *A : Mais vous appréciez quand même la compagnie ?*
269 B : Oui mais là c'est différent.
270 *A : Et pourquoi c'est différent ?*
271 B : Non, mais vous avez raison de me poser cette question. Mais c'est différent parce que, d'abord, ça
272 m'ai un peu imposé. Et deuxièmement, une fois que s'est démarré bah ça va tout seul.
273 *C : C'est le premier contact qui est difficile ?*
274 B : Ah même plusieurs ça l'est quand même. (Rires). Non, je suis même embêté quelques fois mais je ne
275 plierai pas. Pour aller chercher mon courrier à la boîte aux lettres. La boîte aux lettres est là derrière pas
276 loin. Une fois je suis tombé euh... en me prenant les pieds dans les fleurs. Le voisin en vis-à-vis m'a vu
277 par terre. Ils sont venus et ils m'ont relevé et m'ont rentré dans la maison mais c'est tout. Et pour la
278 présence verte, ma fille me l'a imposée, c'est bien mais tu te démerdes avec les gens. Tu laisses la clé à
279 droite, à gauche. Ma fille a trouvé une amie qui habite pas loin mais la pauvre, si elle doit venir ici au
280 moment où on a besoin d'elle...Puis elle travaille et son mari aussi. Enfin vous voyez, déjà ici, il n'y a
281 pas de voisin. Là c'est un gîte et là bas aussi. Donc euh...je n'ai pas des gens en demeure. Alors je ne
282 peux pas nouer de contact.
283 *A : Est-ce que vous vous sentez seul ?*
284 B : Non. Non je vous dis. J'ai trainé dans tous les coins de la France même à l'étranger. Je suis habitué à
285 être seul. Je suis habitué.
286 *A : Et vous n'aimeriez pas participer par exemple des après midi où euh...des personnes âgées se*
287 *retrouvent pour...*
288 B : Ecoutez, je vois où vous voulez en venir, du moins je suppose. Quand j'ai senti que j'allais être mis à
289 la retraite, je me suis dit qu'est ce que je vais faire après ? J'avais un métier extrêmement riche, et

290 prenant. Je gérais toute la bande de mercenaires la haut. Bon je me dis je m'en vais ça c'est sur et pour
291 des raisons personnelles, je suis venu en Touraine. Ça n'a pas réglé mon problème. Donc, je me suis mis
292 immédiatement à la recherche d'un bénévolat. Et j'ai fait du bénévolat au sein de l'association X. à Tours.
293 Je l'ai fait pendant euh... trois ans. J'habitais à l'époque à dix kilomètres de Tours. On m'avait donné,
294 enfin le responsable, m'avais donné la responsabilité d'étudier les dossiers de permis de construire pour
295 l'accessibilité. Je n'étais pas très bien vu parce que euh... les architectes, je pouvais toujours les, les
296 euh... c'est vicieux, pour tourner euh...un règlement. Pour gagner quelques centimètres pour que ça
297 passe quand même. De cette commune où j'habitais dans une grande ville de la région centre, ça allait.
298 Mais quand j'ai déménagé ici, à dix kilomètres de cette ville, pour aller dans la grande ville de la région
299 centre, c'était quand même onéreux. Alors, j'ai décidé d'abandonner. Mon chef, c'était, euh... je
300 l'admirais ce gars là. Il était en fauteuil roulant, je ne sais pas pourquoi, un accident de voiture surement.
301 Sa femme avait la même chose. Et ils avaient adopté deux enfants, le frère et la sœur. C'était admirable.
302 Je les admirais. Et euh... on m'envoyait en tant que bénévole pour aller manifester à Paris. Et entre autre,
303 on m'avait demandé de faire un Noel, le Noel des enfants handicapés. Les jouets enfin, une petite fête de
304 Noel pour les enfants quoi. Je vous avouerai que j'en suis revenu malade, incroyable. J'ai vu des choses,
305 j'ai vu des parents avec leurs enfants handicapés et ça m'a crevé le cœur. J'ai même vu, entre autre, deux
306 jeunes, une jeune femme en fauteuil roulant et lui, je les ai vus danser en fauteuil roulant. Je vous jure que
307 ça m'avait bouleversé ! Imaginez un peu ! Et puis euh... les gosses qui étaient là, c'était la fête bien sûr
308 mais euh...j'aidais les parents à faire manger l'enfant. Enfin, c'était très dur pour moi. Et parallèlement,
309 j'étais également bénévole, toujours au sein de la même commune où il y avait un aveugle qui avait
310 monté une association pour les aveugles. Pour prêter des voix enfin, vous savez ce que c'est des cassettes
311 pour aveugle, des contes etc. il y avait du travail pour enregistrer et en plus, il faisait une émission à la
312 radio toutes les semaines. Et il m'avait enrôlé là dans. Je devais paraître comme ça... il m'avait mis dans
313 une équipe où il y avait deux femmes, une institutrice et puis une autre dame et puis moi. J'avais été
314 baptisé Mr Ronchon. (Rires). Et, il nous donnait les thèmes à débattre au micro enregistré enfin, en
315 émission, c'était marrant quoi. On se crépait le chignon, moi avec mon caractère. Et puis, il avait
316 l'institutrice qu'était de tendance un peu gauche. Enfin, j'ai rien contre les institutrices mais j'en ai
317 réécoutées pas mal des émissions après et ça me faisait rire. Vous voyez euh... et puis là aussi quand j'ai
318 quitté cette commune pour venir par ici, ça faisait loin et ça me coûtait cher en essence. On ne me payait
319 pas hein. Bénévole vous n'êtes pas payés. Payés non mais au moins mes frais de voiture alors j'ai
320 abandonné. Voilà.
321 *A : Et du coup vous avez passé le temps comment après ?*
322 B : Euh... ah...comment. Avant, j'habitais un chalet, c'était pas mal. Et je m'étais monté un petit atelier
323 comme il y a chez moi actuellement, pour faire des euh...pour faire du travail sur verre. J'ai un album.
324 Amenez-moi l'album rouge là bas s'il vous plait, sur la table. Voilà, prenez-le et regardez. Allez y,
325 regardez tout, tout.
326 *A : Et vous avez arrêté cette activité quand vous êtes venu ici ?*
327 B : Euh oui. Mais je l'ai arrêté également aussi parce que ça revient cher aussi. Le verre vous savez coûte
328 cher, surtout le verre coloré.
329 *A : C'est très très joli hein ! Vous travailliez seul sur ces sculptures ?*
330 (Pas de réponse, il est dans ses pensées)
331 *C : Il a un travail de dessin, de montage... de patience...*
332 B : Ah bah... ça, entraîne tout hein.
333 *A : C'est un travail très minutieux. Et vous les vendiez vos créations ?*
334 B : C'est pas des créations, euh... non, non, je les donnais. Beaucoup sont parties chez ma fille. Parce que
335 je ne vous ai pas dit comment ça m'était venu ça. J'étais en arrêt de travail et en allant faire des radios
336 euh...des radios qu'on m'avait demandés, je suis passé devant un fleuriste. Et dans la vitrine, il y avait
337 des serres, enfin, une ou deux serres. Je me suis arrêté pour regarder. Je me suis dit, tient, ça ne doit pas
338 être difficile à faire et je me suis lancé là dedans. J'ai appris tout seul et ça n'a pas été triste. Y en a une
339 la c'est la première, elle me fait honte. Celle là, c'est une pagode que j'ai faite d'après une photo sur un
340 illustré et il y avait une femme à côté. Alors pour faire la maquette, j'ai estimé la hauteur de la femme et
341 j'ai tout réduit après ces hauteurs, ces dimensions par rapport à elle. Je suis en train de chercher ma
342 première œuvre. Ah, je dois l'avoir pourtant. La première que j'ai faite je l'ai donné à ma mère à
343 l'époque. Ça n'a pas été facile de euh... d'apprendre à couper le verre hein. Et tout ça était fait dans mon
344 petit chalet. Je ne vais pas la trouver cette photo ! Voilà, c'est ma première. Comparé aux autres, vous
345 verrez tout de suite la différence.
346 *A : Monsieur, nous devons partir dans peu de temps. Et du coup j'avais encore plein de question à vous*
347 *poser.*

- 348 B : Bah vous revenez !
349 A : *Est-ce que ça vous dérange si on refait un entretien ?*
350 B : Non
351 A : *Vous êtes sûr ?*
352 B : Non, pourquoi ?
353 A : *Je n'ai pas envie de vous embêter !*
354 B : Bah on verra (Rires). Je décommanderai ! Non, non, je plaisante.
355 A : *J'aimerais vraiment vous revoir car j'ai encore pas mal de questions à vous poser.*
356 B : Ecoutez, c'est de ma faute car je suis bavard ! Ah mais vous vous attaquez à un gros morceau là !
357 A : *C'est très gentil d'avoir accepté de me recevoir*
358 B : Dites merci à ma fille car j'ai un faible pour ça. Elle en a fait beaucoup des entretiens. Le dernier, elle
359 a fait un mémoire sur les jardins ouvriers à Amboise. Quand vous arrivez en venant d'ici, à l'entrée de la
360 ville, il y a tous les jardins ouvriers. Et là, elle est allée interroger les jardiniers pour son master.
361 A : *Ah, elle a fait un master ?*
362 B : Oui, enfin voilà.
363 A : *Merci encore*
364 B : Je suis prêt à vous aider vous que de voir des jeunes faire les couillons ailleurs ! Et puis, j'ai eu
365 tellement de jeunes à commander et j'aimais les embaucher. Parce que j'avais la possibilité bien sûr. A
366 embaucher pendant les vacances, ils cherchaient du travail. Peut être que vous l'avait fait ? Et quand
367 j'embauchais les gars, je les envoyais sur un chantier. Avec un monteur bien évidemment ils ne partaient
368 pas seuls. Ils allaient en renfort avec le monteur. Ils gagnaient bien leur vie et on leur payait l'hôtel. Moi
369 ça me plaisait de voir des jeunes vouloir travailler. D'ailleurs les monteurs avaient une consigne. Si le
370 gars ne s'intéressait pas à ce qu'il faisait, au revoir.
371 A : *Vous recherchiez que des jeunes motivés ?*
372 B : Oui. Pas des gamins parce que je n'avais pas le droit sur le chantier. Alors n'hésitais pas à revenir.
373 C : *Comment vous vous sentez Monsieur après ces questions ? Comment avez-vous vécu ces échanges ?*
374 B : Ah bah ça fait du bien ! Ça fait du bien. Ce qui m'a, comme je vous l'ai dit peut être, j'ai eu une
375 profession très riche, à beaucoup voyager etc. et du fait de mes promotions, j'étais arrivé à un poste très
376 important avec beaucoup de responsabilités. Donc euh... le licenciement pour moi n'a pas était un
377 soulagement. Ça me manque et puis le contact avec mes mercenaires. Enfin, je dis mes mercenaires, non.
378 Vous savez comment ils m'appelaient ? Le négrier, pas chef ou Mr Le compte, le négrier. Mais aussi il y
379 avait une bonne entente. Tous étaient mariés. J'avais fait ce métier avant donc je savais ce que c'était.
380 Mais, mariés, des enfants avec des problèmes de famille enfin vous voyez ce que c'est. Mais je ne
381 prenais jamais de vacances non. et une fois où j'ai eu un début d'année très difficile avec des, comme
382 j'étais responsable de l'après vente, avec des avariés etc. J'en ai bavé hein. Je suis arrivé au mois de
383 juillet complètement vidé. Et euh... j'en avais marre et j'étais vraiment alors là, j'ai décidé de prendre des
384 vacances. J'ai eu le directeur, c'était mon supérieur direct. Je lui ai dit écoutez je pars en vacance parce
385 que j'en ai marre. Alors il m'a dit d'accord mais assurez quand même votre fonction. Alors ma secrétaire,
386 je lui téléphonais tous les jours et elle savait où j'étais et en cas de pépin, elle me téléphonait. Je suis
387 rentré chez moi et j'ai dit à ma femme allez, on part. Je l'ai emmené avec moi faire le tour de tous les
388 chantiers de France. On a fait le tour de France pendant six semaines. Et le directeur ne s'est pas affolé car
389 il savait tout le temps où j'étais comme ma secrétaire. C'est la seule fois où j'ai pris des vacances.
390 Habituellement les autres années euh... quand un gars me demandait des congés pour telle date etc, il
391 fallait qu'il soit un motif très important. Sinon sa demande de congés partait aux poubelles. Je lui disais
392 moi je ne prends pas de vacance donc toi non plus. C'est pour ça qu'ils m'appelaient le négrier.
393 C : *Est-ce qu'on peut fixer une date ensemble Mr Lemoine ?*
394 B : Quand vous voulez. Demain.
395 C : *Lundi prochain. Est-ce que lundi prochain à la même heure ça vous va ?*
396 B : Je vais vous dire ça tout de suite. Le quatre avril en début d'après midi c'est bon.
397 C : *Très bien monsieur Lemoine. Merci pour votre accueil. Au revoir et bonne fin de journée.*
398 A : *Je vous remercie encore une fois.*
399 B : De rien du moment que ça vous est utile.
400 A : *Au revoir, bonne fin de journée et à la semaine prochaine*
401 B : Au revoir mesdames. Bonne journée à vous.
402
403 **Seconde partie**
404 B : Vous avez réussi à me déchiffrer ?

405 *A : Oui, oui, ne vous inquiétez pas ! La dernière fois nous nous étions arrêtés à votre parcours*
406 *professionnel. Vous m'aviez raconté euh... que vous ne preniez jamais de vacance ?*
407 *B : oui, c'est vrai*
408 *A : On est était là*
409 *B : Bah j'avais pas le droit sinon je faisais des tords à mes bonhommes là. J'avais des congés mais je ne*
410 *pouvais pas leur donner alors. J'en prenais pas pour qu'ils ne râlent pas. Non pis on était...les vacances*
411 *c'est toujours au moment où j'avais le plus de travail.*
412 *A : D'accord. Et comment vous faisiez pour euh...voir votre famille du coup ?*
413 *B : A ce moment là j'étais redevenu presque sédentaire quoi. J'étais au bureau. Et je me déplaçais de*
414 *temps en temps. Alors ma famille je la voyais tous les jours pratiquement.*
415 *A : Le soir ?*
416 *B : oui*
417 *A : Moi je croyais que vous étiez en déplacement ?*
418 *B : Oui, il y a eu deux périodes. D'abord il y a eu le service militaire mais enfin ça c'est différent. Après*
419 *le service militaire, je suis rentré dans la société et j'ai demandé à passer au service installateur. Là je*
420 *voyageais continuellement. Continuellement ça veut dire euh...au mieux je rentrais chez moi toutes les*
421 *deux, trois semaines. D'ailleurs euh..., en sortant du service militaire, euh...un an après je me suis marié*
422 *donc euh...mais je ne voyais pas ma famille. Et euh au bout d'un certain temps, au bout de deux ans, plus*
423 *que deux ans mêmes, j'ai eu un chantier très important à faire en Italie. Et là j'ai emmené, oh oui même*
424 *plus, j'ai emmené mes épouses et mes deux enfants. On a trouvé un logement là bas et euh...c'était à*
425 *Naples. Et après on a trouvé un appartement à louer et donc euh...on vivait comme en France quoi à part*
426 *que c'était l'Italie et qu'il fallait parler italien. Et à partir de là, on a pris l'habitude de vivre une vie*
427 *normale. Puisqu'on était toujours ensemble. Et de là bas, j'ai écrit à ma direction en leur disant que*
428 *euh... pas en leur disant que j'en avais marre je ne pouvais pas mais en leur disant que j'en avais assez et*
429 *que je voulais reprendre une vie familiale normale. Et quand je suis rentrée en France donc euh...ce*
430 *courrier que j'avais fait euh... j'avais écrit directement au patron. Et euh... on m'a convoqué et on m'a*
431 *proposé un poste semi sédentaire. En même temps je suis monté en grade. Et j'étais responsable*
432 *d'achat/action sur le chantier mais en tant que superviseur quoi. Et petit à petit euh... on m'a bombardé*
433 *enfin j'ai fait de l'après vente. Quand il y avait un accident enfin une panne une machine qui rendait l'âme,*
434 *c'est moi qui partait et qui allait voir ce qu'il se passait. Et au fur et à mesure, ce service après vente s'est*
435 *développé car je ne pouvais pas tout faire tout seul. Et j'avais constitué une équipe de bonhommes, mes*
436 *mercenaires, enfin voilà on partait à la suite d'un coup de file ou d'un courrier, on partait à trois quatre,*
437 *cinq suivant l'importance du dégât pour réparer. Ça s'est déroulé un moment où la société euh...a eu des*
438 *difficultés mais je ne vais pas vous raconter pourquoi. Et euh...mon directeur, qui était le beau fils du*
439 *patron, m'a convoqué et m'a dit vous savez, la société euh... ça va mal pour vous je vous conseille de*
440 *chercher un emploi ailleurs. Je vous épaulerai etc... Enfin bon, ça va aller encore quelques temps et il y a*
441 *eu une vague de licenciement. Comme j'étais tout jeune, et j'étais cadre, je faisais partie du licenciement.*
442 *J'avais cinquante quatre ans. J'ai été mis en licenciement économique et puis voilà, je me suis arrêté*
443 *comme ça. Et je me suis mis à la retraite. Voilà.*
444 *A : Et vous êtes resté marié combien de temps avec votre femme ?*
445 *B : Bah la deuxième est derrière moi ! (en parlant de son aide ménagère).*
446 *D : Faut pas le dire (rires)*
447 *B : Non mais c'est pas vrai euh... quarante ans.*
448 *A : Lors de notre première rencontre vous nous aviez parlé de votre euh...votre seconde partenaire.*
449 *B : Ah oui, vous avez bonne mémoire !*
450 *A : Ah bah oui*
451 *B : On était dans le centre de la France et je n'avais rien à faire enfin et j'ai recherché une euh...une amie*
452 *d'enfance que j'ai trouvée. Et on a euh...on s'est revu et elle habitait à 250 kilomètres. Alors on a on se*
453 *posait la question à savoir où est ce qu'on allait se fixer quoi. Puisque moi j'allais à Paris et elle venait en*
454 *Touraine. Ce n'était pas décidé alors on partait. Pendant trois ou quatre ans, quatre ans on allait en*
455 *vacance, en Italie environ deux fois par an. Puis un bon jour, elle a découvert une partie dure sur le corps.*
456 *Examens tout ça euh...et elle est rentrée précipitamment enfin les médecins ont été très rapides. Elle est*
457 *rentrée en clinique près de chez moi pour être opérée. Quand j'ai vu le chirurgien juste après l'opération*
458 *quand il euh... quand j'ai demandé à le voir d'ailleurs, il m'a dit bon, écoutez, j'ai arrêté l'opération parce*
459 *qu'elle serait morte sur le billard. Mais de toute manière, elle n'a plus que deux mois à vivre alors. Er en*
460 *effet, elle est morte à peu près deux mois après. Voilà, c'est la fin de l'histoire.*
461 *A : Vous aviez quel âge ?*
462 *B : Cinquante huit ans.*

- 463 *A : Et après vous n'avez jamais cherché à...*
464 *B : Ah non*
465 *A : A refaire votre vie ?*
466 *B : Mais si, il y a cette femme derrière. (Rires). Non, non, ça m'a marqué cette histoire.*
467 *A : Je ne sais pas trop comment aborder ce que je voudrais vous dire mais euh...vous n'avez jamais*
468 *voulu faire une nouvelle rencontre mais pourtant, est ce qu'il y a d'autres choses qui vous manquent dans*
469 *la relation de couple quand même ?*
470 *B : Ca dépend comment on voit la relation d'un couple hein.*
471 *A : Par exemple la complicité, la tendresse*
472 *B : Hum*
473 *A : La communication ?*
474 *B : Surtout la communication pour tout ce que vous venez de citer là. Puis, je me dis, vous vous rendez*
475 *compte cette femme là c'était euh...moi j'habitais avec ma mère à Paris, On habitait le même immeuble.*
476 *On se voyait souvent et après ma mère est remontée dans le nord pour des raisons personnelles. Moi j'ai*
477 *du suivre car j'avais quatorze ans. On a gardé contact par correspondance avec elle mais on ne se voyait*
478 *plus car il n'y avait pas de T.G.V à l'époque. Puis le service militaire etc., et puis je suis arrivé euh... je*
479 *l'ai reperdu de vue. Je ne l'ai pas retrouvé. Et e étant ici en Touraine, je l'ai retrouvée en cherchant dans*
480 *les euh...les renseignements téléphoniques etc. et j'ai réussi à la retrouver et on a repris contact. On*
481 *euh...malheureusement, ça n'a pas duré.*
482 *A : Et est ce que vous la considérez comme la femme ou plutôt l'amour de votre vie ?*
483 *B : Comment ?*
484 *A : Est-ce que vous la considérez comme l'amour de votre vie cette femme ?*
485 *B : Ca m'a fortement marqué et il y a des raisons bien particulières pour lesquelles j'ai divorcé. Si ces*
486 *raisons n'existaient pas, ce seraient euh...je l'aurais peut être considéré comme vous dite comme*
487 *l'amour de ma vie. Mais, avec ma femme, il y a beaucoup de choses qui n'ont pas collées.*
488 *A : Et vous n'avez jamais voulu réessayer de rencontrer quelqu'un d'autre ?*
489 *B : Non*
490 *A : Jamais ? Même si vous ressentez un manque...*
491 *B : Ah non. J'ai, comment dire, j'ai travaillé pendant quarante ans. Un métier très dur et autant*
492 *physiquement que moralement. On est toujours seul. Je partais pendant un mois, deux mois, à travers*
493 *différentes villes et différentes régions. On connaît personne à l'hôtel alors on s'enferme un peu sur soi*
494 *même. Et j'ai pris l'habitude de vivre seul. Voilà.*
495 *A Mais vous avez pris l'habitude de vivre seul mais vous avez aussi pris l'habitude de vivre à deux ?*
496 *B : Pas tellement*
497 *A : Pas tellement ?*
498 *B : Non je vous dis. Je me suis marié et puis j'étais épuisé de mon métier quoi. Donc euh... au début en*
499 *tant que jeune marié, il y a bien eu un peu de vie commune. Mais sans entrer dans les détails euh...une*
500 *fois dans le nord est, j'ai envoyé ma famille enfin ma femme et mes deux enfants. Quand je les ai*
501 *emmenés, j'avais un chantier de six ou huit mois. Alors on a vécu un peu ensemble. Après il y a eu*
502 *l'Italie. Mais j'avais déjà, à l'époque, des grosses responsabilités. Quand je rentrais dans l'appartement,*
503 *ce n'était pas la même chose que quelqu'un qui est sédentaire ou qui avait des préoccupations et tout ça.*
504 *Ça a quand même était une vie, une vie normale. Et c'est comme ça que, à la fin de mon chantier en*
505 *Italie, j'ai demandé à arrêter de voyager et qu'on me propose un poste plus sédentaire quoi. Mais il y avait*
506 *d'autres choses mais ça c'est personnel.*
507 *A : Vous m'avez dit que vous ressentez quand même un manque*
508 *B : Oh, oui et non*
509 *C : Vous avez dit, c'est dur.*
510 *B : Oui. C'est dur et alors ma fille me le reproche assez. Elle me dit oui tu vois personne, t'es tout seul,*
511 *enfin bref. Mais non je euh... il y a madame Lemaitre mon aide ménagère) ça fait combien de temps*
512 *qu'on se connaît ? Une douzaine d'années je crois hein ?*
513 *D : Quatorze ans je crois bah dès que vous avez été opéré.*
514 *B : Ca doit être la seule personne que depuis que je suis ici je euh...enfin je suppose que madame*
515 *Thibault, comment dire, euh... me supporte.*
516 *A : Mais un homme, enfin, quand vous étiez avec votre euh.... seconde partenaire, vous aviez environ*
517 *soixante ans...*
518 *B : Cinquante huit oui.*
519 *A : Et du coup après vous vous êtes retrouvé seul.*
520 *B : Hum*

521 A : *Mais un homme ça a des besoins ?*
522 B : Oui, oui d'accord, d'accord
523 A : *Excusez-moi si je deviens trop indiscret*
524 B : Bah il faut savoir que ces besoins comme vous dites, dans le métier qu'on fait déjà ce n'est pas facile
525 parce que on part pendant un mois. On ne peut pas avoir une liaison en si peu de temps. Alors euh... c'est
526 presque euh... une préparation.
527 A : *Mentale vous voulez dire ?*
528 B : Oui, presque une préparation mentale oui. Alors je ne dis pas que c'est facile hein ça n'a pas était
529 facile et ça ne l'ai peut être pas encore. Mais un échec de vie communautaire euh...c'est difficile à
530 supporter malgré deux enfants. Quand je regarde en arrière, c'est pas brillant. Un deuxième échec, ce
531 n'est pas un échec mais enfin, euh... avec cette deuxième personne. Ça a duré quatre ans et brutalement
532 alors euh...on est vacciné après. Je ne sais pas d'ailleurs si euh... si je serai encore supportable
533 maintenant.
534 A : *Est ce que c'est par peur que vous ne vous soyez jamais réengagé ?*
535 B : Non
536 A : *Par peur d'une nouvelle séparation ?*
537 B : Non, non, oh non, non mais euh...on prend des habitudes, on prend des tas de choses et puis hop, tout
538 s'en va et on est éccœuré, on est éccœuré. D'autant plus que quand j'ai divorcé, j'ai essayé de divorcer
539 proprement. Je pense que c'est ce que j'ai fais car j'ai tout abandonné la maison enfin tout. Ça a même
540 étonné le juge enfin la juge car c'est une femme qui a prononcé le divorce. Elle m'a dit mais vous ne vous
541 rendez pas compte de ce que vous faites. Ma femme avait eu les enfants enfin le premier et le deuxième,
542 assez tôt après le mariage et euh on avait d'accord à un accord envisager de construire une maison. A
543 l'époque on ne trouvait pas de logement facilement enfin bref. Et du fait qu'elle était enceinte, il y avait le
544 problème d'élever l'enfant. Alors d'un côté la maison à payer euh...ma femme qui ne travaillais plus
545 enfin qu'on envisageait d'arrêter. Je me retrouvais tout seul pour le financement. Enfin à l'époque, on en
546 avait pas mal discuté et on avait évalué toutes les choses et je lui ai dit écoute euh...tu arrêtes de travailler
547 et tu élèves l'enfant. On verra après quand il sera un peu plus grand. Moi je gagnais bien ma vie enfin
548 fallait que je comment à ramer hein. Enfin je lui ai dit écoute on s'en sortira financièrement parce que moi
549 je préfère que tu l'élèves. Maintenant, c'est à toi de décider et elle a arrêté de travaillé et puis il y a le
550 deuxième qui est arrivé après. Une deuxième puisque c'est une fille. Et moi je fonçais, je travaillais et j'ai
551 même accepté un chantier euh... en Afrique du sud. Ce n'était pas à côté hein ? Bah financièrement
552 c'était euh... très intéressant. Voilà mon parcours.
553 A : *Vous avez deux enfants ?*
554 B : Un garçon et une fille.
555 A : *Vous parlez beaucoup de votre fille mais peu de votre garçon*
556 B : Oui, vous l'avez remarqué ? Ah ça c'est personnel. On ne sait jamais comment les enfants vont être
557 hein ?
558 A : *Hum*
559 B : Je ne sais pas du tout d'ailleurs euh... son comportement comment l'expliquer. J'ai actuellement le
560 comportement de ma fille aussi. Je ne dois pas être un père buvable. Pour définir euh...schématiquement
561 mon fils, euh...quand j'ai divorcé donc euh... les conditions du divorce, j'ai tout abandonné à ma femme.
562 La maison complètement meublée bien sûr, et une voiture, une pension alimentaire c'est ce que j'appelle
563 avoir divorcé proprement. La maison a été vendue soixante millions. J'ai abandonné ma part parce que
564 j'avais droit à ma part que j'ai donnée à ma femme. Je ne sais pas combien de temps, le temps des papiers
565 etc ça a duré quelque mois encore. La maison été vendue et mon épouse n'a rien euh...c'est mon fils qui a
566 tout pris. C'est la raison pour laquelle je n'en parle pas et je ne veux pas en parler. Alors pourquoi il a pris
567 euh... bien sûr ma femme, mon ex femme, il ne l'a pas frappé quoi. Il a manœuvré de façon à ce qu'enfin
568 il ne lui reste plus rien. Alors là je les ai là ! Avoir bossé plus de quarante ans pour euh... et je crois que
569 ma fille, elle me l'a jamais dit mais je sens ça. Pour elle, j'ai fait une bêtise. Je le reconnais d'ailleurs que
570 j'ai fait une bêtise. Mais je voulais, comment vous dire euh...quand je me suis marié, j'ai entendu le
571 maire, le curé et tout ça dire qu'il fallait protéger sa femme. Tout le beau discours qu'on vous fait. Mais je
572 me suis marié car j'étais amoureux. Et voir que tout euh... que dès le début j'ai tout fait pour que ma
573 femme soit heureuse. Elle a eu deux enfants bon, je ne prétends pas que ce n'est pas moi. Par conséquent,
574 à l'époque, j'ai pensé que, quoique c'était dur, c'était pas encore dans les mœurs. Mais j'ai pensé qu'elle
575 n'avait pas travaillé donc il fallait bien qu'elle est de quoi vivre.
576 A : *C'est vous qui lui aviez suggéré d'arrêter de travailler ?*
577 B : Je lui ai proposé
578 A : *Alors de ce fait euh... vous deviez culpabiliser et...*

579 B : Oui, elle a dérapé un peu mais on ne va pas rentrer dans les détails. Je ne veux pas rentrer dans les
580 détails. Non, tout ce que j'ai fait, j'en ai discuté avec elle. Elle était d'accord. Où elle n'a plus était
581 d'accord c'est quand j'ai divorcé.
582 (Silence).
583 A : *Je voudrais vous reparler de la relation que vous entretenez avec les aides à domicile. Et le personnel*
584 *de service*
585 B : Faut demander à madame Lemaitre.
586 C : *C'est vos appréciations à vous monsieur Lemoine*
587 B : Ah
588 A : *Les professionnels qui viennent à votre domicile ça vous permet de vous sentir moins isolé ?*
589 B : Evidemment, évidemment, parce que si euh... j'ai une chance énorme. D'abord madame Lemaitre est
590 la première à exercer, enfin que j'ai eu suite à mon opération de la hanche, prothèse de hanche. Elle m'a
591 été déléguée et puis je pense qu'elle ne fait pas le métier d'une autre hein ! Elle a des bons et des mauvais
592 côtés ça bien sûr (Rires) mais on s'entend bien et maintenant, il y a euh... deux autres auxiliaires de vie
593 qui complètent la semaine et j'ai eu de la chance d'avoir deux personnes qui sont parfaites. C'est parfait
594 et ça roule.
595 A : *Vous vous êtes attaché à elle ?*
596 B : Oui, comme à toutes celles. Ecoutez je les vois tellement. On s'attache aux gens. Pour vous citer un
597 exemple euh...madame Lemaitre, brutalement, on me l'a supprimée. Je n'étais pas content hein ! J'ai
598 appelé la directrice et on a rétabli le conflit mais avec bien des difficultés. Et j me suis attiré les foudres
599 de euh... la personne qui a pris la décision de me la supprimer et qui fait le dispatching de celle qui
600 viennent ici parce que la directrice a eu la euh...un mauvais comportement enfin bref. Je lui ai dit que la
601 personne qui s'occupait de ça elle était une incapable et qu'elle pédalait dans la choucroute. Elle n'a pas
602 apprécié. On est plus ou moins en froid mais enfin ça ne me dérange pas.
603 A : *Et vous avez récupéré madame Lemaitre ?*
604 B : Je l'ai récupérée. Pas totalement car ils ont supprimé une demie heure. Mais je n'ai pas désespéré de
605 la rétablir hein. Et puis alors après il y a les aides soignantes qui viennent. Là ça été, je dirai elles sont
606 peut être plus habituées euh... je ne connais pas si elles ont beaucoup d'ancienneté etc. elles ont une
607 façon de se comporter avec des euh... des gens qu'elles viennent voir car il y a des moments délicats. Et
608 euh...que j'appréhendais d'ailleurs un peu. Ça s'est très bien passé. J'ai pris la décision d'euh... de
609 plaisanter proprement hein. Et puis on s'entend bien et ça se passe bien, sans difficulté, sans gênes sans
610 rien. je pense que c'est une preuve que je suis quand même buvable parce que là elles sont trois à me
611 supporter. Oui trois mais pas les trois en même temps hein.
612 A : *Ca vous fait de la visite du coup ?*
613 B : Oui tous les matins. Le problème c'est que c'est le matin et je suis obligé de me lever le matin.
614 A : *Vous aimeriez rester au lit un peu plus longtemps ?*
615 B : Comment ?
616 A : *Vous aimeriez rester au lit un peu plus longtemps ?*
617 B : Oui, oui, oui. C'était d'ailleurs une des vacheries que la responsable des plannings, c'est qu'elle
618 me colle des auxiliaires de vie à huit heures du matin (rires). Je ne peux pas râler à chaque fois hein. Ça
619 prouve qu'elle n'est pas capable de faire ce métier là ou plutôt, cette fonction là. J'en ai vu d'autres hein.
620 A : *Et est ce que vous prenez le temps de parler, comme on fait là, avec les ces personnes ?*
621 B : Bah non, elles n'ont pas le temps ! Non, non, pas le temps.
622 A : *Vous échangez des formalités ?*
623 B : Comment ?
624 A : *Vous échangez des formalités comme comment allez-vous ?*
625 B : Oh non, pas tellement.
626 A : *Pas beaucoup de temps pour communiquer ?*
627 B : oui, puis euh... il faut rester euh... il faut être discret quand même.
628 A : *C'est-à-dire ?*
629 B : Bah surtout que euh... elles sont mariées toutes les trois. Non, je plaisante. Un de ces jours j'irai peut
630 être un peu plus loin mais enfin tout en restant correct.
631 A : *Vous mettez des barrières ?*
632 B : Je ne mets pas des barrières non, mais il y en a toutes seules. On ne peut pas surtout là quand on est
633 dans la salle de bain, on ne peut pas.
634 A : *Il faut que ça reste professionnel.*
635 B : Voilà. Et elles ont une manière parce que je vous avoue que j'avais la trouille.
636 A : *Pour la toilette ?*

637 B : Ah oui pour la toilette. Je me demandais comment ça allait se passer. Et d'ailleurs les toutes premières
638 fois elles sont venues à deux. Peut être pour se réconforter personnellement mais enfin ça c'est très bien
639 passé. J'en ai vu une ce matin, là c'est plus gênant avec une stagiaire. C'est une situation nouvelle mais
640 maintenant je suis rodé hein.
641 A : *Est-ce que vous pensez que l'accompagnement pour les personnes âgées à domicile, ça se fait*
642 *beaucoup par l'écoute et la communication ? Est ce que c'est important pour vous ?*
643 B : L'écoute oui, la communication aussi est très importante. Mais il faut faire attention aux barrières
644 comme on dit. Et puis euh...il ne faut pas indisposer les gens parce qu'on ne les connaît pas tellement,
645 leur mentalité, leur façon de voir...alors il faut être prudent. Je respecte ces personnes. Mais je peux faire
646 un faux pas. Mais j'essaie de faire attention. Je n'ai pas envie de recevoir une gifle dans la figure hein !
647 A : *Vous parlez par exemple d'une plaisanterie qui peut être mal comprise ou quelque chose comme ça ?*
648 B : Les plaisanteries oui faut faire attention comme vous dites, ça peut être mal compris. Mais on voit vite
649 euh...on peut faire des plaisanteries mais tout doucement pour voir la réaction des gens tout ça, jusqu'où
650 on peut aller.
651 A : *Faut apprendre à se connaître ?*
652 B : Exactement.
653 A : *Tout en respectant les barrières.*
654 B : Oui.
655 A : *Est-ce que vous aimeriez pouvoir reconduire cette expérience par exemple de euh...de parler sur*
656 *vosre vie, de parler de n'importe quoi. Ça pourrait être de votre vie, de politique ?*
657 B : Ahf, oui peut être. Oui peut être, je ne sais pas.
658 A : *Parce que la dernière fois vous nous aviez dit que vous aviez apprécié ce moment d'échange ?*
659 B : Ah oui, j'apprécie pour plusieurs choses. D'abord parce que vous, comment vous dire ça, vous faites
660 ça aussi pour vous. Et puis euh...madame x m'a promis que c'était confidentiel quoi. Ce que j'ai dit, vous
661 savez, je peux le répéter mais pas répéter sans arrêt c'est euh... ces malheurs, ou raconter sa vie.
662 A : *Et qu'est ce que ça vous fait de raconter tous vos souvenirs ? Quand nous on s'en va, vous repensez à*
663 *notre entretien, à ce que vous avez dit ? Ça vous a un peu vidé ?*
664 B : Je n'aime pas. Ça remue des souvenirs que j'essaie d'oublier. Après, j'essaie de ne pas y penser. Je
665 considère que euh...que j'ai peut être fait des bêtises et euh... je ne sais pas. Y'a qu'une personne avec
666 qui euh...avec qui euh...je suis pratiquement plus ouvert mais c'est au téléphone parce qu'elle habite
667 dans le nord, c'est ma filleule. Et en plus de ça, je l'admire euh... pas physiquement mais elle a soixante
668 et des poussières. Elle est à la retraite. Elle s'est mariée évidemment, enfin évidemment, et je suis son
669 parrain et son mari l'a laissée tombée. Il l'a abandonnée et elle a trois enfants. Avec elle, je peux parler
670 d'ailleurs je l'ai eu ce matin au téléphone. Je peux parler assez librement. Elle comprend beaucoup de
671 choses. Elle n'est pas très amère mais après avoir été abandonnée par ce couillon, enfin, je ne sais pas
672 pourquoi il l'a abandonnée enfin, intimement. Comme moi personne ne sait pourquoi j'ai divorcé. Elle ne
673 s'est pas remariée et elle vit toute seule. Enfin, avec ses trois enfants qui sont tous mariés maintenant. Et
674 rien que pour ça, parce qu'elle a gardé un sang froid au moment de des événements, elle travaillait et tout
675 ça. Elle s'est retrouvée avec ses gosses et elle les a élevés. Elle s'est bien débrouillée.
676 A : *Et avec elle, vous arrivez à bien communiquer ?*
677 B : Oui, toujours avec des barrières mais enfin plus librement quand même.
678 A : *Plus librement qu'avec vos auxiliaires de vie ?*
679 B : Oui, oui,
680 (Silence).
681 B : Quand on regarde en arrière, le bilan n'est pas positif hein. Madame Thibault, vous avez fait des
682 pommes de terre ?
683 D : *Oui, et des steaks.*
684 B : Merci. Non le bilan n'est pas positif parce que je me suis marié j'avais vingt trois ans. A cet âge là, on
685 est un peu euh... puis à cette époque surtout, on n'était pas encore atteint par la mentalité des jeunes
686 d'aujourd'hui. Et puis, non, je me suis marié car j'aimais bien ma femme. Mais à cumuler des euh...ou à
687 entasser des tas de choses qui vous écartent. Je ne peux pas rentrer dans les détails. Il n'y a que moi qui
688 les connaît bien sûr. Même mes enfants ne savent pas pourquoi j'ai divorcé. Je leur ai dit dès le départ que
689 ce que je reprochais à leur mère, ils ne le sauront jamais.
690 A : *Personne ne le sait ? C'est un lourd secret ?*
691 B : Ce n'est pas un lourd secret, c'est qu'il faut vivre pour le comprendre. On ne peut pas expliquer
692 comment on voit telle ou telle chose ou telle et telle chose vont font mal. Il y a une certaine lassitude
693 après. C'est ce qui a peut être étonné mon ex-épouse, c'est d'avoir divorcé au bout de quarante ans. Mais
694 je n'en pouvais plus.

695 *A : C'est vrai que quarante de vie commune ce n'est pas rien dans une vie ?*
696 B : Mais j'étais tellement arrivé au bout, pas uniquement à cause d'elle mais bon, car j'avais aussi un
697 métier très dur. Au moment du divorce, je lui ai dit ce que je pensais pour la euh... pour les conditions du
698 divorce. J'ai vu qu'elle ne se rendait pas compte. Elle ne se rendait pas compte, une maison complète,
699 meublée, je n'ai même pas pris une casserole. Il y avait quand même trois chambres et une salle de bain
700 en haut, un garage, en bas une cuisine, une salle à manger, un salon. Ce n'était pas une baraque de
701 bidonville hein. Je regrette maintenant d'avoir fait ça mais enfin, faut jamais regretter ce qu'on a fait. Je
702 n'attendais pas d'elle un merci mais au moins qu'elle se rende compte. Voilà, enfin, comme je vous dis,
703 quand je regarde en arrière, le passé, il y a des choses qui me font mal. Peut être que j'étais imbuvable je
704 n'en sais rien.
705 *A : En tout cas vous ne pouviez plus vivre comme ça ?*
706 B : Comment ?
707 *A : En tout cas vous ne pouviez plus vivre comme ça ?*
708 B : Je vous dirais que, si je pouvais revivre, il y a beaucoup de choses qui changeraient. D'abord, je ne me
709 serais pas marié avec le métier que je faisais ? Je croyais être intelligent euh... en vivant comme ça mais
710 il y avait des moments où c'était dur de reprendre la voiture et repartir en tournée en France. Vous savez,
711 j'ai travaillé en Belgique, en Allemagne, en Roumanie, en Cameroun, en Algérie. D'ailleurs, ça faisait
712 quinze jours que j'étais marié je crois et euh...et ma société m'envoie un télégramme pour prendre le
713 bateau pour aller en Algérie. Et ça ne faisait que quinze jours que j'étais marié. J'ai téléphoné à ma
714 femme et je lui ai dit écoute, tu prends tes congés, tu me rattrapes à Marseille et on va en Algérie. Et puis
715 ça s'est bien passé. On a dépensé beaucoup d'argent. (Rires). Puis après, j'ai voulu qu'elle est une vie le
716 plus confortable possible et puis je crois que le cadeau, enfin le fait que je lui ai permis d'arrêter de
717 travailler pour élever ses enfants, je crois que c'est beaucoup. Je n'attendais pas de merci mais enfin.
718 (Silence).
719 *A : Comment avez-vous vécu cet entretien monsieur Lemoine ?*
720 B : Comment ?
721 *A : Comment avez-vous vécu cet entretien ? Entre celui d'aujourd'hui et celui de l'autre jour ?*
722 B : Bah j'ai l'impression, enfin l'impression, j'espère que euh.... vous avez mademoiselle, c'est ça
723 mademoiselle ?
724 *A : Oui mademoiselle*
725 B : Donc euh... j'espère mademoiselle que vous êtes allée jusqu'au bout de vos pensées et que vous avez
726 pu poser toutes les questions que vous vouliez poser ? C'est tout, que vous ne partez pas avec un goût
727 amer.
728 *A : Une dernière question que j'aimerais vous poser.*
729 B : Allez-y je vous en prie.
730 *A : Lors du premier entretien, vous nous aviez dit que ça vous avez fait du bien de parler*
731 B : Oui
732 *A : Et aujourd'hui vous dites que ça fait mal dans le sens où ça fait revenir plein de souvenirs ?*
733 B : C'est une façon de euh.... mais oui ça fait du bien d'en parler. Je n'ai pas la conscience tranquille. Ça
734 me donne l'impression de me justifier. C'est après que j'estime avoir raison mais il n'y a que moi qui
735 peux me juger. C'est tout et puis ça me fait mal c'est toute une vie gâchée hein.
736 *A : Vous pensez qu'il est trop tard ?*
737 B : Oui.
738 *A : Et au moment où vous avez fait toutes ces choses, vous les avez faites de bon cœur. Vous les avez*
739 *faites parce que vous aviez envie de les faire. Elles ne sont pas forcément gâchées ?*
740 C : Aujourd'hui vous avez du recul pour dire. Vous avez réfléchi à tout ce qui s'est passé mais sur le
741 moment, ...
742 B : Oui, mais la seule chose que je voudrais dire que je suis fier, c'est ma carrière professionnelle. J'ai
743 démarré dans cette société, comme euh... en sortant des arts et métiers. J'avais dix sept ans et à l'époque
744 les ouvriers ne faisaient pas de cadeaux hein mais j'étais un gamin et ils avaient raison. Vous savez, on se
745 croit très fort, on se croit malin et donc euh... j'ai appris à vivre et à travailler. Et à vivre euh...avec
746 euh...des plus malins et des plus fort enfin bref. J'ai démarré en bat de l'échelle. J'ai fini, j'étais nommé
747 ingénieur et nommé chez de service. Du département que j'avais presque construit, après vente et
748 installation. C'est un beau parcours quand même. Alors je ne veux pas dire que je suis fier de moi mais
749 quand même, je suis content. Dieu sait si une personne que je ne nommerai pas m'a souvent dit qu'on se
750 foutait de moi et qu'on abusait de moi etc. je demandais beaucoup de mes bonhommes. Il m'arrivait de
751 téléphoner à un gars qui était chez lui bien sûr. Il était peut être sept heures, huit heures du soir. Je lui
752 disais tu prends tes affaires et on s'en va. J'avais le téléphone chez moi également mais maintenant on l'a

753 tous. Mais à l'époque, c'était déjà plus difficile. Ça sonnait, c'était les gars qui me téléphonaient euh...
754 c'était plus facile pour eux. Ils téléphonaient de l'hôtel jusqu'un lieu de travail et ils pouvaient me dire ce
755 qu'ils voulaient. Voilà.
756 (Silence).
757 A : *Vous voulez rajouter quelque chose ?*
758 B : Oui, il y a beaucoup à dire peut être. Votre mémoire il doit faire combien de pages ?
759 A : *Environ quatre vingt*
760 B : Peut être que, ce qu'il va me manquer le plus c'est euh... parce que là vous me...euh... je suis à peu
761 près convaincu que vous n'êtes pas allée au bout de votre pensée. Vous auriez tort. Et moi, je voudrais
762 bien savoir ce que vous pensez...l'opinion que vous avez.
763 A : *L'opinion sur quoi ?*
764 B : Sur moi. Ce que vous ressentez et ce que vous pensez. Même si vous n'êtes pas d'accord avec moi
765 etc...
766 A : *C'est délicat d'apporter un jugement.*
767 C : C'est délicat car elle est comme moi monsieur Lemoine, elle n'est pas dans le jugement.
768 B : *Comment ?*
769 C : *Elle est comme moi, nous n'avons pas à vous juger votre histoire.*
770 B : Oh, oh, oh.
771 C : *On l'écoute et on l'accueille*
772 B : Allons, allons, allons. Vous avez quand même une opinion.
773 A : *Nous ne pouvons pas avoir d'opinion monsieur Lemaître et nous ne devons pas et euh...de plus, les*
774 *choses les plus secrètes vous les gardées pour vous. Donc, en gardant ces secrets, c'est peut être une*
775 *preuve que vous n'avez pas envie qu'on vous juge ?*
776 B : Peut être mais euh... ce n'est pas deux entretiens qui font que euh... je peux me mettre tout nu
777 comme dans la salle de bain. Néanmoins, ce n'est pas facile de euh...d'aborder un sujet pareil et d'en
778 parler. Par contre, par exemple, vous avez abordé l'entretien euh...avec des questions, une question qui
779 n'a pas été précisée ou vous attendiez peut être autre chose de moi.
780 A : *Comme laquelle par exemple ?*
781 B : Tout à fait au début la vie qu'euh...ce que je ressentais de la vie que je menais ce qui me manquait ou
782 pas. Vous avez certainement pensé à autre chose mais sans l'aborder.
783 A : *C'est possible et peut être que c'est parce que c'est la première fois que je réalise un entretien avec*
784 *une personne âgée...*
785 B : C'est peut être des questions qu'il aurait fallu poser à la fin.
786 A : *Pour vous ce sont des questions qui auraient du se poser à la fin ?*
787 B : Oui, je pense parce que c'est vrai qu'il y a une espèce de euh... enfin le mot est incorrect. Mais à la
788 fin de l'entretien, il y a comme une espèce d'intimité qui se place, qui apparaît. Et il y a des questions qui
789 pourraient plus se poser à ce moment là et moins au début.
790 A : *Vous avez raison, j'aurai du mais je n'osais pas trop aborder le sujet.*
791 B : Vous êtes intimidée, c'est peut être une question d'âge (Rires). Mais ce n'est pas grâce, ça c'est bien
792 passé. Mais c'est vrai qu'au début bah... ce n'est pas chaud.
793 A : *Votre remarque est bonne à prendre et va me permettre de perfectionner mes prochains entretiens !*
794 B : Pourquoi pas ! Dès l'instant où je sens que ça me plaît, c'est déjà beaucoup. Et je vous dis euh...ma
795 fille a fait ce genre de choses pour ces mémoires etc. et encore, elle n'aimait pas que je la questionne. Je
796 me suis rendu compte que ce n'est pas facile.
797 A : *Est-ce que vous aimeriez rajouter quelque chose à propos de l'intimité maintenant ?*
798 B : Oui et non
799 (Silence)
800 B : Il y a un mot que vous m'avait dit qui euh... voulait peut être dire quelque chose mais enfin. Vous
801 m'avez demandé si euh... du point de vue tendresse etc. Vous êtes mal tombé parce que j'estime que
802 c'est une qualité qui manque beaucoup chez certaines personnes. Et je suis très sensible moi, à cette
803 qualité. Ah oui, ça me manque. Mais on ne peut pas avoir de la tendresse avec euh... les personnes qu'on
804 connaît peu. La tendresse elle se donne qu'à des euh...que dans l'intimité quoi.
805 A : *C'est donner de la tendresse ou recevoir de la tendresse qui vous manquent ?*
806 B : Les deux. Pas recevoir, il faut en donner plus qu'on en reçoit. J'ai une conception très particulière
807 pour les relations.
808 A : *ça veut dire quoi pour vous tendresse ?*

809 B : B beaucoup de choses ! Mais ça euh...ça peut être qu'entre un couple hein. On ne peut pas avoir de la
810 tendresse euh...comme pour madame Thibault par exemple. La tendresse ça touche l'intimité de la
811 personne.
812 A : *Physiquement et dans la parole, dans l'attitude.*
813 B : Physiquement et dans tous domaines. C'est le geste.
814 A : *Par exemple, une caresse sur la main ?*
815 B : Oui et qui paraît insignifiant mais ça dépend de quelle façon on le fait, les propos, le regard enfin
816 beaucoup de choses quoi. Je vous avoue que ça me manque beaucoup.
817 A : *Ca vous manque mais vous avez dit que vous êtes bien tout seul ?*
818 B : Bien tout seul oui, on n'est pas euh...fait pour vivre seul. Il ne faut pas en faire un défaut mais y a des
819 moments où ça apparaît cruellement le manque de tendresse. A d'autres moments, moins. Ça vient peut
820 être du fait aussi que je suis très, très sensible, très sensible oui. D'ailleurs ma fille ne se rend pas compte
821 que euh...de ce défaut enfin c'est un défaut sur eux.
822 (Silence)
823 A : *Je pense monsieur Lemoine qu'il y a une différence entre l'habitude d'être seul comme vous l'avez*
824 *vécu toute votre vie notamment à cause de euh... du temps que vous prenez votre profession. Et le fait*
825 *d'accepter d'être seul et apprécier d'être seul. On peut prendre l'habitude d'être seul mais ce n'est pas*
826 *pour autant qu'on le supporte ?*
827 B : Si
828 A : *Si ?*
829 B : Si parce que, comment dire euh..., il y a des moments dans la vie où euh...on est bien d'être seul. On
830 n'aime pas, c'est peut être une habitude que j'ai prise mais enfin, on n'aime pas la contradiction. Ce qui
831 est intime est intime et euh...et puis il faut se mettre au diapason des autres hein ! Et notamment des
832 possibles compagnes et c'est pour ça que moi, je ne suis pas convaincu. Je me pose encore des questions
833 mais personnes ne peut y répondre. Je n'ai peut être pas encore fait ce qu'il fallait faire. Si le mariage, la
834 vie m'a amené à divorcer, c'est peut être de ma faute. Encore maintenant je réfléchis quelque fois à
835 l'attitude de la personne en question mais je n'ai pas de réponse.
836 A : *Vous vous sentez coupables et vous ressentez le besoin d'être rassuré par rapport à votre histoire de*
837 *vie*
838 B : Rassuré ça me ferait certainement du bien. Mais, me sentir coupable non, je me pose des questions. Il
839 y a des comportements que je n'ai pas encore compris et c'est pourquoi j'ai abordé le problème une fois
840 avec mon épouse. En intimité biens sûr mais je n'ai pas obtenu de résultat. J'ai parlé de certaines euh...
841 ma façon de voir et ce que je reprochais. Et je n'ai pas obtenu de critiques en retour où elle n'a pas osé, je
842 ne sais pas. C'est pourtant pas faute d'avoir tiré la sonnette d'alarme hein en lui disant méfie toi, quand
843 les enfants seront grands, ils vont partir et c'est normal. On se retrouvera tout seul, tous les deux. Mais ça
844 n'a eu aucun effet. Un petit exemple qui m'a fortement marqué, lorsque je suis parti au Cameroun, je
845 parlais pour six mois, un an. Avant de partir, je suis allé voir le fleuriste qui avait fleuri notre mariage.
846 Et je lui ai demandé s'il voulait livrer des fleurs à mon épouse à l'occasion de certaines dates. Bien sûr je
847 ne pouvais pas payer de loin. C'était à condition bon euh...on se connaissait. Il m'a dit écoutez, vous
848 paierez quand vous reviendrez. Je lui ai donné les dates où il fallait qu'il porte un bouquet. Ce n'était pas
849 qu'une petite rose quand même. Vous imaginez les dates. Ça faisait euh...une dizaine de fois par ans
850 enfin pour l'année que j'étais parti. Et j'ai payé la facture en rentrant. Jamais une lettre, je dis bien jamais
851 une lettre est arrivée en disant j'ai reçu des fleurs euh...merci ou enfin bref. J'en venais même à me
852 demander si le fleuriste les apportées vraiment.
853 A : *Vous auriez apprécié plus de reconnaissance ?*
854 B : Un mot je ne sais pas moi. Je ne demandais pas une page. En tant que jeunes mariés enfin, on n'était
855 pas vieux mariés. Me savoir à des milliers de kilomètres, je pense qu'elle aurait dû être touchée d'y avoir
856 pensé parce que je ne lui avais rien dit avant de partir. C'est un exemple parmi d'autres. Quand la
857 première date est arrivée, j'attendais du courrier avec impatience mais rien. Ça et puis d'autres choses.
858 C'est important en soi mais ça démontre l'ambiance. Voilà. J'ai encore beaucoup d'exemples mais après
859 c'est euh...ça déborde.
860 C : *Et bien nous allons vous remercier monsieur Lemaitre pour votre témoignage.*
861 B : Et bien de rien, vous m'avez demandé de vous raconter ma vie. Vous êtes d'accord ?
862 A : *pas du tout, au contraire, je suis très contente du déroulement de cet entretien. Merci encore*
863 B : Je peux me permettre de vous demander votre âge ?
864 A : *J'ai vingt six ans*
865 B : Combien ?
866 A : *Vingt six ans.*

867 B : Il y a une des auxiliaires de vie, elle m'intrigue car elle a vingt ans et elle vit en couple.
868 C : *Et qu'est ce qui vous intrigue ?*
869 B : Les nouvelles générations car je ne comprends pas encore enfin, pourquoi.
870 A : *A votre époque, les gens de vingt vivaient en couple aussi ?*
871 B : C'était condamnable. Je ne vais pas vous choquer en le disant. On disait ces deux là, ils vivent à la
872 colle. En fait, ça courrait pas les rues hein.
873 A : *Vous voulez dire que les jeunes d'aujourd'hui ont la liberté d'être plus...*
874 B : J'essaie mais je ne peux pas non plus lui poser toutes ces questions mais je ne veux pas aborder cet
875 avis fait de ma part. Mais j'essaie de comprendre. Au travers quelque chose qu'elle me dit.
876 Personnellement, je trouve qu'elle fait une erreur mais enfin, y a qu'elle qui peut le savoir. Et puis elle a
877 des parents. C'est un problème que j'ai du aborder euh...avec ma fille quand elle a eu son diplôme
878 d'éducatrice. Elle était envoyée en stage enfin des tas de choses etc. elle est allée en stage dans différents
879 endroits de la France. Et j'avais une petite inquiétude qu'elle soit livrée à elle-même et j'ai essayé
880 d'aborder le problème. Ce n'est pas facile pour un père hein. J'en avais parlé avec mon épouse mais elle
881 n'a pas compris. Alors je me suis sacrifié. Ce n'est pas que ça m'obsédait mais enfin j'avais peur qu'elle
882 fasse une bêtise ou je ne sais pas quoi. Donc euh...dans la mesure où je pouvais, je lui ai donné
883 l'autorisation évidemment. Je ne connaissais pas ces emplois du temps à ce moment là. C'est ce qui fait
884 qu'on a été très proches, très liés. Ça et puis l'handicap qu'elle avait.
885 A : *Ca vous manque cette complicité ?*
886 B : Oui, au tant, j'ai été euh...à l'écoute, à son écoute, au tant c'est superbe son handicap, au tant
887 maintenant, je suis dépassé. C'est un sujet de méditation. (Rires).
888 C : *Nous partons car nous devons y aller. Merci beaucoup en tout cas.*
889 B : Oui et c'est confidentiel donc je vous fais confiance.
890 A : *Oui, ne vous inquiétez pas. Je reviendrai vous voir avant la fin de mon stage.*
891 B : Je vais attendre avec impatience ! Et j'aimerais bien pouvoir lire votre mémoire si ça ne vous ennuie.
892 A : *Oui bien sûr.*
893 B : Je voudrai vous encourager car avec les orientations que prend le gouvernement, pour les personnes
894 âgées. Ce n'est pas pour faire de la politique mais bon.
895 C : *Travailler avec les personnes âgées ça demande une bonne formation sur l'écoute, sur la*
896 *bienveillance avec également des notions du social. Ce n'est pas quelque chose qu'il faut faire à la légère*
897 *pour ne pas commettre de maladresse.*
898 B : Oui, oui. Moi j'ai vu beaucoup, enfin, pas beaucoup mais j'ai apprécié le tact de la bienveillance des
899 auxiliaires de vie et des aides soignantes. Je ai craint pendant un moment que ça ne se passe pas bien mais
900 ça s'est très bien passé et c'est parce qu'elles avaient une formation, ou des directives je n'en sais rien. Et
901 ça m'a facilité beaucoup de choses hein. J'espère que je ne vous ai pas fait trop peur parce que je sais que
902 je fais peur paraît-il.
903 A : *Pas du tout monsieur Lemoine, rassurez vous. Bonne fin de journée et à très bientôt.*
904 C : *Bonne journée monsieur Lemoine, je prends de vos nouvelles très vite et je vous remercie encore*
905 *d'avoir accepté cet entretien.*
906 B : Bonne journée mesdames. A bientôt.

Grille d'analyse de l'entretien

Séquences	Lignes	Textes	Unités de sens	Mots clé	Catégories
1	13 à 28	<p>13B : Euh... En gros, euh... en gros euh... qu'est ce que vous faites comme matières ?</p> <p>14A : <i>Comme matières ? Dans mes études ?</i></p> <p>15B : Oui</p> <p>16A : <i>Euh plein de chose... On travaille sur les formations, l'apprentissage... et l'éducation. On apprend à travailler sur les outils méthodologiques, euh...</i></p> <p>17B : Est-ce que vous faites de la psychologie et de la sociologie ?</p> <p>18A : <i>J'ai une licence de sociologie.</i></p> <p>19B : Comment ?</p> <p>20A : <i>J'ai une licence de sociologie.</i></p> <p>21B : Ah bon, bah continuez hein, je vous écoute ! Non mais je vous pose ces questions parce que euh... comment dire, j'ai une fille, entre autre. J'ai deux enfants, non mais ma fille a fait plusieurs stages. Elle est d'abord éducatrice pour enfants handicapés et elle a fait plusieurs stages dans les environs ou ailleurs euh... auprès de personnes âgées. Alors c'est pour ça que je vous pose ces questions. Et entre autre, elle a fait un stage euh... je vais peut être écorcher les titres euh... elle n'aime pas beaucoup m'en parler. Mais pour des mères seules si vous voulez hein. Pour les aider à affronter la vie avec leurs enfants etc... Elle maintenant je crois qu'elle fait, mais je ne sais pas où elle en est, elle fait de l'art thérapeute. Voilà. Alors voilà, pour vous rassurer un peu. Je vous accueille bien.</p>	<p>Qu'est ce que vous faites comme matières ? Est ce que vous faites de la psychologie ?</p> <p>Voilà. Alors pour vous rassurer un peu. Je vous accueille bien</p>	Relation de confiance	sollicitude
2	30 à 38	<p>30 B : Mais non mais je vous parle de sociologie parce que euh... il doit y avoir un problème des personnes responsables qui mesurent mal l'impact qu'ils ont sur les personnes âgées. J'ai des petits exemples pour moi. J'ai euh... très mauvais caractère hein ! Mais je crois qu'on s'attache pas assez ou qu'on ne comprend pas, ou qu'on ne voit pas je ne sais pas, euh... comment vous dire, l'univers dans lequel la personne âgée tombe.</p> <p>Parce que euh... handicap, vieillesse, mais il y a le caractère aussi. les personnes qui ont des pouvoirs euh... directionnels ou autres, je sais pas si ils sont conscients des euh... des petites choses dans leur comportement, dans leur réglage etc qui peuvent blesser les personnes âgées.</p>	<p>Problème des personnes responsables</p> <p>Mesurent mal l'impact qu'ils ont sur les personnes âgées</p> <p>On ne comprend pas... l'univers dans lequel la personne âgée plonge.</p> <p>Il est nécessaire de plonger et de comprendre</p>	Mesure l'impact	Entrer dans l'histoire

3	40 à 53	<p>40B: Prenez mon exemple par exemple, je suis bien chez moi hein ? c'est confortable, c'est pas la maison de retraite hein ? Mais dans les contacts que j'ai avec des organismes extérieurs, s'occupant des personnes âgées, que ce soit n'importe quel organisme de service à domicile, je me rends que euh... pas les opérants, les opérants c'est encore un monde à part. Pas les opérants mais les euh...responsables, de ses opérants, jugent mal le confort des personnes qu'ils soulagent ou du moins qu'ils essayent, et ne se rendent pas compte que une petite chose de rien du tout peut créer un drame ou un, problème. Je suis bien chez moi euh... j'ai tout ce qu'il me faut...</p> <p>A: Pourquoi refusez vous tellement d'aller e maison de retraite?</p> <p>B: Mais je suis bien chez moi euh...je vous dit, je peux faire ce que je veux quand j'en ai envie, et j'ai trop de chose chez moi...ça ne rentrerait pas dans une salle la bas...euh... en maison de retraite je veux dire.</p> <p>(Rires).</p> <p>A: Vous ne voulez pas vous séparer de toutes ces choses?</p> <p>B: Euh..., comment vous dire, ces choses là c'est toutes ma vie, euh...non, je ne veux pas les laisser ici, certainement pas.</p>	<p>Je suis bien chez moi</p> <p>C'est pas la maison de retraite</p> <p>Jugent mal le confort des personnes</p>	<p>Opposition chez moi/maison de retraite</p> <p>Domicile= confort</p>	<p>Attachement au domicile</p>
4	45 à 49	<p>45 A: Pourquoi dites vous que les opérants jugent mal le confort des gens?</p> <p>46 B:Ca, je crois qu'ils ne plonges pas au cœur. Chez les étudiants comme vous, il est nécessaire de bien plonger et de comprendre euh... c'est pas facile. De comprendre les réactions d'une personne âgée mais c'est essentiel. On apporte beaucoup de chose par euh... la bienveillance, la sollicitude etc... que une décision à l'emporte pièce ou euh... c'est aussi plus efficace qu'un sourire</p>	<p>Ne se plongent pas au cœur</p> <p>Comprendre les réactions d'une personne âgée c'est essentiel</p>	<p>Plonger</p> <p>Comprendre</p>	<p>Sollicitude</p>
5	54 à 58	<p>54 B: les personnes de tel organisme sont euh... quatre ou cinq à venir à tour de rôle bien sûr, mais elles roulent hein, c'est un rendement. Euh, l'organisme 1, elles sont trois. Et toutes ces personnes là, je ressens en elles, de la sollicitude. Ce n'est pas du broissage de manche non, elles ont l'habitude d'approcher les personnes âgées handicapées ou pas. Et elles se forment, elles sont formées et elles ont plus de sollicitude, elles ont euh... une présence quand elles viennent.</p>	<p>Je ressens en elles de la sollicitude</p> <p>Elles se forment, elles sont formées et elles ont plus de sollicitude</p>	<p>Formation sollicitude</p>	<p>Sollicitude</p>

6	59 à 62	<p>59 B: Au début par exemple, l'organisme 1, euh... elle s'occupe de la toilette tous les jours ; c'est délicat. En plus, je n'étais pas habitué. Sauf, occasionnellement mais ça, n'en parlons pas. Elles avaient un tact énorme. Et elles m'ont amenées à ... maintenant ça se passe très gentiment, on rigole même des fois. Et toujours dans la bonne humeur.</p>	<p>Elle s'occupe de la toilette tous les jours; c'est délicat Je n'étais pas habitué Elles ont un tact énorme ça se passe gentiment On rigole même des fois Et toujours dans la bonne humeur</p>	<p>Délicatesse Habitue relation de confiance Tact énorme Bonne Ambiance</p>	Sollicitude
7	62 à 64	<p>62 B: Et ça, c'est par leur formation d'elles mêmes. Je crois qu'elles ont l'habitude. Elles savent comment parler aux gens. Elles savent les petits gestes qui font que euh... elles sont en confiance et voilà. Et bien elles sont parfaites.</p>	<p>Elles savent comment parler aux gens Elles sont en confiance Elles sont parfaites</p>	<p>Communication Relation de confiance</p>	Sollicitude
8	74 à 78	<p>74 B: Malgré la différence d'âge et de l'ancienneté de leur métier, elles sont parfaites ! Notamment celle qui a vingt ans, elle va encore à l'école de formation pour euh... auxiliaire de vie mais on sent tout de suite la sollicitude qu'elles ont, qu'elle a, et les autres aussi. Les petites choses qui font euh... qu'elles se rappellent de faire ceci cela, elles vont au devant des besoins. Enfin je m'entends bien avec elle. L'autre qui a trente cinq ans environ. Je ne sais pas son âge, elle ne me l'a pas dit.</p>	<p>Ont sent tout de suite la sollicitude Elles vont au devant des besoins Je m'entends bien avec elle</p>	<p>Sollicitude Besoin Entente</p>	sollicitude
9	80 à 92	<p>80 B: Et puis je ne lui ai pas demandé mais euh... elle est mère de famille et elle a deux enfants . et elle m'a annoncé dans les jours qui sont venus, qu'elle était enceinte. Alors vous voyez... Et elle est enceinte... elle a deux garçons et elle espérait avoir une fille. Elle voulait une fille, elle voulait une fille, avec ses deux garçons, elle voulait une fille. Bon. J'y suis pour rien. Elle s'est retrouvé enceinte et au premier examen c'était une fille. Imaginez le bonheur qu'il y avait. Elle aurait bienôt pleuré ici parce que sa fille sa fille... Et l'ambiance tout de suite on est dedans et euh... on participe pas bien sûr mais enfin... voilà 88 A : <i>Elle vous fait partager sa joie ?</i> 89 B : Oui. On s'attache si vous voulez. Alors, on s'attache euh... c'est provisoire hein, faut pas se faire d'illusions. Elles ont leurs vies toutes ensemble. Mais euh... on participe, et elles même je crois qu'elles participent, elles même elles participent. Elles ne le disent pas bien sûr mais on sent dans leurs intentions qu'elles participent</p>	<p>Et l'ambiance tout de suite on est dedans et euh... on participe pas bien sûr mais enfin... voilà On s'attache si vous voulez. Alors, on s'attache euh... c'est provisoire hein, faut pas se faire d'illusions. On sent dans leurs intentions qu'elles participent</p>	<p>Ambiance Participation Attachement</p>	<p>Attachement au professionnel de service</p>

10	99 à 107	<p>99 A : Je comprends votre discours car je me suis attachée aux personnes âgées tout en construisant mon expérience professionnelle. Au début, je n'avais pas forcément de euh... entre guillemets de feeling avec ce public. C'est quand j'ai commencé à travailler avec elles, que petit à petit, je me suis beaucoup attachée euh... à elles.</p> <p>103 B : bien sûr oui, les personnes âgées ce ne sont pas des euh... saints ! Y en a de toutes les couleurs ! Et de tous les caractères. Peut être que les vieux sont plus râleurs que les jeunes ! Mais en général, ils connaissent la vie. Ils l'ont vécue bien sûr. Ils comprennent mieux. Et ils sont plus indulgents, enfin, à mon avis. C'est ce que moi je pense. Et je pense qu'euh... on est très sensibles. Très très sensibles. On ne le dit pas, on ne le fait pas voir mais... quand on prend une baffe sans la figure bah on la sent.</p>	ils connaissent la vie. Ils l'ont vécue bien sûr. Ils comprennent mieux. Et ils sont plus indulgents. Très très sensibles.	Compréhension Vivre Sensibilité Indulgence	Sollicitude
11	120 à 134	<p>120 A : Donc en fait, moi je m'étais posé la question, la toilette, euh... comment la première fois, on reçoit le service de l'aide soignant...</p> <p>122 B : Oui, oui, je vous ce que vous voulez dire.</p> <p>123 A : L'aide soignant, qui va alors connaître les parties les plus intimes de votre corps.</p> <p>124 B : Je vous suis.</p> <p>125 A : Qu'est ce que...</p> <p>126 B : D'autant plus qu'euh... deux femmes ensemble ça va mais un homme et une femme, ça peut être problématique.</p> <p>128 A : Alors, comment avez-vous vécu ce moment pour la première fois ?</p> <p>129 B : La première fois, j'avais la trouille. (rires). Parce que vous pensez peut être mais enfin, je me demandais comment ça va se passer etc. Comment tout cela va se dérouler. (...) Oui. Et puis ça s'est bien passé. J'aurai peut être du repenser à ça quand il y a eu la première toilette au domicile. Mais, elles sont venues à deux, je crois. Pas pour avoir de la force mais peut être euh... pour casser l'ambiance un peu enfin bref. Alors, ça elles arrivent et tout ça. Et puis, elles me déshabillent. Et elles ne vous demandent même pas de vous déshabiller ; c'est elles qui vous déshabillent. Et en arrive à ce qu'elles appellent, la petite toilette. Et puis la première fois, elle m'a dit, bon, enfin, on m'a demandé, c'est vous ou c'est nous ? (rires). Ça m'a déjà mis un peu à l'aise. J'ai dit et bien allez y, continuez.</p>	La première fois, j'avais la trouille Je me demandais comment ça va se passer etc. Comment tout cela va se dérouler. (...)	Trouille Appréhension	Changement
12	143 à 156	<p>143 B : Puis de fil en aiguille ça a continué. Et puis, comme ce matin par exemple, c'est moi qui l'ai faite. Ça se passe euh... naturellement. Mais ce n'est pas facile. Ce n'est pas euh... comment dire, dans ma jeunesse, je m suis retrouvé bien sûr dans d'autres situations. Vous comprendrez ! Mais là, oui, bah ça s'est fait naturellement mais ça passe ou ça ne passe pas. Moi ça avait du mal à passer mais au bout de deux, trois fois, j'ai dit bon bah... c'est comme ça.</p> <p>148 A : Vous n'aviez plus le choix ? Vous ne pouviez plus faire votre toilette seul ?</p> <p>150 B : Si, si, mais...</p> <p>151 A : C'était plus facile pour vous ?</p> <p>152 B : Pour moi bah... elle me l'a proposé alors ça m'a un peu soulagé. Mais après, je le fait, elles le font et euh... c'est naturel. C'est naturel parce que euh... c'est difficile à dire euh... je dis jamais non parce qu'il y a la manière de la faire. Elles ne s'attardent pas sur certaines choses vous voyez. Il faut le faire naturellement et tout se passe bien ! Mais c'est un peut dur à passer quand même hein. Mais euh... il n'y a pas de réactions ;</p>	Puis de fil en aiguille ça a continué Ça se passe euh... naturellement. Ca s'est fait naturellement Mais après, je le fait, elles le font et euh... c'est naturel	Naturel Continuité	Attachement au personnel de service

13	156 à 173	<p>156 A : D'accord. Et à partir de quel moment vous avez eu besoin des services d'accompagnement à domicile ?</p> <p>158 B : Ah bah, ça c'est autre choses. Y a ma fille qui s'en est un peu mêlée. Et euh...s'est venu aux urgences. J'ai été emmené quatre fois euh non, cinq fois aux urgences. (...) Alors là, c'était toujours le même chef de service, c'est une nullité de première classe. Je pèse mes mots hein. Ça ne lui plaisait pas que je vive seul. Il voulait me foutre, je ne sais pas si il a une commission pour les gens qu'il envoie en maison de retraite. Et comme moi, je ne voulais pas y aller hein bah il m'a sermonné, il a fait tout ce qu'il a pu, que c'était idiot etc. et la cinquième fois, il m'a dit je ne veux plus vous revoir aux urgences. Cette fois ci c'est quand je suis tombé par terre à cause du tableau derrière vous là. (...) Mais euh... on m'a fait un lavage de cerveau, qu'il me fallait quelqu'un etc. Ils sont même intervenus auprès de mon médecin traitant euh... généraliste, qui est une doctoresse. Et euh... on ne m'a pas imposé mais enfin ça a été mis avec l'aide d'une thérapeute, dans qui travaillé dans le centre où je suis allé en sortant des urgences. Il a été mis au point un roulement, comme l'organisme 2, pour faire venir des auxiliaires plus intensément dont une qui venait depuis longtemps. Un infirmier aussi parce que je n'ai pas le droit de mettre, de faire euh... de remplir le pilulier. Un kinésithérapeute aussi enfin voilà, ça a été mis en place presque par... ça m'a presque été imposé tout ça. Ma foi, je ne me suis pas battu. Et puis, ça se passe bien. Mais euh... j'avoue qu'euh... ça fait du bien. Il y a du monde qui vient. Tous les jours il y a quelqu'un.</p>	<p>A partir de quel moment vous avez eu besoin des services d'accompagnement à domicile</p> <p>J'ai été emmené quatre fois euh non, cinq fois aux urgences.</p> <p>Ça ne lui plaisait pas que je vive seul. Il voulait me foutre, je ne sais pas si il a une commission pour les gens qu'il envoie en maison de retraite</p>	Besoin Sécurité	Changement
14	183 à 193	<p>183 A : Comment vous avez réagit suite à tous ces changements ? ça a été brutal pour vous ?</p> <p>185 B : Oui, oui. Très brutal.</p> <p>186 A : Au final, vous l'avez vite accepté ?</p> <p>187 B : Oui. Mais je suis quand même raisonnable hein. Non, parce que je me suis rendu compte quand même que c'était nécessaire. Vivre seul, je vous avoue que des jours j'ai pas la trouille mais enfin, si je sais que quelqu'un passe, ça va. Mais si je m'allonge par terre comme ça m'est arrivé trois fois, euh... maintenant avec ça euh... ça a été imposé par ma fille d'ailleurs. Donc euh... non, mais tout ça vient du fait que, ça s'est bien passé parce que les gens sont capables</p> <p>191 A : Et vous ça vous sécurise ?</p> <p>192 B : Ça me sécurise et puis je vous avoue que ça euh... ça met un peu de euh...de soleil dans mes journées.</p>	<p>Très brutal</p> <p>A : Au final, vous l'avez vite accepté ?</p> <p>B : Oui. Mais je suis quand même raisonnable hein.</p> <p>je me suis rendu compte quand même que c'était nécessaire.</p> <p>Vivre seul, je vous avoue que des jours j'ai pas la trouille</p>	<p>Trouille</p> <p>Nécessaire</p> <p>Raisonna</p> <p>Brutal.</p> <p>Accepté</p>	Changement
15	202 à 229	<p>202 A : Tout à fait ! Pour vous, donc euh... c'est devenu plus qu'une relation professionnelle ?</p> <p>203 B : Ha oui !</p> <p>204 A : Presque amicale ?</p> <p>205 B : J'y vois pas de relation professionnelle. Elles viennent avec un but évidemment, car il y a un travail qu'il faut qu'elles accomplissent. (...) Elles font leur travail. On discute un peu. Il n'y a pas beaucoup de dialogue parce qu'elles n'ont pas beaucoup le temps. Enfin le peu qu'on se dise, ça passe. Quand il y a un petit truc qui me plait pas, je le dit gentiment.</p>	<p>J'y vois pas de relation professionnelle. Elles viennent avec un but évidemment, car il y a un travail qu'il faut qu'elles accomplissent</p>	<p>Professionnel</p>	<p>Le rôle du Professionnel</p>

16	261 à 27	<p>215 A : Tout à l'heure, vous disiez que vous ne les voyez pas comme des professionnels, vous les voyez comment alors ?</p> <p>217 B : Ah, je les vois, bien sûr elles quand on les regarde bien, c'est des professionnels. Mais je ne les vois pas comme ça. Euh... comment vous expliquer, je vais vous expliquer un petit fait qui m'a beaucoup marqué. J'étais aux urgences en médecine B ou C. (...) 'étais arrivé presque à la fin de mon séjour. On ne m'avait pas prévenu que je sortais. Je n'ai rien su. On ne m'a pas dit de préparer mes affaires. Et une heure avant, il y a une petite jeune qui est venue et qui m'a dit que je parlais tout à l'heure. Je lui ai répondu qu'on ne m'avait rien dit. Elle m'a répondu bah oui, mais je fais vos bagages. Elle m'a emmené un sachet alors il y a des bricoles qui sont restées là bas, sur place. Alors ma fille y est allée et leur a expliqué tout ça. Tout ça pour vous dire qu'euh... elles sont là pour ça. Ce n'est pas pour faire des pansements etc. c'est une assistante, ce sont des aides soignantes quoi. Comme celles qui viennent ici. Mais comme je vous l'ai dit, ce n'est pas agréable. Je le reconnais ; elles font un métier qui est pénible. D'abord en horaires, pénible pour porter plein de choses lourdes, pénible à tout point de vue, Mais c'est un métier, ou alors qu'elle aille travailler dans un supermarché ou ailleurs pour trouver un emploi. Si on rentre à l'hôpital comme aide soignante, si on est formé bah il faut le faire. Voilà.</p> <p>261 A : A part votre fille personne ne vient vous rendre visite ?</p> <p>262 B : Euh...oui ma fille euh... ça vient peut être du fait de ma profession et des conditions dans lesquelles, enfin les conditions, euh... j'étais chef monteur. Donc je me baladais pour ma société d'un point à un autre, d'un chantier à un autre je veux dire. J'assurais des installations. Mais le mauvais côté si vous voulez pour expliquer, c'est qu'on est toujours tout seul. On débarque sur un pays, une ville, une région pour trois semaines, un mois. On trouve un hôtel évidemment pour dormir, enfin un hôtel-restaurant, un pension, n'importe quoi. Et donc euh... on n'avait pas de contact à part avec les gens de euh... les clients, le personnel qui venait pour vous aider ou avec les responsables de l'usine. Le seul contact disons un peu euh... plus personnel, c'était avec le patron de l'hôtel ! On rentre le soir et on repart le matin, le midi. On s'échange quelques mots et c'est tout. Et puis avec quelques habitués mais on devient vite sauvage. Voilà.</p>	<p>Ah, je les vois, bien sûr elles quand on les regarde bien, c'est des professionnels. Mais je ne les vois pas comme ça</p> <p>Tout ça pour vous dire qu'euh... elles sont là pour ça. Ce n'est pas pour faire des pansements etc. c'est une assistante, ce sont des aides soignantes quoi</p> <p>Donc je me baladais pour ma société d'un point à un autre, on est toujours tout seul.</p> <p>On est toujours tout seul</p> <p>On n'avait pas de contact</p> <p>On devient vite sauvage. Voilà.</p> <p>Solitude Balader Débarquer</p> <p>Déplacement</p>	
17	272 à 292	<p>272 A : Et c'est pour ça que vous n'avez envie d'aller faire des visites ou des sorties avec des gens. C'est ce que vous m'avez dit la dernière fois.</p> <p>274 B : Ah oui. Premièrement, je n'aime pas m'incruster et deuxièmement, euh... interrogez les gens du coin vous verrez ce qu'ils diront. Ils vont vous dire que je suis un sauvage.</p> <p>275 A : Mais vous appréciez quand même la compagnie ?</p> <p>276 B : Oui mais là c'est différent.</p> <p>277 A : Et pourquoi c'est différent ?</p> <p>278 B : Non, mais vous avez raison de me poser cette question. Mais c'est différent parce que, d'abord, ça m'est un peu imposé. Et deuxièmement, une fois que s'est démarré bah ça va tout seul. (...)</p> <p>291 A : Est-ce que vous vous sentez seul ?</p> <p>292 B : Non. Non je vous dit. J'ai trainé dans tous les coins de la France même à l'étranger. Je suis habitué à être seul. Je suis habitué.</p>	<p>Ils vont vous dire que je suis un sauvage.</p> <p>Mais vous appréciez quand même la compagnie ?</p> <p>B : Oui mais là c'est différent.</p> <p>Mais c'est différent parce que, d'abord, ça m'est un peu imposé</p> <p>Habitude</p> <p>solitude</p>	

18	294 à 335	<p>294 A : Et vous n'aimeriez pas participer par exemple des après midi où euh... des personnes âgées se retrouvent pour...</p> <p>296 B : Ecoutez, je vois où vous voulez en venir, du moins je suppose. Quand j'ai senti que j'allais être mis à la retraite, je me suis dit qu'est ce que je vais faire après ? J'avais un métier extrêmement riche, et prenant. (...) Donc, je me suis mis immédiatement à la recherche d'un bénévolat. (...) Et parallèlement, j'étais également bénévole, toujours au sein de la même commune où il y avait un aveugle qui avait monté une association pour les aveugles. Pour prêter des voix enfin, vous savez ce que c'est des cassettes pour aveugle, des contes etc. il y avait du travail pour enregistrer et en plus, il faisait une émission à la radio toutes les semaines. (...) Vous voyez euh... et puis là aussi quand j'ai quitté cette commune pour venir par ici, ça faisait loin et ça me coûtait cher en essence. On ne me payait pas hein. Bénévole vous n'êtes pas payés. Payés non mais au moins mes frais de voiture alors j'ai abandonné. Voilà.</p> <p>331 A : Et du coup vous avez passé le temps comment après ?</p> <p>332 B : Euh... ah... comment. Avant, j'habitais un chalet, c'était pas mal. Et je m'étais monté un petit atelier comme il y a chez moi actuellement, pour faire des euh... pour faire du travail sur verre. (...) aïs je l'ai arrêté également aussi parce que ça revient cher aussi. Le verre vous savez coûte cher, surtout le verre coloré.</p>	<p>retraite, je me suis dit qu'est ce que je vais faire après</p> <p>Je me suis mis immédiatement à la recherche d'un bénévolat</p> <p>J'ai monté un petit atelier</p>	Retraire Bénévolat Actif	Changement
19	387 à 389	<p>387 C : Comment vous vous sentez Monsieur après ces questions ? Comment avez-vous vécu ces échanges ?</p> <p>389 B : Ah bah ça fait du bien ! Ça fait du bien.</p>	<p>Ah bah ça fait du bien ! Ça fait du bien.</p>	bienêtre	Raconter son histoire
20	389 à 404	<p>389 B : Ce qui m'a, comme je vous l'ai dit peut être, j'ai eu une profession très riche, à beaucoup voyager etc. et du fait de mes promotions, j'étais arrivé à un poste très important avec beaucoup de responsabilités. Donc euh... le licenciement pour moi n'a pas été un soulagement. Ça me manque et puis le contact avec mes mercenaires. Enfin, je dis mes mercenaires, non. Vous savez comment ils m'appelaient ? Le négrier, pas chef ou monsieur Le compte, le négrier. Mais aussi il y avait une bonne entente. Tous étaient mariés. J'avais fait ce métier avant donc je savais ce que c'était. Mais, mariés, des enfants avec des problèmes de famille enfin vous voyez ce que c'est. Mais je ne prenais jamais de vacances non et une fois où j'ai eu un début d'année très difficile avec des, comme j'étais responsable de l'après vente, avec des avariés etc. J'en ai bavé hein. Je suis arrivé au mois de juillet complètement vidé. Et euh... j'en avais marre et j'étais vraiment alors là, j'ai décidé de prendre des vacances. J'ai eu le directeur, c'était mon supérieur direct. Je lui ai dit écoutez je pars en vacances parce que j'en ai marre. Alors il m'a dit d'accord mais assurez quand même votre fonction. Alors ma secrétaire, je lui téléphonais tous les jours et elle savait où j'étais et en cas de pépin, elle me téléphonait. Je suis rentré chez moi et j'ai dit à ma femme allez, on part. Je l'ai emmené avec moi faire le tour de tous les chantiers de France. On a fait le tour de France pendant six semaines. Et le directeur ne s'est pas affolé car il savait tout le temps où j'étais comme ma secrétaire. C'est la seule fois où j'ai pris des vacances.</p>	<p>J'ai eu une profession très riche, à beaucoup voyager</p> <p>Mais je ne prenais jamais de vacances</p> <p>C'est la seule fois où j'ai pris des vacances.</p>	Voyager	Déplacement
21	435 à 447	<p>429 A : D'accord. Et comment vous faisiez pour euh... voir votre famille du coup ?</p> <p>430 B : A ce moment là j'étais redevenu presque sédentaire quoi. J'étais au bureau. Et je me déplaçais de temps en temps. Alors ma famille je la voyais tous les jours pratiquement.</p> <p>432 A : Le soir ?</p>	<p>Et là j'ai emmené, oh oui même plus, j'ai emmené mes épouses et mes deux enfants.</p>	Sédentaire Vie normale	Arrêt des déplacements

		<p>433 B : oui</p> <p>434 A : <i>Moi je croyais que vous étiez en déplacement ?</i></p> <p>435 B : Oui, il y a eu deux périodes. D'abord il y a eu le service militaire mais enfin ça c'est différent. Après le service militaire, je suis rentré dans la société et j'ai demandé à passer au service installateur. Là je voyageais continuellement. Continuellement ça veut dire euh... au mieux je rentrais chez moi toutes les deux, trois semaines. D'ailleurs euh..., en sortant du service militaire, euh... un an après je me suis marié donc euh... mais je ne voyais pas ma famille. Et euh au bout d'un certain temps, au bout de deux ans, plus que deux ans mêmes, j'ai eu un chantier très important à faire en Italie. Et là j'ai emmené, oh oui même plus, j'ai emmené mes épouses et mes deux enfants... à partir de là, on a pris l'habitude de vivre une vie normale. Puisqu'on était toujours ensemble. Et de là bas, j'ai écrit à ma direction en leur disant que euh... pas en leur disant que j'en avais marre je ne pouvais pas mais en leur disant que j'en avais assez et que je voulais reprendre une vie familiale normale. Et quand je suis rentrée en France donc euh... ce courrier que j'avais fait euh... j'avais écrit directement au patron. Et euh... on m'a convoqué et on m'a proposé un poste semi sédentaire. En même temps je suis monté en grade. Et j'étais responsable d'achat/action sur le chantier mais en tant que superviseur quoi.</p>	(...)à partir de là, on a pris l' habitude de vivre une vie normale . Puisqu'on était toujours ensemble .		
22	466 à 483	<p>466 A : <i>Lors de notre première rencontre vous nous avez parlé de votre euh... votre seconde partenaire.</i></p> <p>468 B : on était en Touraine et je n'avais rien à faire enfin et j'ai recherché une euh... une amie d'enfance que j'ai trouvée. Et on a euh... on s'est revu et elle habitait Paris. Alors la Touraine et Paris c'est euh... on a on se posait la question à savoir où est ce qu'on allait se fixer quoi. (...) Puis un bon jour, elle a découvert une partie dure sur le corps. Examens tout ça euh... et elle est rentrée précipitamment enfin les médecins ont été très rapides. Elle est rentrée en clinique près de chez moi pour être opérée. Quand j'ai vu le chirurgien juste après l'opération quand il euh... quand j'ai demandé à le voir d'ailleurs, il m'a dit bon, écoutez, j'ai arrêté l'opération parce qu'elle serait morte sur le billard</p> <p>482 A : <i>Et après vous n'avez jamais cherché à... à refaire votre vie ?</i></p> <p>483 B : Non, non, ça m'a marqué cette histoire.</p>	<p>A : Et après vous n'avez jamais cherché à... à refaire votre vie ?</p> <p>B : Non, non, ça m'a marqué cette histoire.</p>	Séparation Douleur	Changement
23	486 à 493	<p>486 A : <i>Je ne sais pas trop comment aborder ce que je voudrais vous dire mais euh... vous n'avez jamais voulu faire une nouvelle rencontre mais pourtant, est ce qu'il y a d'autres choses qui vous manquent dans la relation de couple quand même ?</i></p> <p>489 B : ça dépend comment on voit la relation d'un couple hein.</p> <p>490 A : <i>Par exemple la complicité, la tendresse</i></p> <p>491 B : Hum</p> <p>492 A : <i>La communication ?</i></p> <p>493 B : Surtout la communication pour tout ce que vous venez de citer là.</p>	<p>Est ce qu'il y a d'autres choses qui vous manquent dans la relation de couple</p> <p>B : Surtout la communication pour tout ce que vous venez de citer là.</p>	Manque communication	de Solitude
24	507 à 513	<p>507 A : <i>Et vous n'avais jamais voulu réessayer de rencontrer quelqu'un d'autre ?</i></p> <p>508 B : Non</p> <p>509 A : <i>Jamais ? Même si vous ressentiez un manque...</i></p> <p>510 B : Ah non. J'ai, comment dire, j'ai travaillé pendant quarante ans. U métier très dur et autant physiquement que moralement. On est toujours seul. Je parlais pendant un mois, deux mois, à travers</p>	<p>A : Et vous n'avais jamais voulu réessayer de rencontrer quelqu'un d'autre ?</p> <p>On connaît personne à</p>	Dur Seul Partir S'enfermer Habitude	Déplacement

		différentes villes et différentes régions. On connaît personne à l'hôtel alors on s'enferme un peu sur soi même. Et j'ai pris l'habitude de vivre seul.	l'hôtel alors on s'enferme un peu sur soi même. Et j'ai pris l'habitude de vivre seul.		
25	527 à 535	<p>527 A : Vous m'avez dit que vous ressentiez quand même un manque</p> <p>528 B : Oh, oui et non</p> <p>529 C : Vous avez dit, c'est dur.</p> <p>530 B : Oui. C'est dur et alors ma fille me le reproche assez. Elle me dit oui tu vois personne, t'es tout seul, enfin bref. Mais non je euh... il y a madame Thibault (son aide ménagère) ça fait combien de temps qu'on se connaît ? Une douzaine d'années je crois hein ?</p> <p>533 D : Quatorze ans je crois bah dès que vous avez été opéré.</p> <p>534 B : Ça doit être la seule personne que depuis que je suis ici je euh... enfin je suppose que madame Thibault, comment dire, euh... me supporte.</p>	<p>Elle me dit oui tu vois personne, t'es tout seul</p> <p>B : ça doit être la seule personne que depuis que je suis ici je euh... enfin je suppose que madame Thibault, comment dire, euh... me supporte</p>	Supporter	Rôle des professionnels
26	536 à 553	<p>536 A : Mais un homme, enfin, quand vous étiez avec votre euh... seconde partenaire, vous aviez environ soixante ans...</p> <p>538 B : Cinquante huit oui.</p> <p>539 A : Et du coup après vous vous êtes retrouvé seul.</p> <p>540 B : Hum</p> <p>541 A : Mais un homme ça a des besoins ?</p> <p>542 B : Oui, oui d'accord, d'accord</p> <p>543 A : Excusez-moi si je deviens trop indiscrète</p> <p>544 B : Bah il faut savoir que ces besoins comme vous dites, dans le métier qu'on fait déjà ce n'est pas facile parce que on part pendant un mois. On ne peut pas avoir une liaison en si peu de temps. Alors euh... c'est presque euh... une préparation.</p> <p>547 A : Mentale vous voulez dire ?</p> <p>548 B : Oui, presque une préparation mentale oui. Alors je ne dis pas que c'est facile hein ça n'a pas était facile et ça ne l'a peut être pas encore. Mais un échec de vie communautaire euh... c'est difficile à supporter malgré deux enfants. Quand je regarde en arrière, c'est pas brillant. Un deuxième échec, ce n'est pas un échec mais enfin, euh... avec cette deuxième personne. Ça a duré quatre as et brutalement alors euh... on est vacciné après. Je ne sais pas d'ailleurs si euh... si je serai encore supportable maintenant.</p>	<p>Mais un homme ça a des besoins ?</p> <p>C'est presque euh... une préparation.</p> <p>A : Mentale vous voulez dire ?</p> <p>B : Oui, presque une préparation mentale</p> <p>oui.</p> <p>Quand je regarde en arrière, c'est pas brillant. Un deuxième échec, ce n'est pas un échec mais enfin, euh... avec cette deuxième personne. Ça a duré quatre as et brutalement alors euh... on est vacciné après. Je ne sais pas d'ailleurs si euh... si je serai encore supportable maintenant.</p>	séparation =déception Échec	Changement

27	554 à 561	<p>554 A : est ce que c'est par peur que vous ne vous soyez jamais réengagé ?</p> <p>555 B : Non</p> <p>556 A : Par peur d'une nouvelle séparation ?</p> <p>557 B : Non, non, oh non, non mais euh... on prend des habitudes, on prend des tas de choses et puis on est écoeuré, on est écoeuré. D'autant plus que quand j'ai divorcé, j'ai essayé de divorcer proprement. Je pense que c'est ce que j'ai fait car j'ai tout abandonné la maison enfin tout. Ça a même étonné le juge enfin la juge car c'est une femme qui a prononcé le divorce. Elle m'a dit mais vous ne vous rendez pas compte de ce que vous faites.</p>	On prend des habitudes, on prend des tas de choses et puis on est écoeuré, on est écoeuré	divorce	Changement
28	576 à 595	<p>576 A : Vous parlez beaucoup de votre fille mais peu de votre garçon</p> <p>577 B : Oui, vous l'avez remarqué ? Ah ça c'est personnel. On ne sait jamais comment les enfants vont être hein ?</p> <p>579 A : Hum</p> <p>580 B : je ne sais pas du tout d'ailleurs euh... son comportement comment l'expliquer. J'ai actuellement le comportement de ma fille aussi. Je ne dois pas être un père buvable. Pour définir euh... schématiquement mon fils, euh... quand j'ai divorcé donc euh... les conditions du divorce, j'ai tout abandonné à ma femme. La maison complètement meublée bien sûr, et une voiture, une pension alimentaire c'est ce que j'appelle avoir divorcé proprement. La maison a été vendue soixante millions. J'ai abandonné ma part parce que j'avais droit à ma part que j'ai donnée à ma femme. Je ne sais pas combien de temps, le temps des papiers etc ça a duré quelque mois encore. La maison été vendue et mon épouse n'a rien euh... c'est mon fils qui a tout pris. C'est la raison pour laquelle je n'en parle pas et je ne veux pas en parler. Alors là je les ai là ! Avoir bossé plus de quarante ans pour euh... et je crois que ma fille, elle me l'a jamais dit mais je sens ça. Pour elle, j'ai fait une bêtise. Je le reconnais d'ailleurs que j'ai fait une bêtise. Mais je voulais, comment vous dire euh... quand je me suis marié, j'ai entendu le maire, le curé et tout ça dire qu'il fallait protéger sa femme. Tout le beau discours qu'on vous fait. Mais je me suis marié car j'étais amoureux. Et voir que tout euh... que dès le début j'ai tout fait pour que ma femme soit heureuse. Elle a eu deux enfants bon, je ne prétends pas que ce n'est pas moi. Par conséquent, à l'époque, j'ai pensé que , quoique c'était dur, c'était pas encore dans les mœurs. Mais j'ai pensé qu'elle n'avait pas travaillé donc il fallait bien qu'elle est de quoi vivre.</p> <p>604 A : Je voudrais vous reparler de la relation que vous entreteniez avec les aides à domicile. Et le personnel de service. (...). Les professionnels qui viennent à votre domicile ça vous permettent de vous sentir moins isolé ?</p> <p>610 B : Évidemment, évidemment, parce que si euh... j'ai une chance énorme.</p>		Divorce: Rupture familial	Changement
29	604 à 610		<p>A: Les professionnels qui viennent à votre domicile ça vous permettent de vous sentir moins isolé ?</p> <p>B: Evidemment</p>	Isolément	Rôle des professionnels
30	616 à 627	<p>616 A : vous vous êtes attaché à elle ?</p> <p>617 B : Oui, comme à toutes. Écoutez je les vois tellement. On s'attache aux gens. Pour vous citer un exemple euh... madame Thibault, brutalement, on me l'a supprimée. Je n'étais pas content hein ! J'ai appelé la directrice et on a rétabli le conflit mais avec bien des difficultés.</p> <p>624 A : Et vous avez récupéré madame Thibault.</p>	<p>Écoutez je les vois tellement. On s'attache aux gens</p> <p>Et puis on s'entend bien et ça se passe bien,</p>	Relation rassure	Attachement

		625 B : Je l'ai récupérée.(...). Et puis on s'entend bien et ça se passe bien, sans difficulté, sans gênes sans rien. Je pense que c'est une preuve que je suis quand même buvable parce que là elles sont trois à me supporter.	sans difficulté, sans gênes sans rien. Je pense que c'est une preuve que je suis quand même buvable parce que là elles sont trois à me supporter		
31	642 à 647	642 A : Et est ce que vous prenez le temps de parler, comme on fait là, avec les ces personnes ? 643 B : Bah non, elles n'ont pas le temps ! Non, non, pas le temps. 644 A : Vous échangez des formalités ? 645 B : Comment ? 646 A : Vous échangez des formalités comme comment allez-vous ? 647 B : Oh non, pas tellement.	Et est ce que vous prenez le temps de parler, comme on fait là, avec les ces personnes ? B : Bah non, elles n'ont pas le temps	Communication	Rôle professionnel
32	648 à 662	648 A : Pas beaucoup de temps pour communiquer ? 649 B : oui, puis euh... il faut rester euh... il faut être discret quand même. 650 A : C'est-à-dire ? 651 B : Bah surtout que euh... elles sont mariées toutes les trois. Non, je plaisante. Un de ces jours j'irai peut être un peu plus loin mais enfin tout en restant correct. 653 A : Vous mettez des barrières ? 654 B : Je ne mets pas des barrières non, mais il y a toutes seules. On ne peut pas surtout là quand on est dans la salle de bain, on ne peut pas. 656 A : Il faut que ça reste professionnel. 657 B : Voilà. Et elles ont une manière parce que je vous avoue que j'avais la trouille. 658 A : Pour la toilette ? 659 B : Ah oui pour la toilette. Je me demandais comment ça allait se passer. Et d'ailleurs les toutes premières fois elles sont venues à deux. Peut être pour se reconforter personnellement mais enfin ça c'est très bien passé. J'en ai vu une ce matin, là c'est plus gênant avec une stagiaire. C'est une situation nouvelle mais maintenant je suis rodé hein.	B : il faut être discret quand même. A : Vous mettez des barrières ? B : Je ne mets pas des barrières non, mais il y en a toutes seules	Prise de distance	Attachement
34	663 à 678	663 A : Est-ce que vous pensez que l'accompagnement pour les personnes âgées à domicile, ça se fait beaucoup par l'écoute et la communication ? Est ce que c'est important pour vous ? 665 B : L'écoute oui, la communication aussi est très importante. Mais il faut faire attention aux barrières comme on dit. Et puis euh...il ne faut pas indisposer les gens parce que on les connaît pas tellement, leur mentalité, leur façon de voir... alors il faut être prudent. Je respecte ces personnes. A mais je peux faire un faux pas. Mais j'essaie de faire attention. Je n'ai pas envie de recevoir une gifle dans la figure hein ! 670 A : Vous parlez par exemple d'une plaisanterie qui peut être mal comprise ou quelque chose comme ça ?	L'écoute oui, la communication aussi est très importante. Mais il faut faire attention aux barrières comme on dit. Je respecte ces personnes	Communication respect barrières	Rôle des professionnels

		<p>671 B : Les plaisanteries oui faut faire attention comme vous dites, ça peut être mal compris. Mais on voit vite euh... on peut faire des plaisanteries mais tout doucement pour voir la réaction des gens tout ça, jusqu' où on peut aller.</p> <p>675 A : Faut apprendre à se connaître ?</p> <p>676 B : Exactement.</p> <p>677 A : <i>Tout en respectant les barrières.</i></p> <p>678 B : Oui.</p>	<i>A : Faut apprendre à se connaître ?</i>		
35	679 à 708	<p>679 A : <i>Est-ce que vous aimeriez pouvoir reconduire cette expérience par exemple de euh... de parler sur votre vie, de parler de n'importe quoi. Ça pourrait être de votre vie, de politique ?</i></p> <p>681 B : Ahf, oui peut être. Oui peut être, je ne sais pas.</p> <p>682 A : <i>Parce que la dernière fois vous nous aviez dit que vous aviez apprécié ce moment d'échange ?</i></p> <p>683 B : Ah oui, j'apprécie pour plusieurs choses. (...)</p> <p>684 A : <i>Et qu'est-ce que ça vous fait de raconter tous vos souvenirs ? Quand nous on s'en va, vous repensez à notre entretien, à ce que vous avez dit ? Ça vous a un peu vidé ?</i></p> <p>689 B : Je n'aime pas. Ça remue des souvenirs que j'essaie d'oublier. Après, j'essaie de ne pas y penser. Je considère que euh... que j'ai peut être fait des bêtises et euh... je ne sais pas. Y'a qu'une personne avec qui euh... avec qui euh... je suis pratiquement plus ouvert mais c'est au téléphone parce qu'elle habite dans le nord, c'est ma filleule (...). Je peux parler assez librement. Elle comprend beaucoup de choses. (...)</p> <p>702 A : <i>Et avec elle, vous arrivez à bien communiquer ?</i></p> <p>703 B : Oui, toujours avec des barrières mais enfin plus librement quand même.</p> <p>704 A : <i>Plus librement qu'avec vos auxiliaires de vie ?</i></p> <p>705 B : Oui, oui, (Silence).</p> <p>708 B : Quand on regarde en arrière, le bilan n'est pas positif hein.</p>	<p>de parler sur votre vie</p> <p>j'apprécie pour plusieurs choses</p> <p>Je n'aime pas. Ça remue des souvenirs que j'essaie d'oublier. Je peux parler assez librement</p> <p>Quand on regarde en arrière, le bilan n'est pas positif hein.</p>	<p>Bilan</p> <p>Souvenirs douloureux</p>	Raconter son histoire
36	728 à 730	<p>728 B : Voilà, enfin, comme je vous dis, quand je regarde en arrière, le passé, il y a des choses qui me font mal. Peut être que j'étais imbuvable je n'en sais rien. (...) Je vous dirais que, si je pouvais revivre, il y a beaucoup de choses qui changeraient.</p>	<p>regarde en arrière, le passé, il y a des choses qui me font mal. Peut être que j'étais imbuvable</p> <p>Il y a beaucoup de choses qui changeraient.</p>	<p>Changer</p> <p>Douleur</p>	Raconter son histoire
37	756 à 761	<p>756 A : <i>Lors du premier entretien, vous nous aviez dit que ça vous avez fait du bien de parler</i></p> <p>757 B : Oui</p> <p>758 A : <i>Et aujourd'hui vous dites que ça fait mal dans le sens où ça fait revenir plein de souvenirs ?</i></p> <p>759 B : c'est une façon de euh.... mais oui ça fait du bien d'en parler. Je n'ai pas la conscience tranquille. Ça me donne l'impression de me justifier. C'est après que j'estime avoir raison mais il n'y a que moi qui peux me juger. C'est tout et puis ça me fait mal c'est toute une vie gâchée hein.</p>	<p>ça vous avez fait du bien de parler</p> <p>oui ça fait du bien d'en parler. Je n'ai pas la conscience tranquille.</p>	<p>Bien être</p> <p>libérer la conscience</p> <p>Se justifier</p>	Raconter son histoire

38	762 à 778	<p>762 A : Vous pensez qu'il est trop tard ?</p> <p>763 B : Oui.</p> <p>764 A : Et au moment où vous avez fait toutes ces choses, vous les avez faites de bon cœur. Vous les avez faites parce que vous aviez envie de les faire. Elles ne sont pas forcément gâchées ?</p> <p>766 C : Aujourd'hui vous avez du recul pour dire. Vous avez réfléchi à tout ce qui s'est passé mais sur le moment, ...</p> <p>768 B : Oui, mais la seule chose que je voudrais dire que je suis fier, c'est ma carrière professionnelle. J'ai démarré dans cette société, comme euh... en sortant des arts et métiers. J'avais dix sept ans et à l'époque les ouvriers ne faisaient pas de cadeaux hein mais j'étais un gamin et ils avaient raison. Vous savez, on se croit très fort, on se croit malin et donc euh... j'ai appris à vivre et à travailler. Et à vivre euh... avec euh... des plus malins et des plus fort enfin bref. J'ai démarré en bat de l'échelle. J'ai fini, j'étais nommé ingénieur et nommé chez de service. Je suis content.</p> <p>C'est un beau parcours quand même.</p>	<p>Ça me donne l'impression de me justifier. C'est après que j'estime avoir raison mais il n'y a que moi qui peux me juger.</p> <p>Fierté</p> <p>Ascension professionnelle</p>	
39	783 à 797	<p>783 A : Vous voulez rajouter quelque chose ?</p> <p>784 B : Peut être que, ce qu'il va me manquer le plus c'est euh... parce que là vous me... euh... je suis à peu près convaincu que vous n'êtes pas allée au bout de votre pensée. Vous auriez tord. Et moi, je voudrais bien savoir ce que vous pensez... l'opinion que vous avez.</p> <p>789 A : L'opinion sur quoi ?</p> <p>790 B : Sur moi. Ce que vous ressentez et ce que vous pensez. Même si vous n'êtes pas d'accord avec moi etc.</p> <p>792 A : C'est délicat d'apporter un jugement.</p> <p>793 C : C'est délicat car elle est comme moi monsieur Lemaitre, elle n'est pas dans le jugement.</p> <p>794 B : Comment ?</p> <p>795 C : Elle est comme moi, nous n'avons pas à vous juger votre histoire.</p> <p>796 B : Oh, oh, oh.</p> <p>797 C : On l'écoute et on l'accueille</p>	<p>l'opinion que vous avez.</p> <p>Sur moi. Ce que vous ressentez et ce que vous pensez.</p> <p>elle n'est pas dans le jugement.</p> <p>nous n'avons pas à vous juger votre histoire.</p> <p>On l'écoute et on l'accueille</p> <p>Écouter Juger</p> <p>Accueillir une histoire</p>	

40	798 à 804	<p>798 B : Allons, allons, allons. Vous avez quand même une opinion.</p> <p>799 A : <i>Nous ne pouvons pas avoir d'opinion monsieur Lemaire et nous ne devons pas et euh... de plus, les choses les plus secrètes vous les gardées pour vous. Donc, en gardant ces secrets, c'est peut être une preuve que vous n'avez pas envie qu'on vous juge ?</i></p> <p>802 B : Peut être mais euh... ce n'est pas deux entretiens qui font que euh... je peux me mettre tout nu comme dans la salle de bain. Néanmoins, ce n'est pas facile de euh... d'aborder un sujet pareil et d'en parler.</p>	ce n'est pas deux entretiens qui font que euh... je peux me mettre tout nu comme dans la salle de bain.	Difficulté	Raconter son histoire
41	804 à 822	<p>804 B : Par contre, par exemple, vous avez abordé l'entretien euh... avec des questions, une question qui n'a pas été précisée ou vous attendiez peut être autre chose de moi.</p> <p>806 A : <i>Comme laquelle par exemple ?</i></p> <p>807 B : Tout à fait au début la vie qu'euh... ce que je ressentais de la vie que je menais ce qui me manquait ou pas. Vous avez certainement pensé à autre chose mais sans l'aborder</p> <p>808 A : <i>C'est possible et peut être que c'est parce que c'est la première fois que je réalise un entretien avec une personne âgée...</i></p> <p>810 B : C'est peut être des questions qu'il aurait fallu poser à la fin.</p> <p>811 A : <i>Pour vous ce sont des questions qui auraient du se poser à la fin ?</i></p> <p>812 B : Oui, je pense parce que c'est vrai qu'il y a une espèce de euh... enfin le mot est incorrect. Mais à la fin de l'entretien, il y a comme une espèce d'intimité qui se place, qui apparaît. Et il y a des questions qui pourraient plus se poser à ce moment là et moins au début.</p> <p>813 A : <i>Vous avez raison, j'aurai du mais je n'osais pas trop aborder le sujet.</i></p> <p>814 B : Vous êtes intimidée, c'est peut être une question d'âge (Rires). Mais ce n'est pas grave, ça c'est bien passé. Mais c'est vrai qu'au début bah... ce n'est pas chaud.</p> <p>819 A : <i>Votre remarque est bonne à prendre et va me permettre de perfectionner mes prochains entretiens !</i></p> <p>820 B : Pourquoi pas ! Dès l'instant où je sens que ça me plait, c'est déjà beaucoup. Et je vous dis euh... ma fille a fait ce genres de choses pour ces mémoires etc. et encore, elle n'aimait pas que je la questionne. Je me suis rendu compte que ce n'est pas facile.</p>	<p>C'est peut être des questions qu'il aurait fallu poser à la fin.</p> <p>Mais à la fin de l'entretien, il y a comme une espèce d'intimité qui se place, qui apparaît. Et il y a des questions qui pourraient plus se poser à ce moment là et moins au début.</p> <p>Mais c'est vrai qu'au début bah... ce n'est pas chaud.</p> <p>Je me suis rendu compte que ce n'est pas facile.</p>	Tact Patience Délicatesse Erreur méthodologique	Entrer dans l'histoire
42	824 à 833	<p>824 A : <i>Est-ce que vous aimeriez rajouter quelque chose à propos de l'intimité maintenant ?</i></p> <p>825 B : Oui et non, (silence). Il y a un mot que vous m'avait dit qui euh... voulait peut être dire quelque chose mais enfin. Vous m'avez demandé si euh... du point de vue tendresse etc. Vous êtes mal tombé parce que j'estime que c'est une qualité qui manque beaucoup chez certaines personnes. Et je suis très sensible moi, à cette qualité. Ah oui, ça me manque. Mais on ne peut pas avoir de la tendresse avec euh... les personnes qu'on connaît peu. La tendresse elle se donne qu'à des euh... que dans l'intimité quoi.</p> <p>831 A : <i>C'est donner de la tendresse ou recevoir de la tendresse qui vous manquent ?</i></p> <p>832 B : Les deux. Pas recevoir, il faut en donner plus qu'on en reçoit. J'ai une conception très particulière pour les relations.</p>	<p>Vous êtes mal tombé parce que j'estime que c'est une qualité qui manque beaucoup chez certaines personnes.</p> <p>je suis très sensible moi, à cette qualité.</p> <p>Ah oui, ça me manque</p>	Manque tendresse	Solitude

43	834 à 842	<p>834 A : ça veut dire quoi pour vous tendresse ?</p> <p>835 B : B beaucoup de choses ! Mais ça euh...ça peut être qu'entre un couple hein. On ne peut pas avoir de la tendresse euh...comme pour madame Le maître par exemple. La tendresse ça touche l'intimité de la personne.</p> <p>838 A : <i>Physiquement et dans la parole, dans l'attitude.</i></p> <p>839 B : <i>Physiquement et dans tous domaines. C'est le geste.</i></p> <p>840 A : <i>Par exemple, une caresse sur la main ?</i></p> <p>841 B : Oui et qui paraît insignifiant mais ça dépend de quelle façon on le fait, les propos, le regard enfin beaucoup de choses quoi. Je vous avoue que ça me manque beaucoup.</p>	831 A : <i>C'est donner de la tendresse ou recevoir de la tendresse qui vous manquent ?</i> 832 B : Les deux	<p>Tendresse Manque</p> <p>Solitude</p>	
44	843 à 848	<p>843 A : ça vous manque mais vous avez dit que vous êtes bien tout seul ?</p> <p>844 B : Bien tout seul oui, on n'est pas euh...fait pour vivre seul. Il ne faut pas en faire un défaut mais y a des moments où ça apparaît cruellement le manque de tendresse. A d'autres moments, moins. Ça vient peut être du fait aussi que je suis très, très sensible, très sensible oui. D'ailleurs ma fille ne se rend pas compte que euh...de ce défaut enfin c'est un défaut sur eux.</p>	<p>Bien tout seul oui Il ne faut pas en faire un défaut mais y a des moments où ça apparaît cruellement le manque de tendresse</p> <p>Manque</p> <p>Solitude</p>		
45	848 à 860	<p>848 A : Je pense monsieur Lemoine, qu'il y a une différence entre l'habitude d'être seul comme vous l'avez vécu toute votre vie notamment à cause de euh... du temps que vous prenez votre profession. Et le fait d'accepter d'être seul et apprécier d'être seul. On peut prendre l'habitude d'être seul mais ce n'est pas pour autant qu'on le supporte ?</p> <p>852 B : Si</p> <p>853 A : Si ?</p> <p>854 B : Si parce que, comment dire euh..., il y a des moments dans la vie où euh...on est bien d'être seul. On n'aime pas, c'est peut être une habitude que j'ai prise mais enfin, on n'aime pas la contradiction. Ce qui est intime et euh...et puis il faut se mettre au diapason des autres hein ! Et notamment des possibles compagnes et c'est pour ça que moi, je ne suis pas convaincu. Je me pose encore des questions mais personnes ne peut y répondre. Je n'ai peut être pas encore fait ce qu'il</p>	<p>l'habitude d'être seul comme vous l'avez vécu toute votre vie notamment à cause de euh... du temps que vous prenez votre profession</p> <p>Habitude</p> <p>Solitude</p>		

46	862 à 878	<p>fallait faire. Si le mariage, la vie m'a amené à divorcer, c'est peut être de ma faute. Encore maintenant je réfléchis quelque fois à l'attitude de la personne en question mais je n'ai pas de réponse.</p>	<p>on n'aime pas la contradiction.</p> <p>il faut se mettre au diapason des autres hein</p>	<p>Rassurer</p> <p>Comprendre</p> <p>Résultat</p>	<p>Raconter son histoire</p>
		<p>862 A : Vous vous sentez coupable et vous ressentez le besoin d'être rassuré par rapport à votre histoire de vie</p> <p>864 B : Rassuré ça me ferait certainement du bien. Mais, ne sentir coupable non, je me pose des questions. Il y a des comportements que je n'ai pas encore compris et c'est pourquoi j'ai abordé le problème une fois avec mon épouse. En intimité biens sûr mais je n'ai pas obtenu de résultat. J'ai parlé de certaines euh... ma façon de voir et ce que je reprochais. Et je n'ai pas obtenu de critiques en retour où elle n'a pas osé, je ne sais pas. C'est pourtant pas faute d'avoir tiré la sonnette d'alarme hein en lui disant même toi, quand les enfants seront grands, ils vont partir et c'est normal. On se retrouvera tout seul, tous les deux. Mais ça n'a eu aucun effet. Un petit exemple qui m'a fortement marqué, lorsque je suis parti au Cameroun, je parlais pour six mois, un an. Avant de partir, je suis allé voir le fleuriste qui avait fleuri notre mariage. Et je lui ai demandé s'il voulait livrer des fleurs à mon épouse à l'occasion de certaines dates. Bien sûr je ne pouvais pas payer de loin. C'était à condition bon euh...on se connaissait. Il m'a dit écoutez, vous paierez quand vous reviendrez. Je lui ai donné les dates où il fallait qu'il porte un bouquet. Ce n'était pas qu'une petite rose quand même. Vous imaginez les dates. Ça faisait euh...une dizaine de fois par ans enfin pour l'année que j'étais parti. Et j'ai payé la facture en rentrant. Jamais une lettre, je dis bien jamais une lettre est arrivée en disant j'ai reçu des fleurs euh...merci ou enfin bref. J'en venais même à me demander si le fleuriste les apportées vraiment.</p>	<p>A : Vous vous sentez coupable et vous ressentez le besoin d'être rassuré par rapport à votre histoire de vie?</p> <p>Rassuré ça me ferait certainement du bien. Il y a des comportements que je n'ai pas encore compris.</p>		

Références et Index

TABLE DES FIGURES

Figure 1 Marguerite des partenariats.....p21

Tableau 1 : Réactions émotionnellesp24

Figure 2 La trajectoire de la vie p25

Tableau 2 Difficultés de l'entretien en face à face dans la relation d'aide p 66

Tableau 3 Les obstacles de l'entretien face à face dans la relation d'aide p67

Tableau 4 : Les impératifs de la bonne attitude de l'interviewé selon Carl Rogers p 68

Tableau 5 : grille d'analyse de l'entretien p 81

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

LISTE DES OUVRAGES CONSULTÉS

Alami, S, Desjeux, D et Garabua-Moussaoui, I. (2009). *Les méthodes qualitatives*. Paris. Presses universitaires de France. Pp 13-104

Amyot, J.J. (1997). *Guide de l'action gérontologique*. Paris. Dunod. Pp 79-191

Bardin, L. (1977). *L'analyse de contenu*. Paris. Presses Universitaires de France. Pp 32-291

Berger, P et Luckmann, T. (1986). *La construction sociale de la réalité*. Paris. Méridiens Klincksieck.

Bertaux, D. (2010). *Le récit de vie*. Paris. Armand Colin. Pp 47-61

Châtel, T. (2011) *Ethique du prendre soin : sollicitude, care, accompagnement*. Paru dans le traité de bioéthique, E.Hirsh, T1. Paris. Eres. P 1-6

Chéné, A, Baudoin, C, Dominicité, D, Finger, M, Gallez, M, Josso, C, Pineau, G, et D De Villiers, J, (1985). *Pratiques du récit de vie et théories de la formation*. Genève. Section des sciences de l'éducation. P 56Luckmann, T.

Compte Sponville, A. (2006). *L'amour et la solitude dans Le traitement social de la vieillesse*. Paris. L'Harmattan. P 259

Delory- Momberger, C. (2000). *Les histoires de vie. De l'invention de soi au projet de formation*. Paris. Economica. P 159

Demazière, D. (1997). *Revue Française de sociologie*. N°38. Pp 398-399

Dictionnaire Le Petit Robert, (1991). Paris. Editions France Loisirs. P 1904

Dictionnaire Le petit Robert, (2010). Paris. Editions France Loisirs. P299

Dictionnaire Le Petit Robert (2011). Paris. Editions France Loisirs. P 2393

Dictionnaire Le Robert Plus.(2007). Dictionnaire de la langue française. Paris. France Loisirs. P 267

Doc 'animation en gérontologie. septembre/novembre 2010, n°28. La marguerite des partenariats autour de la personne âgée : les différents accompagnements en interne et externe. Revigny- sur-Ornain. DOC éditions. Pp 38-164

Doc gérontologie. (2001). *Approche psychologique de la personne âgée..* Revigny sur Ornain. Doc édition. P 150

Durkheim, E. (1937). *Les règles de la méthode sociologique*. Paris. PUF .P27

- Fenouillet, F. (2003). *La motivation*. Paris. Dunod. P 90
- Ferrarotti, F. (1983). *Histoire et histoire de vie*. Paris. Librairie des méridiens. Pp 47-82
- Filloux, J.C. (2005). *Analyse d'un récit de vie*. Paris. Presses universitaires de France. P 150
- Fluteau, J.P. (2010). *Travail éducatif sanitaire et social. Au cœur des relations d'aide*. Paris. Edition J.Lyon. P146
- Gineste, Y. et Pellissier, Y. (2007). *L'humanité : comprendre la vieillesse, prendre soin des Hommes vieux...* Paris. Armand Colin. Pp 104-208
- Guideney, N et Guideney, A, **2009**, *L'attachement : approche clinique : du bébé à la personne âgée*, Paris, Elsevier Masson. Pp 42-51
- Hébert, L. (2001). *Introduction à la sémantique des textes*. Paris. Honoré Champion Editeur. P 50
- Helson, C. (2008). *Accompagner le grand âge*. Paris. Dunod. P 78-93
- Juhel. B. (1998). *L'aide ménagère et la personne âgée*, Paris, L'Harmattan. Pp 13-57
- Kaufmann, J.C. (2004), *l'entretien compréhensif*, Paris, A. Colin. Pp 17-35
- Mucchielli, A. (2009). *Influencer, persuader, motiver*. St-Just-La Pendue. Armand Colin. Pp 109-189
- Muccielli, R. (2007). *L'entretien en face à face dans la relation d'aide*. Issy-les-Moulineaux. ESF. Pp 24-100
- Meyer, A. (mai 2011). *A la recherche de la maison perdue*. Le journal des psychologues, n°287
- Paquet, M. (1999). *Les professionnels et les familles dans le soutien aux personnes âgées dépendantes*. Paris. L'Harmattan. P 123
- Pineau, G et Legrand, J.L. (1996). *Les histoires de vie*. Paris. Presses universitaires de France. Pp 10-101
- Pitaud, P. (2010). *Solitude et isolement des personnes âgées*. Toulouse. Eres. P34
- Quivy, R Van Campenhoud, L. (1988). *Manuel de recherche en sciences sociales*. Paris. Bordas. P83
- Robert, D et Bouillaguet, A. (1997). *L'analyse de contenu..* Paris. Presses universitaires de France. P 4-26
- Rogers, C. (1996). *Le développement de la personne*. Paris. Dunod. Pp15-21
- Salomé, J. (2010). *Pourquoi est-il si difficile d'être heureux ?* Paris. Editions Albin Michel. Pp 20-27

Schéma départemental d'organisation sociale et médico-sociale en faveur des personnes âgées. (2008/2012). *Les objectifs du maintien à domicile*. Conseil général d'Indre et Loire. Pp 30-37

UniversitéFrançais/Panoramadesméthodesderecueildesinformations/classificationdesintervi
ewsGrawitz.doc.P5

Unrug, M-C. (1974). *Analyse de contenu : de l'énoncé à l'énonciation*. Paris. Editions Universitaires. P 167

Vassileff, J. (1992). *Histoires de vie et pédagogie du projet*. Lyon. Chroniques sociales. P 107

Vercauteron, R et Babin, N. (1998) . *Un projet de vie pour le maintien à domicile des personnes âgées*. Ramonville Saint Agne. Eres. P 50

Zielinski, A. (2010/2012). *L'éthique du care. Une nouvelle façon de prendre soin*. Etudes, 2010/12 Tome 413, p. 631-641.

TEXTES ET OUVRAGES CONSULTÉS EN LIGNE

Brun, P. (2003). « Le récit de vie dans les sciences sociales ». Article extrait du dossier n°188 : *L'écriture de la vie*. Ressources en ligne. Accédée le 15/04/11 sur <http://www.revue-quartmonde.org>

Mitterrand, F. (1982). « Extrait du discours : Journée mondiale du vieillissement ».. Ressource en ligne. Accédée sur <http://excerpts.numilog.com/books/9782100500949.pdf>

Doron, R et Parot, F. Non daté. « Dictionnaire de psychologie : définition de l'empathie. » Non daté... Ressource en ligne. Accédée le 25/04/11 sur [http:// www. Amazone.fr/Dictionnaire-Psychologie Roland-Doron](http://www.Amazone.fr/Dictionnaire-Psychologie-Roland-Doron)

E.N.S. Cachan (2007-2008). *Méthodes qualitatives en sciences sociales*. Ressource en ligne.Accédée le 27.03.2011, sur http://www.melissa.ens-cachan.fr/IMG/pdf/MQSS_2007-2008_Fiche_Grille_d_entretien.pdf

Henderson, V. (2011). « Les quatorze, besoins fondamentaux ». Ressource el ligne. Accédéele13/04/11sur<http://.www.Wikipedia.org/quatorzebesoinsfondamentauxselonvirginiahenderson>

Lahaye. W et Rousseau. P. Non daté. *Attachement-détachement, la dynamique des liens familiaux*. Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation. U.H.M, p 1. Ressources enligne.Accédéele30/03/11surhttp://w3.umh.ac.be/pub/ftp_ceris/pdf_lahaye/efc/attachement080219.pdf

Lefèvre, N. Non daté. *Méthodes et technique d'enquête*. Ressource en ligne. Accédé le

15/04/11 sur http://staps.univlille2.fr/fileadmin/user_upload/Master/SLEC/Plan_biblio.pdf

Merlin, E. *Communication, comportements et bienveillance*. Ressource en ligne. Accédée le 28/03/2011 sur <http://emilie-m-suite101.fr/communication-comportements-et-bienveillance-a4893>

Zerah, N. *Retraite : La difficile acceptation*. Ressource en ligne. Accédée le 15/06 sur <http://norbertzerah.overblog.com>

MEMOIRES CONSULTES

Brouaux, Karine. (2008-2009). *Le projet de reprise d'études chez les adultes en activité professionnelle*. Département des sciences de l'éducation et de la formation. UFR Arts et Sciences Humaines. Université François Rabelais. Tours

Linne, Anaïs. (2009-2010). *L'analyse des pratiques des formateurs d'adultes en langue*. Département des sciences de l'éducation et de la formation. UFR Arts et Sciences Humaines. Université François Rabelais. Tours

TABLE DES MATIERES

SOMMAIRE.....	3
REMERCIEMENTS :.....	5
INTRODUCTION :.....	7
PREAMBULE A LA RECHERCHE :.....	10
Du projet au trajet :.....	11
<i>De l'hôtellerie à la formation d'expérience :.....</i>	<i>11</i>
<i>La solitude des personnes âgées :.....</i>	<i>12</i>
<i>Les relations entre les personnes âgées :.....</i>	<i>12</i>
L'arrivée en sciences de l'éducation :.....	13
Le stage comme terrain d'exploration :.....	14
<i>De l'institution au domicile :.....</i>	<i>14</i>
<i>Les démarches collectives du service «lien social» :.....</i>	<i>14</i>
<i>Le groupe d'aide aux aidants :.....</i>	<i>15</i>
<i>L'accompagnement individuel :.....</i>	<i>15</i>
L'émergence des premières questions :.....	17
Relier la théorie au terrain de recherche :.....	18
PARTIE 1 : L'APPROFONDISSEMENT	
DES THEMES GENERAUX :.....	20
CHAPITRE1 : LE MAINTIEN A DOMICILE : APPROCHE COMPLEXE :.....	21
1.1 Le maintien à domicile :.....	21
<i>1.1.1 Le vieillissement de la population en Indre et Loire :.....</i>	<i>21</i>
<i>1.2.2 Les objectifs et les missions du maintien à domicile :.....</i>	<i>22</i>
1.2 Qu'entend-on par personne âgée dépendante ? :.....	23

1.2.1 Définitions de la dépendance :.....	23
1.3 Les acteurs du maintien à domicile, leur rôle et leur mission :.....	24
1.4 Le projet éthique du maintien à domicile :.....	26
CHAPITRE2 : LE CONCEPT D'ATTACHEMENT :.....	27
2.1 La théorie de l'attachement :.....	27
2.1.1 John Bowlby et la théorie de l'attachement :.....	27
2.1.2 L'attachement chez le sujet âgé :.....	29
2.1.3 L'enfant protégé devient l'adulte protecteur :.....	29
2.2 Le quotidien :.....	31
2.2.1 Le concept de domicile et de «chez soi» :.....	31
2.2.2 L'appropriation de son territoire :.....	31
2.2.3 Vivre seul :.....	32
2.2.3.1 L'isolement :.....	32
2.2.2.2 La solitude :.....	33
2.3 De la solitude au partage du territoire:	
la rencontre entre aidant et aidé, la période de changement :.....	34
2.3.1 La période d'adaptation : découvrir L'Autre :.....	35
2.3.2 La motivation comme source d'ouverture :.....	36
CHAPITRE3 : LE PRENDRE SOIN :.....	38
3.1 Le concept du Care :.....	38
3.1.1 La care comme processus de libération et d'individualisation :.....	38
3.1.2 La sollicitude:.....	39
3.1.3 L'empathie.....	40
3.1.4 Accompagner avec empathie :.....	41

3.2 La professionnalisation du care:	41
3.2.1 <i>Trouver la bonne distance :</i>	42
3.2.2 <i>Le processus de changement dans la relation d'aide :</i>	43
3.2.3 <i>Accompagner la personne âgée dans le processus de changement :</i>	43
3.3 Le prendre soin des personnes âgées :	44
3.3.1 <i>Préserver l'autonomie des personnes âgées par le prendre soin :</i>	45
3.3.2 <i>La souffrance d'être aidé:</i>	46
3.3.3 <i>La perte de pouvoir sur ses actions :</i>	46
CHAPITRE4 : LA PRATIQUE DES HISTOIRES DE VIE :	48
4.1 La visée de cette pratique :	48
4.1.1 <i>Définition :</i>	48
4.1.2 <i>La relation locuteur interlocuteur :</i>	48
4.1.3 <i>Chaque individu a son histoire :</i>	49
4.2 S'approprier son histoire :	50
4.2.1 <i>Rendre l'individu autonome et maître de sa vie:</i>	50
4.2.2 <i>Pratiquer l'histoire de vie avec les personnes âgées:</i>	51
4.3 La pratique du récit de vie :	51
4.3.1 <i>La contribution des récits de vie dans les sciences sociales :</i>	52
4.3.2 <i>L'utilisation des récits de vie en formation :</i>	53
4.3.4 <i>Recueillir un sujet précis d'une histoire de vie :</i>	54

4.3.5 <i>Le récit comme méthode de recherche compréhensive</i> :.....	54
CHAPITRE5 : LA PHASE DE PROBLEMATISATION :.....	56
PARTIE 2 ETUDE DE TERRAIN :.....	60
CHAPITRE6 : LE DEROULEMENT DU STAGE :.....	61
6.1 Présentation du lieu de stage:	61
6.2 La mission de stagiaire :.....	61
6.3 La relation stagiaire et maître de stage :.....	62
CHAPITRE 7 : LA METHODE DE RECHERCHE :.....	63
7.1 Le choix de la méthode de recueil des données :.....	63
7.1.1 <i>La méthode qualitative:</i>	63
7.1.2 <i>L'entretien:</i>	64
7.1.2.1 <i>L'entretien exploratoire:</i>	64
7.1.2.2 <i>L'entretien semi directif</i> :	65
7.1.2.3 <i>L'entretien compréhensif</i> :.....	65
7.1.2.4 <i>Le récit de vie comme méthode compréhensive</i> :.....	66
7.2 L'attitude générale à adopter pour un entretien de qualité :.....	67
7.2.1 <i>Se préparer à l'entretien de « face à face »</i> :.....	67
7.2.2 <i>Quelques conseils pour un accompagnement de qualité</i> :.....	67
7.2.3 <i>L'écoute compréhensive:</i>	68
7.2.4 <i>Les obstacles de l'entretien face à face dans la relation d'aide:</i>	69
7.2.5 <i>Les impératifs de la bonne attitude de l'interviewé selon Carl Rogers</i> :.....	70

7.2.6 Préparer son arrivée sur le terrain :.....	71
7.2.7 La prise de rendez vous et le repérage de sujets potentiels :.....	71
7.2.8 L'échantillon final :.....	72
7.3 La préparation de l'entretien :.....	72
7.3.1 Le carnet de bord :.....	73
7.3.2 L'élaboration de la grille d'entretien :.....	73
7.4 Retour réflexif sur l'élaboration de la grille d'entretien:.....	76
7.5: Le déroulement de l'entretien avec Mr Lemoine :.....	77
7.5.1 L'entretien confidentiel :.....	77
7.5.2 Prendre place au sein du domicile :.....	77
7.5.3 L'originalité de l'entretien à domicile :.....	77
7.5.4 Le déroulement de l'entretien :.....	78
7.6 La transcription des données :.....	79
CHAPITRE8 : ANALYSE ET INTERPRETATION DES DONNEES :.....	80
8.1. Définition et visée de cette technique :.....	80
8.2 La méthode utilisée pour la construction de la grille d'analyse :.....	81
8.2.1 La pré analyse:.....	81
8.2.2 L'analyse catégorielle :.....	81
<u>8.2.2.1 L'analyse séquentielle:</u>	<u>82</u>
<u>8.2.2.2 L'analyse thématique :</u>	<u>83</u>

8.2.3 L'analyse transversale :.....	84
9.4 L'interprétation de l'entretien :.....	85
9.5 La vérification des hypothèses :.....	94
CONCLUSION :.....	99
ANNEXES :.....	105
<i>Présentation approfondie du stage :.....</i>	<i>106</i>
<i>Grille d'entretien :.....</i>	<i>119</i>
<i>Entretien de monsieur Lemoine:.....</i>	<i>121</i>
<i>Grille d'analyse de l'entretien.....</i>	<i>138</i>
REFERENCES ET INDEX :.....	155
<i>Table des figures :.....</i>	<i>156</i>
<i>Références bibliographiques :.....</i>	<i>157</i>
<u>Ouvrages consultés :.....</u>	<u>157</u>
<u>Textes et ouvrages consultés en ligne :.....</u>	<u>159</u>
<u>Mémoires consultés :.....</u>	<u>160</u>
TABLE DES MATIERES :.....	161

